

LIGUE 1
Bordeaux sur les nerfs

(Page 6)

ÉTRANGER
Vieira au bout de sa route

(Page 7)



Gigantesque

En dix-huit jours, de demain soir, pour le compte de la 32^e journée de Liga, au 3 mai, date de leur match retour en demi-finales de la C 1, le **BARÇA** et le **REAL** vont s'affronter à quatre reprises. Une perspective monumentale et enthousiasmante. (Page 3)

QUATRE
PAGES
SPÉCIALES

L'ÉQUIPE

LE QUOTIDIEN DU SPORT ET DE L'AUTOMOBILE

CE SOIR À 21 H SUR **L'ÉQUIPE TV**



PARIS UNITED
VS BAKOU FIRES,
DEMI-FINALE
RETOUR DE LA WSB
EN DIRECT.

75 ans POULIDOR EST ÉTERNEL

Alors qu'il fête ses trois quarts de siècle aujourd'hui, Raymond Poulidor, plus jeune que jamais, plonge pour « L'Équipe » dans son univers passé et présent. L'occasion de prouver que, par-delà les ans, le poulidorisme est une valeur refuge toujours aussi populaire.

(Pages 9 à 12)



(Photo L'Équipe)



En 1964, sur les pentes du Tourmalet, Raymond Poulidor, escorté de Vittorio Adorni (à gauche) et Jacques Anquetil, conduit le peloton du Tour de France. La semaine dernière, à Saint-Léonard-de-Noblat, il a revisité pour nous avec faconde, humour et enthousiasme, tous les grands moments de sa carrière.

(Photo Frédéric Mons/L'Équipe)

RETROUVEZ SUR CANAL+

LES 16 ET 17 AVRIL 2011

LE PLUS GRAND STADE D'EUROPE

REAL / BARÇA EN 3D*

PSG / LYON

ARSENAL / LIVERPOOL

STADE FRANÇAIS / CLERMONT

TOULON / TOULOUSE

LA FINALE DU MASTERS 1000 DE TENNIS DE MONTE-CARLO



CANAL+

* Avec les équipements compatibles uniquement en satellite et par la fibre selon opérateur.





Les deux géants du football espagnol se rencontrent demain en Liga, avant de se retrouver mercredi en finale de la Coupe du Roi, puis le 27 avril et le 3 mai en demi-finales de la Ligue des champions. Cet enchaînement de sommets exceptionnels déclenche déjà une immense ferveur, qui dépassera bientôt les frontières de la péninsule. 152 pays suivront en direct le match de demain, y compris en Inde, qui diffuse l'événement pour la première fois, avec une estimation de 450 millions de téléspectateurs. Une rencontre classée à hauts risques par la commission anti-violence de la Fédération. De gros moyens policiers – plus de huit cents hommes – seront déployés autour du stade.

Y A-T-IL DES TENSIONS ENTRE LES CLUBS ?

Si le centre d'intérêt s'est déplacé vers Valence (lieu de la finale de la Coupe du Roi) ou vers la Ligue des champions, certaines petites phrases laissent penser que l'orgueil des deux adversaires est à vif. Victor Valdés, gardien de Barcelone : « Les titres de Madrid ? Pfff... Mais c'était du temps où la télé était en noir et blanc... » José Mourinho, entraîneur du Real : « Pour jouer contre Barcelone, il faudra que je mette au point une tactique à dix joueurs. Pour une raison qui m'échappe, contre eux, j'achève toujours les matches avec un expulsé. » Par l'intermédiaire de la sélection championne du monde et d'Europe en titre, où cohabitent de nombreux joueurs du Barça et du Real Madrid, on aurait pu penser que les relations, naguère très tendues, s'étaient normalisées. Mais la main de Ramos dans la figure de Puyol lors du fameux 5-0 du match aller (29 novembre), par exemple, a laissé des traces. Et, à chaque Clásico, la question de la suprématie entre les deux équipes hérise le poil des uns ou des autres. Même les présidents n'y échappent pas. Sandro Rosell (Barça) a beau mettre en avant sa complicité avec Florentino Pérez, (Real Madrid), il a oublié son devoir de réserve il y a quelques jours, en pronostiquant dans un discours officiel un succès du Barça en finale de la Coupe du Roi par 5-0.

À l'issue de l'écrasante victoire du Barça au Camp Nou, Piqué s'était attardé devant les caméras de télévision en montrant ses cinq doigts de la main, comme les cinq buts de la soirée. Interrogé récemment sur les motivations du Real, Cristiano Ronaldo s'est contenté de répliquer : « Rira bien qui rira le dernier. »

GUARDIOLA PEUT-IL « SACRIFIER » LE PREMIER ACTE ?

Le Barça se présentera demain avec 8 points d'avance sur le Real, à sept journées de la fin. Jamais, dans l'his-



BARCELONE (Espagne), CAMP NOU, 29 NOVEMBRE 2010. – Quatre mois et demi après la claque du match aller (5-0), les joueurs du Real Madrid auront l'occasion de démontrer, demain, dans un stade Santiago-Bernabeu bouillant, qu'ils ont tiré les leçons du récit « barcelonesque ».

toire de la Liga, pareil écart n'a pu être remonté. Guardiola pourrait donc être tenté d'aligner une équipe mixte, demain. L'entraîneur catalan s'est longuement entretenu avec Xavi Pascual, son homologue du basket, trente-sept ans et plus jeune entraîneur de l'histoire à remporter le Final Four en Euroligue, avec le Barça, en 2010, afin d'avoir son sentiment sur la meilleure gestion à mener. Les Catalans pourraient à la rigueur se permettre un faux pas lors de ce premier match. Le Real, lui, traîne depuis le 29 novembre dernier une grosse casserole et ne peut pas se permettre ce genre de calcul. Une nouvelle défaite des joueurs de « Mou » pourrait avoir des effets dévastateurs sur leur mental. Et rien ne garantit que ce genre de blessure soit cicatrisé pour la finale de la Coupe du Roi ou en Ligue des champions.

LE REAL EST-IL EN MEILLEURE FORME QUE LE BARÇA ?

Même si le Barça domine son sujet en Liga et s'est facilement qualifié pour sa demi-finale de C1 (5-1, 1-0 face au Chakhtior Donetsk), il est moins rayonnant qu'en début

d'année. Villa (huit matches d'affiliée sans but) et Pedro (quatre rencontres sans marquer) sont loin de la forme du 29 novembre dernier. En attaque, où seul Messi continue d'empiler les buts (48 cette saison), le Barça vient de perdre Bojan. Ses deux seuls remplaçants s'appellent Jeffren et Nolito ! Mais le gros souci de Guardiola se situe en défense : « Nous avons besoin de jambes, de vitesse, et nous ne les avons pas. Puyol (blessé) et Abidal (opéré d'une tumeur au foie le 17 mars) nous manquent beaucoup », a admis l'entraîneur catalan. Le Barça a dû reconverter Mascherano (suspendu à Bernabeu) en défense centrale. Demain, c'est Busquets qui devrait épauler Piqué en charnière.

De son côté, Mourinho est parvenu à relancer le Real vers des objectifs « galactiques » : finale de Coupe du Roi, demi-finale de Ligue des champions. Il a aussi retrouvé une attaque qui fait rêver : Cristiano Ronaldo, Benzema, Adebayor, Higuain, Di Maria, Özil, et même Kaka au besoin. Aucun autre club au monde n'est aussi riche devant. Suffisant pour remettre les compteurs à zéro, demain ?

GUY ROGER

■ DOPAGE : LE BARÇA RÉCLAME 6 M€. – Le FC Barcelone a annoncé hier, via un communiqué, qu'il portera plainte ce matin contre la radio espagnole COPE, et réclamera le paiement d'une indemnité de... six millions d'euros pour dommages et intérêts. Le 13 mars, la COPE avait expliqué que le Real Madrid allait prochainement inciter la Fédération espagnole à renforcer les contrôles antidopage. Le journaliste Juan Antonio Alcalá avait alors implicitement mis en doute la forme physique des joueurs du Barça. – F. T

18 jours, 4 clasicos

Le Real Madrid reçoit demain le FC Barcelone en Liga, pour la revanche du 0-5 encaissé le 29 novembre dernier. Ce sera le premier volet d'un quadruple affrontement entre les deux meilleures

équipes d'Espagne, deux géants européens qui se croiseront aussi en finale de la Coupe du Roi et en demi-finales de la Ligue des champions d'ici au 3 mai prochain. *L'Équipe* sera au cœur de cet

événement majeur, pour vous donner au quotidien les clés, les enjeux et les coulisses des duels successifs qui feront de l'Espagne, dix-huit jours durant, le centre du monde aux yeux des fans de foot.

Plus que 24 heures à attendre

Le premier acte du quadruple affrontement entre le Real Madrid et Barcelone est programmé demain, au stade Santiago-Bernabeu.

Le Real mène encore

(Bilan des 209 confrontations, toutes compétitions confondues, entre le club madrilène et le Barça)



0 C'est le nombre de tirs cadrés par Karim Benzema, en 124 minutes et 3 matches (dont 1 titularisation), contre le club catalan. Depuis ses débuts en Liga, à l'été 2009, l'ancien Lyonnais cadre pourtant, en moyenne, une frappe toutes les 43 minutes.

1 En sept confrontations avec Lionel Messi (6 en club, 1 en sélection), Cristiano Ronaldo ne s'est imposé qu'une seule fois (avec MU, 1-0, le 29 avril 2008, en demi-finales retour de la Ligue des champions) et n'a inscrit qu'un seul but (lors de la défaite du Portugal, en amical, contre l'Argentine, 1-2, le 9 février). L'Argentin totalise, lui, cinq victoires, 3 buts et 3 passes décisives.

3 Pep Guardiola a remporté trois des cinq matches qui l'ont opposé à José Mourinho. La seule fois que l'entraîneur du Real, laminé à l'aller en Liga cette saison (5-0), a dominé son homologue catalan, c'était l'an passé, à San Siro, avec l'Inter Milan, en demi-finales aller de la Ligue des champions (3-1 ; 0-1, au retour).

6 S'ils s'imposent demain, à Madrid, les hommes de Pep Guardiola égaleront la série record de six succès d'affilée en Liga dans un clasico, établie par le Real entre 1962 et 1965. Avec cinq victoires de suite, le Barça a déjà réalisé sa meilleure performance face au club merengue en Championnat.

(Opta)

Benzema se battra « comme un fou »

Le Français, qui s'est entraîné très durement pour revenir à la compétition, devrait être titulaire demain.

MADRID – de notre correspondant

TOTALEMENT remis de sa contracture à la cuisse gauche qui l'avait empêché de disputer trois matches avec le Real Madrid, Karim Benzema a joué un bon quart d'heure mercredi soir sur la pelouse de Tottenham, en quarts de finale retour de la Ligue des champions (1-0). Une manière de retrouver le rythme de la compétition en vue des grandes échéances qui se présentent pour les Merengue, ces quatre rencontres face au Barça. Selon nos informations, José Mourinho a décidé d'intégrer Benzema dans son dispositif destiné à contrecarrer les plans des Barcelonais, et tout laisse à penser que l'ancien Lyonnais sera titulaire en pointe de l'attaque dès demain soir, en Liga. Zinédine Zidane, chaque jour un peu plus proche de l'entraîneur portugais et de l'équipe première du Real, le voit ainsi : « Son potentiel, tout le monde le connaissait. Il fallait juste qu'il l'exploite et c'est ce qu'il est en train de faire, expliquait le conseiller du président du Real au micro de Canal +, mercredi. Moi, quand je suis arrivé à Madrid, j'ai été traqué pendant cent jours. On parlait tout le temps de mon transfert, sans arrêt... Benzema, c'était pareil. Il fallait qu'il digère

cela, qu'il apprenne à connaître ses coéquipiers... Maintenant, comme je le lui ai dit, il lui reste à faire de grandes prestations, dans des matches contre Barcelone, par exemple, et de gagner des titres. » Et Benzema semble prêt. « Il se défonce à l'entraînement, il est comme un taureau », nous confiait en début de semaine un proche du staff technique madrilène, reprenant une expression typiquement espagnole pour décrire la forme physique de Benzema. Déjà très en vue depuis le début 2011 (13 buts à partir du 23 janvier), notamment avec ses buts décisifs (un à l'aller, un au retour) lors du huitième de finale de C1 face à Lyon (1-1 et 3-0), Benzema peut passer un cap définitif contre le Barça, devenir un « incontournable » de l'effectif madrilène. Le Français en est conscient : « On est bien, on fait des bons matches ces temps-ci, dit-il. Un Clásico, ça doit se gagner. Samedi, on va se battre comme des fous pour remporter cette rencontre. »

FREDERIC HERMEL

(Photo Pascal Rondeau/L'Équipe)

La leçon du 29 novembre

LE 29 NOVEMBRE DERNIER, la leçon donnée par Barcelone au Real (5-0) a retenti dans toute l'Europe comme une extraordinaire démonstration de la fusion parfaite entre virtuosité individuelle et discipline collective. Rien ne laissait présager une pareille manifestation de supériorité catalane, à une époque de la saison où un point et deux buts séparaient les deux géants en tête de la Liga, et où le Barça se demandait si Mourinho n'allait pas lui réserver un mauvais coup comparable à celui orchestré la saison précédente, en demi-finales de la Ligue des champions, avec l'Inter Milan (1-3, 1-0). On ne pensait surtout pas que la domination du Barça – si domination il y aurait – s'exprimerait aussi rapidement. En moins de vingt minutes, l'affaire était pratiquement classée. L'équipe de Guardiola monopolisait le ballon (67 % de possession sur l'ensemble du match). Iniesta avait déjà transpercé la défense blanche d'une passe au laser pour Xavi (10^e) puis toute l'équipe du Barça avait construit une séquence d'école de 21 passes, qui fit courir les Madrilènes dans le vide pendant une minute. Ils ne récupérèrent le ballon qu'après que Pedro l'ait propulsé dans leurs filets et les eut enfoncés dans une nuit cauchemardesque de plus d'une heure. Au début de la seconde période, Messi, en passeur chirurgical, et Villa, en buteur de haute précision, doublèrent l'écart et élargirent le fossé entre les deux équipes dans des proportions vertigineuses. Dans le dernier quart d'heure, les trois buteurs étaient sortis. Bojan (20 ans) était entré, Jeffren (alors 22 ans) aussi. Pour rendre l'effort plus douloureux encore, le second marqua dans les arrêts de jeu, sur une passe du premier. Aussitôt après, José Mourinho affirmait qu'il aimerait « rejouer le match demain ». Eh bien, c'est demain qu'on le rejoue... – D. Br.

FRANCE FOOTBALL

MUSCLE

LE

JEU

AUJOURD'HUI

GIGNAC : « JE PRÉFÈRE ÊTRE REMPLAÇANT QUE ME RETROUVER DANS L'AXE. »

DÉCRYPTAGE : NENÊ, VICTIME OU COUPABLE ?

ÉTRANGER : 7 PAGES SPÉCIALES

REAL MADRID - BARÇA, UN TRAUMATISME À EFFACER.

REAL-BARÇA TOUT MADRID VEUT L'AFFRONT

FRANCE football

WEEK END

EXCLUSIF

GIGNAC

JE NE CHERCHE PAS D'EXCUSES

JE SUIS PRÊT À GAGNER JE RÉUSSIRAI À L'ARRÊTER

LIGUE 1

MEIN

Victime ou coupable ?

BANDER

« Monaco a joué avec le feu »

ROCHETEAU

« Saint-Étienne, c'est la formation »

BORDRATS

Les joueurs saints déjà en vacances ?

LIGUE 2

LES MANS

Heslard attaque le monde

www.francefootball.fr

« On peut tous l'avoir en travers »

BERNARD LACOMBE, le conseiller de Jean-Michel Aulas à Lyon, rumine les points récemment perdus par l'OL, mais il croit toujours au titre.

En une semaine, à Lyon, le ton a changé. Il était acrimonieux et délétère après Nice-Lyon (2-2, le 3 avril). Il est de nouveau plein d'espoir, après la victoire sur Lens (3-0) et la défaite de Lille à Monaco (0-1), le week-end dernier, qui ont ramené l'OL à cinq longueurs du leader nordiste. Il y a une semaine, Bernard Lacombe, le conseiller de Jean-Michel Aulas, le président de Lyon, aurait peut-être été un peu plus offensif. Mais l'ancien attaquant (58 ans) sait se montrer direct au moment d'évoquer les performances des joueurs, notamment celles de Yoann Gourcuff, et les résultats de Claude Puel.

« **IL Y A UNE semaine, tout le monde pensait que c'était fini pour le titre. Aujourd'hui, vous pensez de nouveau que c'est possible ?**

— Oui. On a encore une chance. (*Il réfléchit.*) Je dirais quatre chances sur dix. Le grand regret, c'est les quatre points perdus en fin de matches, contre Rennes (*1-1, le 19 mars*) et à Nice (*2-2*). On peut tous l'avoir en travers. Et doublement. Quand tu mènes 1-0 chez toi, à onze contre dix, puis 2-0 à Nice, tu ne peux pas te faire a v o i r comme ça ! Dans le foot moderne, être devant au score est un gros avantage, mais pas pour nous. Ces quatre points, aujourd'hui, feraient une telle différence...

— **Vu votre saison, mériteriez-vous d'être champions ?**

— Si cela doit nous arriver, je vous assure que je ne vais pas me soucier de savoir si on le mérite ou pas ! Mais oui, le meilleur foot depuis le début de la saison, c'est Lille.

— **Sur la route du titre et d'une place en Ligue des champions, PSG-Lyon, dimanche, est un tournant ?**

— Oui, mais ce Championnat, c'est un peu comme l'Alpe-d'Huez, il n'y a que des tourments ! Donc il reste huit tourments et il faut y croire. Des joueurs qui reviennent vont amener de la fraîcheur, comme Ederson et Delgado, et tout le monde sera prêt. Il le faut. Si chaque joueur avait été au niveau de Hugo Lloris toute l'année, aujourd'hui on serait devant.

— **Vous avez dit un jour qu'il y avait trop de suiveurs dans l'équipe...**

— Oui, je l'ai dit. Quand tu vois que tu mènes 2-0 à Nice et qu'à vingt minutes de la fin, tu as huit joueurs dans les vingt-cinq mètres de Nice... Ceux qui sont montés font n'importe quoi, mais les autres derrière doivent parler, les faire revenir ! On a attaqué comme les Indiens, quand ils sont à 3 000 contre 500 et qu'à la fin ils sont tous morts.

— **C'est une saison fatigante, pour vous, pour les dirigeants ?**

— Oui. Et la saison dernière aussi avait été fatigante. Tout s'était joué à la 38^e journée, il ne faut pas l'oublier. À la mi-temps du dernier match (*face au Mans, 2-0, le 15 mai*),



LYON, CENTRE D'ENTRAÎNEMENT DE TOLA-VOLOGE, 11 MARS 2011. — Bernard Lacombe pense que l'OL peut encore décrocher un huitième titre de champion de France, malgré ses cinq points de retard sur Lille. « On a encore une chance. Je dirais quatre chances sur dix », avance le conseiller de Jean-Michel Aulas, le président de l'OL. (Photo Pierre Lahalle/ *L'Équipe*)

on était quatrièmes, et on a fini deuxième.

— **Dans cette saison difficile, quel a été votre rôle ?**

— Je me pose la question... J'ai beaucoup, beaucoup parlé avec les joueurs. J'ai parlé aussi avec Claude Puel. On échange beaucoup plus depuis quelques temps. J'ai senti qu'il en avait peut-être un peu besoin... Je dis bien peut-être.

— **Il y a eu une réunion à trois entre Jean-Michel Aulas, Claude Puel et vous, il y a dix jours. Vous le faites régulièrement ?**

— Non, ce n'est pas arrivé souvent. Mais après Nice, le président voulait

que l'on cherche des solutions. La semaine aura été un peu agitée, avec l'incident entre Cissokho et le supporter, et la charge de Cris sur le petit Grenier. Mais ça, pour moi, ce n'est vraiment rien.

— **La constante de cette saison, c'est la pression qui existe autour de Claude Puel. Parce qu'aucun entraîneur de l'OL n'avait eu autant de moyens et aussi peu de résultats ?**

— On sait bien que les entraîneurs sont jugés sur les résultats. Les autres entraîneurs avaient recruté des joueurs moins chers et avaient mieux réussi. Et plus on recrute cher, plus la pression augmente. Si les résultats ne suivent pas, on sait bien

que c'est toujours de la faute de l'entraîneur, alors que les joueurs ont une grande part de responsabilité, au-delà des choix qui sont faits. Sur les deux matches de Rennes et Nice, par exemple, on n'a pas senti cette espèce de folie que l'on ressent avec les Marseillais dans l'engagement, quand Heinze, Diawara, Taiwo, Mbila viennent tacler pour tout emmener.

— **Êtes-vous inquiet devant les difficultés de Yoann Gourcuff ?**

— Un peu, oui, quand même. Sur la saison, il est en deçà de ce qu'il doit nous apporter. Il en souffre, cela se voit. Il donne l'impression d'avoir besoin qu'on le rassure et qu'on

l'aide. Mais il faut aussi qu'il aille vers les autres, parce qu'il aura besoin d'eux pour réussir.

— **Ce sera pour l'année prochaine, peut-être...**

— Non, non ! Il y a une règle intangible dans le foot : quand tu finis très fort une saison, on oublie souvent ce qui s'est passé avant. Donc c'est le moment pour lui de finir fort, et de montrer ce que vaut le vrai Yoann.

— **Tout le monde est persuadé que Claude Puel n'effectuera pas sa dernière année de contrat. Et vous ?**

— Joker... Mais si un entraîneur ne remporte pas un seul trophée pendant trois ans, dans un club qui venait d'être champion de France

sept fois de suite, la situation est forcément un peu compliquée.

— **Vous avez dû en discuter avec Jean-Michel Aulas...**

— Non ! On n'a jamais parlé de ça. Quand je dis jamais, c'est la vérité. Il y a eu un moment, très court, où j'ai pensé que le président pouvait changer. C'était après le centième derby perdu contre Saint-Étienne (*0-1, le 25 septembre*). Une semaine plus tard, on jouait à Nancy. On avait mené 2-0, on avait été rejoints à 2-2 et là, oui, je me suis dit que si ça se passait mal... On avait l'impression d'être K-0. Et puis Jimmy Briand a marqué (*3-2*), et dans le regard du président, j'ai senti un énorme soulagement.

— **À cette période, on dit qu'il vous avait sondé.**

— Oui, on a parlé. Je lui avais dit — mais il le sait, et cela correspond à sa vision — de ne jamais faire les choses dans l'urgence. Je ne sais pas s'il m'a écouté, mais c'est ce que je lui avais dit.

— **Que lui conseillez-vous pour la saison prochaine ?**

— Je n'aime pas parler de l'avenir avant un grand match. Et PSG - Lyon, dimanche, est un grand match. De toute manière, l'avenir dépendra de nos moyens, et nos moyens dépendront de nos prochains résultats. »

VINCENT DULUC

Roudet dézingue les « clowns »

Le milieu de Lens fustige le comportement de certains coéquipiers et martèle que la réception de Brest, demain, sera capitale.

AVION — (Pas-de-Calais) de notre envoyé spécial

DEPUIS PLUSIEURS MOIS, Sébastien Roudet refusait de répondre à *L'Équipe*. Agacé, le milieu offensif de vingt-neuf ans, en fin de contrat en juin, en avait « marre » que l'on tape sur son club. Mais hier soir, en conférence de presse, l'ancien Valenciennais a tapé si fort qu'il a presque résumé, en trente-deux minutes, tous les maux qui gangrèment son équipe, dix-neuvième de L 1 à sept points de Caen, premier non-relégable, avant la réception de Brest demain soir au stade Bollaert.

« Ce match est capital et surtout vital pour le maintien, a-t-il acquisé. Si on ne prend pas trois points ce week-end, les carottes sont cuites, quand bien même il reste sept journées derrière. » Voilà pour l'enjeu de la rencontre, qui n'a pas échappé aux joueurs artésiens. « On a envie de montrer aux gens qu'on est encore en vie, même si on nous a déjà enterlés, poursuit Roudet. L'enjeu peut nous crisper, mais on l'a été de nombreuses fois cette saison. Alors, ça suffit. Il faut savoir dire stop. On est chez nous. J'aimerais bien qu'on se fasse respecter, qu'on marche sur les pieds des adversaires. Il faut enflammer ce match. Les Brestois doivent avoir en face d'eux des mecs qui ont faim, qui jouent leur vie (sic). » Et le gaucher de fustiger la résignation qui contribue à fragiliser le RC Lens. « On n'a pas le droit de faire deux mi-temps différentes, lâche-t-il en référence au naufrage de Gerland (0-3), dimanche dernier. À la mi-temps, je me dis : " On va faire le truc. " Je nous sens concernés. Et on commence à

reculer en deuxième période. Dès le premier but (55'), on retombe dans nos travers, avec une faiblesse mentale que j'ai rarement connue. J'ai joué le maintien avec Nice (2004-2006) et VA (2006-2008). On n'avait pas les qualités qu'on a à Lens, mais on finissait lessivés. Au moins, on pouvait se regarder dans les yeux. Là, j'ai l'impression qu'un but encaissé déclenche la fin du monde, qu'on ne peut plus revenir. Qu'on arrête de se regarder les pompes ! »

« **Je ne sais pas si on joue les matches pour les gagner** »

Mais le plus inquiétant, c'est peut-être que Sébastien Roudet s'interroge sérieusement sur la réelle motivation de ses coéquipiers. « Je ne sais pas si on joue les matches pour les gagner. Quand on voit le comportement des mecs qui sont abattus... Il y a de la frustration, certains états d'âme qui nuisent au groupe, et des petits détails. À la longue, c'est un ras-le-bol total et ça déteint sur notre mental. Au niveau du jeu, on le ressent comme ça. Vous pouvez mettre n'importe quel entraîneur ici, à partir du moment où les joueurs ne sont pas réceptifs, on ne peut pas s'en sortir. Tout le monde veut se maintenir. Mais je n'ai pas l'impression que tout le monde ait envie de tout mettre en œuvre pour y parvenir. On a un super président, qui vendrait sa peau pour sauver le club. Si on n'a pas envie de se battre pour un type comme ça, pour un public comme ça, il faut le dire. Qu'on arrête de passer pour des clowns, pour des guignols tous les week-ends. On mérite mieux que ça. J'y crois à 200 % ».

JOËL DOMENIGHETTI

ARLES-AVIGNON

Estevan va aussi porter plainte

En conflit avec Arles-Avignon, son ancien club, dont il a été licencié le 30 septembre, Michel Estevan a l'intention de porter plainte pour diffamation. L'actuel entraîneur de Boulogne (L 2) doit, pour caler, espérer et attendre que la plainte déposée par le club à son encontre pour faux en écriture et escroquerie (concernant un avant-contrat à l'origine de sa brouille avec le président Marcel Salerno) soit classée sans suite par le parquet de Tarascon, qui rendra sa décision la semaine prochaine. Mercredi, le conseil des prud'hommes d'Arles a renvoyé au 14 septembre le jugement du dossier de l'ancien entraîneur, la conciliation entre les deux parties étant impossible. Estevan réclame près de 2 M€ pour le préjudice qu'il estime avoir subi. — J.-B. R.

COMMISSION DE DISCIPLINE

Un match pour Gervinho, trois pour Bisevac

Alors que le défenseur de Valenciennes Milan Bisevac, exclu et auteur de propos injurieux envers l'arbitre à Nancy (1-1), samedi dernier, a écopé de trois matches de suspension ferme, plus un avec sursis, l'attaquant lillois Gervinho, expulsé à Monaco (0-1), le même jour, a écopé d'un match de suspension ferme, plus un avec sursis.

LES AUTRES SANCTIONS. L 1. — Deux matches ferme : Pjanic (Lyon). Un match ferme et un avec sursis : Chrétien (Nancy). Un match ferme : Jussié (Bordeaux), Dumbia (Rennes), Bourillon (Lorient), A. Touré (Lens), Tabanou (Toulouse), Mangani, Adriano (Monaco), K. Coulibaly (Nice), Diakité (Nancy).

L 2. — Trois matches ferme : Diego (Tours). Deux matches ferme et un avec sursis : C. Gueye (Metz). Un match ferme : A. Capoue (Nantes), Kashi (Châteauroux), Abdallah (Sedan).

■ **AFFAIRE EDEL : PAS DE DÉCISION AVANT FIN AVRIL.** — Le parquet de Versailles chargé de l'affaire Edel ne devrait pas se prononcer avant la fin avril. Le gardien parisien a été entendu mercredi à Poissy (Yvelines) par la police, durant sept heures, dans le cadre de la plainte de Nicolas Philibert pour faux, usage de faux et escroquerie. L'ancien conseiller du joueur prétend que l'Arménio-Camerounais lui doit la somme de 30 000 euros et qu'il s'est inventé une fausse identité. D'après lui, il s'appellerait Ambroise Beyamena et n'aurait pas vingt-quatre mais vingt-neuf ans. Edel a lui aussi porté plainte contre Philibert pour tentative d'extorsion de fonds. Le vice-procureur de Versailles chargé du dossier, Luc-André Lenormand, peut renvoyer l'affaire devant le tribunal correctionnel, la classer sans suite ou demander un complément d'enquête. — A. C.

■ **RENNES : ANTONETTI A FAILLI S'ARRÊTER.** — Frédéric Antonetti (49 ans), qui a prolongé son contrat de deux années mardi comme entraîneur du Stade Rennais, avec

lequel il est lié jusqu'en 2013, est revenu hier sur ce qu'il appelle un « non-événement ». « Ce n'est pas dans ma nature de laisser le club en plein milieu d'une politique sportive et c'est pour ça que j'ai pris ma décision rapidement. Si j'avais dû m'arrêter, c'était pour m'arrêter quelque temps. Ça m'a trotté dans la tête, car il y a un peu de fatigue, on use beaucoup d'énergie. »

■ **THURAM EN CISJORDANIE.** — Achevant, hier, une visite de quatre jours dans les territoires palestiniens, organisée par la Fédération palestinienne (PFA) et le consulat général de France à Jérusalem, Lilian Thuram a inauguré le nouveau stade international palestinien d'Al-Bireh, limrophe de Ramallah en Cisjordanie, d'une capacité de plus de 8 000 places.

■ **EURO 2016 : PLATINI INSTALLE LE COMITÉ DE PILOTAGE.** — Michel Platini, président de l'UEFA, procédera à l'installation du comité de pilotage de l'Euro 2016 le 21 avril, au siège de la FFF. Il comptera notamment parmi ses membres Chantal Jouanno, ministre des Sports, et Fernand Duchaussoy, président de la FFF. Cette entité se veut une « instance politique restreinte de décision pour toutes les questions importantes relatives à l'organisation de l'Euro 2016 ». —

■ **OL FÉMININ : THOMIS BLESSÉE.** — Victime d'une déchirure à une cuisse hier à l'entraînement, l'attaquante internationale lyonnaise Élodie Thomis est indisponible trois semaines. Elle n'ira pas à Londres, où l'OL féminin est arrivé hier, pour la demi-finale retour de Ligue des champions face aux Arsenal Ladies (demain, 15 heures). — C. C.

EN DIRECT DE LA LIGUE 1 (31^e journée, demain)

TOULOUSE - AUXERRE

Auxerre privé de sept titulaires

TOULOUSE. — Tabanou et Braaten (cuisse) ont repris l'entraînement collectif hier matin. Machado devrait retrouver son poste de milieu droit et Sissoko récupérer sa place dans l'axe. Vingt mille jeunes de la région ont été invités pour une rencontre qui devrait se jouer à guichets fermés. Hier en fin d'après-midi, il ne restait que 250 places à vendre. — N. S.

L'Équipe probable : Valverde — Congré, Cetto (cap.), M. Fofana, M'Bengue — É. Capoue — Machado, Mou, Sissoko, Didot ou Devaux, Tabanou — Braaten ou Santander. **AUXERRE.** — Grichting, Ndinga (cuisse), Pedretti (pubalgie), Mignot (pied), Berthod (adducteurs), Quercia (côtes) sont forfait. Alain Traoré est suspendu. Les jeunes du centre de formation, Boly, Moncondit et Segbefia, habitués de la CFA, devraient compléter le groupe. — B. B.

L'Équipe probable : Sorin (cap.) — Chafni, Hengbart, A. Coulibaly, Dudka, Sidibé — Sammaritano, Birsá — Oliech, Jelen, Contout.

LENS - BREST

LENS. — Runje et Aurier (mollet) sont incertains. Le latéral droit a été préservé toute la semaine « pour ne pas aggraver une inflammation », a commenté son entraîneur Laszlo Bölöni qui se dit « optimiste » quant à sa participation et à celle de son gardien. Une décision sera prise demain au sujet de ce dernier. Eduardo (cheville) a repris hier l'entraînement collectif et devrait réapparaître dans le onze de départ. Kovacevic (bassin) et Sidi Keita (cuisse) sont toujours forfait. — A. M. L.

L'Équipe probable : Rahn — Demontou, Aurier, Al. Touré, Al. Yahia, Bedimo — Hermaich (cap.), Varane — Akalé, Roudet, Eduardo — Jemaa.

BREST. — L'Équipe qui a battu Rennes (2-0) devrait être reconduite. Daf (luxation coude) est toujours le seul blessé, alors qu'Alex Dupont devra s'asseoir en tribunes. Expulsé à Saint-Étienne (0-2, le 12 mars), l'entraîneur purgera demain le premier de ses deux matches de suspension. — A. Cl.

L'Équipe probable : Elana — Baysse, Brou Apanga, Kantari, Ferradi — Ewolo (cap.), Ngoyi — L. Touré, Grougi, Lesoimier — N. Roux.

NICE - MONACO

NICE. — Sur le banc à Montpellier (1-1) après une nuit d'hospitalisation pour intoxication alimentaire, Ospina devrait être titularisé demain. Ben Saada (pied) est également remis. Après une journée de repos à la suite d'un accident de la circulation, Bellion s'est entraîné normalement, hier, tandis que Civelli (tendon d'Achille) s'est contenté d'un footing en compagnie de Ljuboja (élongation) à l'adducteur. L'attaquant nigéolais effectuera un dernier essai aujourd'hui. — Ja. G.

L'Équipe probable : Ospina — K. Coulibaly ou Diakité, Civelli, Pejcinovic, Clerc — Digard — Bellion ou K. Coulibaly, Ab. Traoré, Sablé (cap.), Mounier — Mouloungui.

MONACO. — Après une suspension et une contracture à une cuisse, Diarra devrait réintégrer le groupe. Bonnard (hanche) est très incertain. N. Mendy (tibia) et Kurzawa (vertiges) sont arrêtés. — J. Ri.

L'Équipe probable : Ruffier (cap.) — Lolo, Mongongu, Hansson, Adriano — Nkoulou, Mangani — Moukandjo, Gosso, Muratori — Park.

RENNES - LORIENT

RENNES. — Kana-Biyik (adducteurs) et Théophile-Catherine (péroné) sont

incertains. En cas d'absence, Boye et Souprayen les suppléeraient. Kembo, qui n'a plus débuté depuis le... 1^{er} février (3-4 a.p. en Coupe de France contre Reims), devrait être titulaire couloir droit. — Da. T.

L'Équipe probable : Douchez — Danzé, Kana-Biyik ou Boye, Mangane (cap.), Théophile-Catherine ou Souprayen — M'vila — Tettey, S. Dalmat — Kembo, Montaño, Boukari.

LORIENT. — Après plusieurs semaines d'absence, Le Lan (cuisse) est titularisé à la place de Morlaç appelé, lui, à succéder à Diarra sur le flanc gauche. Coquelin évoluera à droite. En attaque, Amalfitano remplace Kitambala. — G. J.

L'Équipe probable : Audard (cap.) — Baca, Bourillon, Ecuele Manga, Le Lan — Coquelin, Romao, Mvumba, J. Morel — Amalfitano, Gameiro.

SAINT-ÉTIENNE - NANCY

SAINT-ÉTIENNE. — Andreu (ischio-jambiers) est forfait alors que Perrin a repris l'entraînement collectif et devrait figurer dans le groupe. — J.-Y. D.

L'Équipe probable : Janot — Ebondu, Bayal ou Marchal, Monsoreau, Bocanegra — Payet, Batles, Matuidi (cap.), Sako — E. Rivière, P.-E. Aubameyang.

NANCY. — Pour remplacer Chrétien (suspendu) au poste de latéral droit, Correa dispose de plusieurs solutions : faire descendre d'un cran Diakité ou décaler Loties sur le côté droit, ce qui profiterait à Sami ou N'Diaye en défense centrale. Amoini en attaque lors des deux derniers matches, Nancy va retrouver Jean-André lors de Hadji (reprise) et Alo'o Efolou (tendon d'Achille) restent forfait. — R. J.

L'Équipe probable : Grégorini (cap.) — S. Diakité, André Luiz, Loties, Lemaitre — B. Traoré, N'Guemo, Féret, Brison — Vahina, Jeannot.

SOCHAUX - CAEN

Anin et Faty forfait

SOCHAUX. — Faty (adducteurs) et Anin (aine) ont déclaré forfait après un ultime test hier. Carla (mollet) a quitté l'infirmerie, au contraire de Bréchet (tendon d'Achille) et Mikari (cheville). Titularisé en charnière centrale à Lorient (1-1), Peybernes, vingt ans, devrait de nouveau débiter. — W. Gr.

L'Équipe probable : Richert (cap.) — Saugot ou Josse, Perquis, Peybernes, Dramé — Boudebouz, Carlaro ou Saugot, Martin, Maurice-Belay — Ideye, Maiga.

CAEN. — Proment, qui a dû quitter l'entraînement prématurément hier, pourrait déclarer forfait pour le déplacement à Sochaux. Blessés de longue date, Tafforeau (mollet) et Lazarevic (péroné) sont absents.

L'Équipe probable : Thébaux — Inez, G. Leica, Heurtaux, Raineau — Seube (cap.) — Hamouma, S. Yatabaré, Nivet, Mollo — El-Arabi.

LILLE - BORDEAUX

Henrique d'entrée ?

LILLE. — Suspendu après son carton rouge reçu à Monaco (0-1), Gervinho pourrait être remplacé par De Melo. Ce dernier serait alors positionné en pointe alors que Sow glisserait sur un côté. Même s'il se ressent encore d'une béquille, Hazard devrait être opérationnel. — S. N.

L'Équipe probable : Landreau — Debuchy, Rami, Chedjou, Béria — Mavuba (cap.), Balmont, Cabaye — Sow, De Melo, Hazard.

BORDEAUX. — Lamine Sané et Ciani sont suspendus. Marange et Trémoulinas (mollet) restent incertains. Si les deux joueurs venaient à déclarer forfait, Tigana pourrait faire découvrir à Salif Sané le poste de latéral gauche. Ces absences devraient précipiter le retour de Henrique, aux soins depuis septembre (adducteurs). Ducasse (cuisse) est forfait. — L. L.

L'Équipe probable : C. Carrasco — Chalmé, Henrique, Planus, Trémoulinas — A. Diarra (cap.), Fernando, Plasil, Ben Khalfallah, Wendel — Modeste.

Classement	
Pts	J. G. N. P. p. c. Diff.
1. Lille	58 30 16 10 4 52 29 +23
2. Marseille	55 30 15 10 5 44 26 +18
3. Lyon	53 30 14 11 5 52 28 +24
4. Rennes	51 30 14 9 7 32 23 +9
5. Paris-SG	49 30 13 10 7 44 31 +13
6. Montpellier	43 30 11 10 9 26 31 -5
7. Saint-Étienne	41 30 10 11 9 38 36 +2
8. Bordeaux	40 30 9 13 8 37 34 +3
9. Lorient	40 30 10 10 10 36 35 +1
10. Sochaux	39 30 11 6 13 43 37 +6
11. Toulouse	38 30 11 5 14 31 33 -2
12. Brest	38 30 10 8 12 31 34 -3
13. Nancy	37 30 10 7 13 31 42 -11
14. Nice	36 30 8 12 10 22 31 -9
15. Valenciennes	35 30 7 14 9 35 33 +2
16. Monaco	35 30 7 14 9 29 29 0
17. Caen	35 30 9 8 13 33 43 -10
18. Auxerre	34 30 6 16 8 34 36 -2
19. Lens	28 30 6 10 14 28 46 -18
20. Arles-Avignon	13 30 1 10 19 16 57 -41

PARIS EN LIGNE

QUI M'AIME ME SUIVE...		
	Emmanuel BOJAN	
	FOOTBALL, Ligue 2	AC Ajaccio - Grenoble
	1,70	AC Ajaccio
	BASKET, Pro A	Cholet - Chalons
	1,78	Moins de 149,5 points dans le match (temps réglementaire)

BIEN CALÉ aux avant-postes de la meute des douze affamés de Ligue 1, l'AC Ajaccio reçoit un triste dernier, Grenoble, qui risque la descente en National à peine un an après avoir quitté l'élite. Irrésistibles dans leur coin de Sud, à François-Coty, les joueurs d'Olivier Pantaloni ont l'occasion de conforter leur place de meilleure formation à domicile ainsi que leur emprise sur le dernier strapontin pour la L 1, bien musical jusque-là. En basket, le champion sortant, Cholet, favori à sa succession, reçoit son presque homonyme, Chalons, l'un des plus capables, avec Gravelines, à briser la filiation en Pro A. Comme souvent, les équipes les mieux outillées pour le titre sont avant tout les mieux équilibrées. Les mieux à même de bien défendre. Ce que nous appelons de nos vœux, ce soir à la Meilleraie, dans le meilleur des mondes.

LA COTE (Bwin)	MISE (avant 20 heures)	GAIN
3,03	10 €	30,30 €

LES COMBIS...

... ALLEMAND		
	BASKET, Bundesliga	Mitteldeutscher - Tubingue
	1,40	Mitteldeutscher
	BASKET, Bundesliga	Bremerhaven - Alba Berlin
	1,65	Alba Berlin
	FOOTBALL, Bundesliga	Mayence - M'gladbach
	1,85	Mayence

LA COTE (ParionsWeb)	MISE (avant 19 h 30)	GAIN
4,27	10 €	42,70 €

... AUDACIEUX

	FOOTBALL, Ligue 2	Metz - Clermont
---	-------------------	------------------------

acer

ICONIA TAB A500



Le plaisir absolu

Conçue pour profiter au mieux de vos contenus. Vous apprécierez la richesse dans vos activités multimédia, web, jeux, films. Prolongez votre expérience PC avec en plus toute la convivialité de l'écran tactile multipoint 10,1 pouces.

- Android 3.0
- NVIDIA® Tegra™ 2
- Son Dolby® Mobile impressionnant
- Ecran LCD à rétro-éclairage LED 10,1" (1280x800), tactile multipoint
- Double caméras: 5 MP arrière + 2 MP avant pour les photos et les appels vidéos
- Ports HDMI & "motion gaming", capture des mouvements 6 axes
- Wi-Fi & Bluetooth intégrés et 3G* suivant les modèles
- Réseaux Sociaux simples à utiliser grâce à l'application Acer "SocialJogger"

Découvrez le nouvel Iconia Tab A500 dans votre magasin informatique le plus proche. Pour toute information complémentaire: 08 25 00 22 37

Acer et le logo Acer sont des marques déposées de Acer Incorporated. Copyright 2011 Acer Inc. Tous droits réservés. Google, Google Maps, YouTube, Android et Android Market sont des marques commerciales de Google, Inc. Toutes les autres marques commerciales et/ou marques techniques, indiquées ou autres, appartiennent à leurs propriétaires respectifs. Spécifications modifiables à tout moment. Les images sont fournies à titre purement illustratif. *Dépend de la configuration du modèle

Ça ne fait pas rire Tigana

BORDEAUX –
de notre envoyé spécial

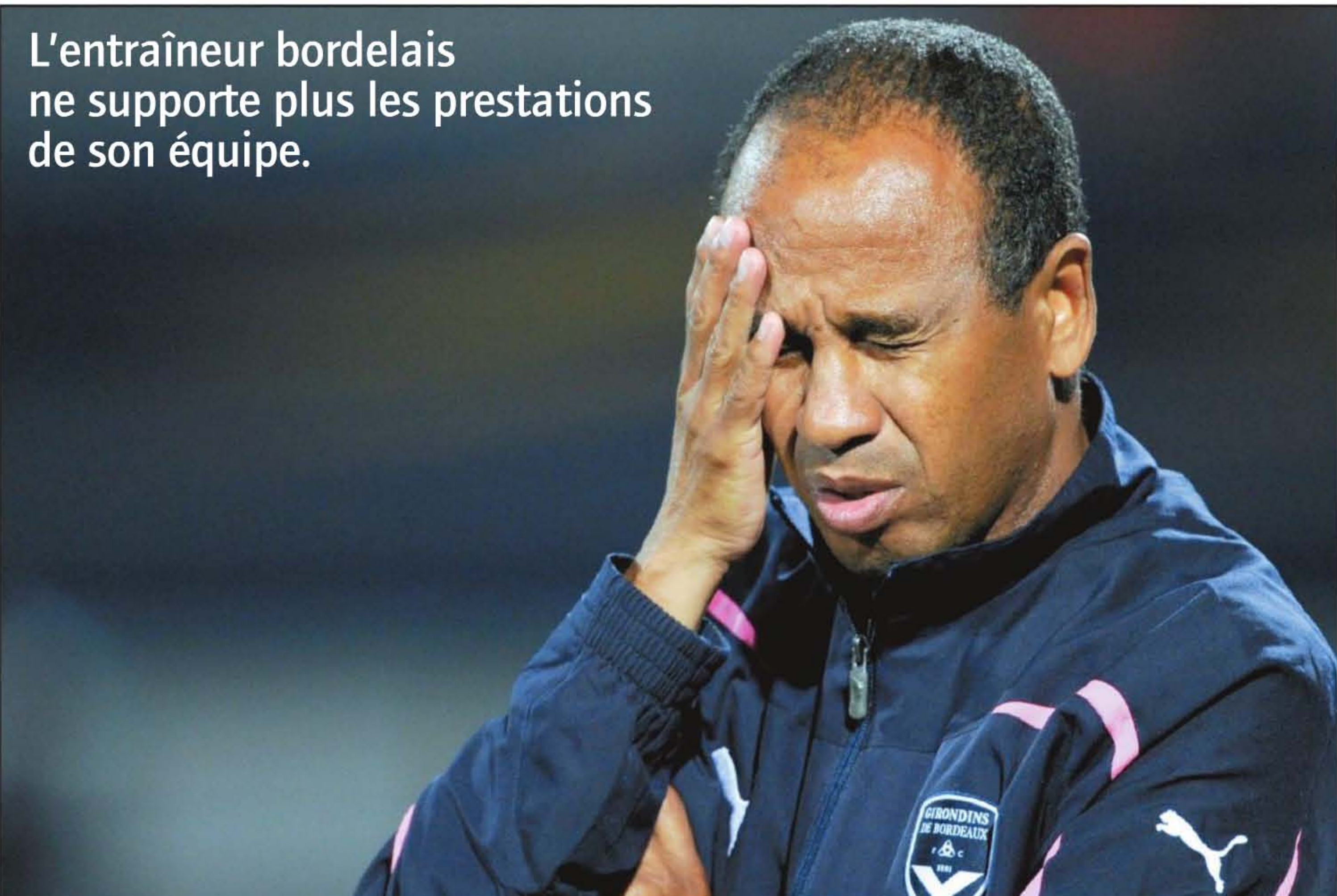
TRANSPARENTS au stade Chaban-Delmas devant Arles-Avignon samedi dernier (0-0), les Girondins sont restés longtemps invisibles au Haillan, hier matin. Homme au sang chaud, Jean-Louis Triaud, le président bordelais, a patienté cinq jours avant d'asséner ses vérités entre quat'z'yeux à ses joueurs dans l'intimité du vestiaire. Après avoir entendu tout le mal que l'on pense de lui, tout ce triste petit monde est parti vaquer à ses occupations. Pour Jean Tigana, l'une d'entre elles consistait à rencontrer les médias. « Vous pouvez remettre la climatisation car j'en ai rien à dire », a-t-il prévenu en pénétrant dans la salle de presse. Qu'est-ce que cela aurait été s'il avait eu un message à faire passer. Nerveux (« Je n'ai pas dû prendre mes calmants »), les traits tendus (« Je ne pensais pas souffrir autant »), le fier entraîneur des Girondins n'a toujours pas digéré les moqueries ayant accompagné la dernière sortie de ses joueurs. « C'est la première fois de ma carrière – et j'ai eu la chance par rapport à d'autres d'avoir presque tout gagné, regardez mon CV – que j'entends le public se moquer de nous. J'ai eu une boule au ventre sur le banc et pendant plusieurs jours chez moi. »

Modeste : « Arrêtez de faire croire que je suis un boulet »

Au point que Tigana a décidé d'utiliser sa dernière arme : piquer l'orgueil de ses joueurs. « On s'est posé des questions sur l'entraîneur. C'est normal. Ça ne me dérange pas de prendre des coups, même si je ne pensais pas en recevoir autant. Ça fait partie de mon métier. J'assume tout. Mais peut-être faut-il aussi s'en poser sur les joueurs. Bordeaux souffre d'un gros problème de mentalité. Ça a commencé avant mon arrivée. Les joueurs sont beaucoup plus efficaces dans les déclarations que sur le terrain. Même avec un mauvais entraîneur, on peut avoir de la volonté. Quand on n'a pas envie, ce n'est pas la faute de l'entraîneur, des dirigeants ou de l'investisseur. À un moment, il faut se regarder dans la glace. »

Anthony Modeste, qui a hérité du (trop) lourd fardeau de la succession de Chamakh, s'y emploie. En évitant de lire les journaux. « Si je me basais

L'entraîneur bordelais ne supporte plus les prestations de son équipe.



NANCY, STADE MARCEL-PICOT, 22 SEPTEMBRE 2010. – Jean Tigana lors de la victoire bordelaise à Nancy (2-1), en seizièmes de finale de Coupe de la Ligue. L'entraîneur des Girondins reconnaît qu'il a vécu une saison particulièrement usante et rappelle que les joueurs sont largement responsables des mauvais résultats. (Photo Alexandre Marchi/L'Est républicain/PQR)

sur les critiques, je ne jouerais plus au foot, assure-t-il. Je suis peut-être maladroit, mais je n'ai pas à rougir. O.K., j'ai raté des buts faciles. Mais si on m'avait dit que j'en mettrais dix en L 1 cette saison, j'aurais signé de suite. Arrêtez de faire croire que je suis un boulet. Je ne mérite pas tout ça. J'ai l'impression d'être le bouc émissaire. Vous vous acharniez sur moi. Mais les critiques me poussent à m'améliorer.

Samedi, j'ai entendu les supporters chanter : "On se fait ch... !". Nous aussi, sur le terrain, on s'est fait ch... » Cela en dit long sur la tournure ubuesque que prend cette fin de saison girondine. « J'en ai marre de vous faire rire, coupe Tigana. Ce que j'aime, c'est gagner. Au moins, qu'on finisse vidés sur le terrain ! Peu de clubs ont la chance d'avoir un tel outil de travail, un investisseur exceptionnel et un pré-

sident fantastique. Attention à ne pas scier la branche et détruire tout ça. Pour moi, c'est un échec. J'ai horreur de ça. J'ai dit que Bordeaux sera mon dernier club si je ne réussis pas. Je ne veux pas partir sur un échec. Ce n'est pas dans mon tempérament. » Il reste huit matches à Bordeaux, huitième de L 1, pour sauver ce qui peut encore l'être.

BERNARD LIONS

Sochaux prolonge l'attente

Alors que plusieurs joueurs devaient dire aujourd'hui au plus tard s'ils acceptaient de prolonger, les dirigeants doubiens ont finalement retardé l'échéance à lundi.

C'EST AUJOURD'HUI que les joueurs en fin de contrat à Sochaux et auxquels il aurait été fait une proposition de prolongation devaient rendre leur réponse à Alexandre Lacombe. Boukary Dramé (25 ans), Jacques Faty (27 ans), Matthieu Dreyer (22 ans) et Nicolas Maurice-Belay (25 ans) vont avoir un peu de rab car le président sochalien, lors de son annonce (*), n'avait pas vu « que le 15 avril tombe un vendredi, veille de match. Les contacts se sont multipliés avec les agents ces derniers jours, mais avec Francis Gillot nous avons décidé d'y mettre un terme le temps de préparer la rencontre face à Caen (demain). Des choses sont fixées, d'autres vont se décanter en début de semaine prochaine. » Hier, le technicien et son président se sont réunis pour évoquer l'équipe de la saison prochaine. Pas sûr que tous les éléments en fin de contrat en feront partie. Boukary Dramé estime la proposition inférieure à ses attentes : « Si les dirigeants maintiennent ce qu'ils proposent, cela ne va pas se

faire. » Comme Maurice-Belay, auteur d'une bonne fin de saison, qui « attend un effort du club. Pour l'instant, cela ne me convient pas, les dirigeants le savent et on en discute. » Le gardien Matthieu Dreyer, qui a dû faire face à l'émergence de Pierrick Cros cette saison et à la prolongation de contrat de Teddy Richert jusqu'en 2012, n'exclut rien. Mais regarde cela avec pas mal de recul : « Mon agent a reçu une proposition mais je n'en ai pas pris connaissance. J'ai d'autres choses en tête en ce moment avec la préparation de mon mémoire (il est en 2^e année de DUT marketing). » Jacques Faty, lui, aimerait bien donner une réponse à Alexandre Lacombe « mais pour répondre à une proposition, encore faut-il en avoir une. Cela me fait bien rigoler. C'est la première fois que j'entends un président donner une date tout en ne faisant aucune proposition ». En réalité, une proposition orale aurait été faite au défenseur qui l'aurait déclinée, la direction décidant ensuite de ne pas faire de contre-proposition

écrite. Lacombe, fidèle à sa discrétion dès qu'il s'agit d'évoquer les transferts ou les départs, se contente d'un : « Jacques parle beaucoup. Je vous répondrai là-dessus lundi. Pour l'instant, place au match. » Une autre question pourrait être soulevée lundi. Elle concerne l'avenir de Francis Gillot sous contrat avec Sochaux jusqu'en 2012. Hier, le quotidien *Sud-Ouest* révélait que le technicien avait été contacté par les Girondins de Bordeaux, en cas de départ de Jean Tigana. Une information niée par Gillot et son président : « Cet après-midi (hier), avec Francis, on préparait l'équipe pour les deux prochaines saisons. Mais je suis content qu'on pense à notre coach, c'est qu'il est bon. Je préfère cela que l'inverse. »

YOHANN HAUTOIS (avec F. L. D.)

(*) Dans *L'Équipe* du 2 avril, Lacombe avait déclaré au sujet des prolongations de contrat : « Le 15 avril, soit on trouve un accord, soit c'est terminé. Ce n'est pas du chantage, on doit déjà penser à la saison suivante. »

LORIENT

Monterrubio arrête

Sa décision était « mûrement réfléchi », Olivier Monterrubio (34 ans) a décidé de l'officialiser, hier : le Lorientais arrêtera sa carrière à la fin du mois de mai. « Juste avant Rennes-Lorient (demain), c'était le bon moment pour l'annoncer. J'arrête sans aucune frustration. J'ai commencé très fort avec Nantes (champion de France en 2001, Coupe de France en 1999 et 2000), j'ai été élu meilleur espoir par mes pairs (1999), j'ai été trois fois meilleur passeur (2004, 2005, 2006) avec Rennes. J'ai deux regrets : ne pas avoir joué la Ligue des champions et avoir vécu la descente en L 2 avec Lens (en 2008). Ça, ça me reste en travers de la gorge. » Afin de finir sur une bonne note, l'attaquant, qui n'a joué que dix-neuf minutes en L 1 cette saison, contre Caen (0-1, le 18 septembre), demandera « un cadeau » à son entraîneur, Christian Gourcuff : « Venir à Lens avec le groupe à la fin du mois (le 30 avril) pour connaître une dernière fois ce stade mythique. » Formé à Nantes et passé par Rennes (2001-2006), Lens (2006-2008) et Sion (2008-2009), Monterrubio a disputé 335 matches en L 1 et marqué 70 buts. – A. Cl. et Y. H.

■ **MONACO : RUFFIER PENSE À L'AVENIR.** – Alors que se profile peut-être une valse des gardiens, l'avenir du capitaine de Monaco s'écrit-t-il ailleurs ? « Je n'ai pas encore la tête à ce que je pourrais faire, a répondu Stéphane Ruffier, hier. J'ai des ambitions et des objectifs personnels. En tant que capitaine, déjà, maintenir le club en L 1 m'enlèverait comme un poids. » Il reste deux ans de contrat au gardien international de vingt-quatre ans (1 sélection). – J. Ri.

■ **BAAL PLAÎT À BRÈME.** – En fin de contrat, Ludovic Baal, le latéral ou milieu gauche du Mans, a été supervisé à plusieurs reprises par le Werder Brême. Âgé de vingt-quatre ans, il est libre. Baal a été aussi approché par quelques clubs français, dont Valenciennes et Montpellier. – G. D.

■ **GROUGI DE RETOUR À CAEN ?** – Bruno Grougi pourrait retrouver Caen, son club formateur. Le milieu offensif de Brest intéresse fortement le Stade Malherbe. Âgé de vingt-huit ans et sous contrat jusqu'en 2012, il est le meilleur buteur breton avec huit réalisations. – G. D.

■ **DELPRIERE VERS LA JUVENTUS ?** – Sous contrat à Stuttgart jusqu'en juin 2012, le défenseur Matthieu DelPierre (29 ans) pourrait rejoindre la Juventus Turin, cet été. – A. Me.

■ **DORTMUND : LE TALLEC SUR LE DÉPART.** – Lié au Borussia Dortmund jusqu'en juin 2012, l'attaquant français Damien Le Tallec (21 ans) va partir. Il n'a pas disputé la moindre minute de jeu cette saison en Bundesliga. – A. Me.

■ **PAPISS CISSÉ COURTISÉ.** – Sous contrat au SC Fribourg jusqu'en juin 2014, Papiiss Cissé (25 ans) suscite les convoitises. Si le VfL Wolfsburg a proposé 15 millions d'euros, des clubs anglais et russes sont également très intéressés par l'attaquant sénégalais, en tête du classement des buteurs en Bundesliga (20 réalisations). – A. Me.

■ **BELGIQUE : LEEKENS PROLONGE.** – La Fédération belge a prolongé le contrat de son sélectionneur, Georges Leekens, de deux années, soit jusqu'à l'été 2014.

■ **GRANTURCO ARRIVE À ROUEN.** – Candidat à la reprise de Grenoble (L 2), cet hiver, l'avocat Thierry Granturco (42 ans) va faire son entrée au conseil d'administration du FC Rouen (N), au poste de PDG délégué. Il sera actionnaire du club à hauteur de 20 %.

■ **PRÉCISION.** – Contrairement à ce que nous avons indiqué, hier, dans l'article « Lille veut Pedretti », le milieu lillois Yohan Cabaye est sous contrat avec le LOSC jusqu'en 2013 et non jusqu'en 2012. – L. D.

TÉLÉVISION

« Le mouvement sportif a assez attendu »

DENIS MASSEGLIA, le président du CNOSEF, s'inquiète d'un éventuel gel des nouvelles fréquences sur la TNT.

Sollicité par TF 1 et M 6, qui ne souhaitent pas voir arriver de nouvelles chaînes dans le PAF, le gouvernement envisage d'attendre 2016 avant d'attribuer de nouvelles fréquences sur la TNT. Ce qui n'est pas du goût du mouvement olympique français, pressé d'obtenir un outil de promotion des « petits » sports.

« **CRAIGNEZ-VOUS que l'attribution de nouvelles fréquences soit reportée au-delà de 2016 ?** – Le monde se divise en deux, entre ceux qui ont déjà des fréquences et ne voient pas forcément d'un bon œil qu'il puisse y en avoir de nouvelles, et ceux qui aspirent à lancer des chaînes. Le mouvement sportif a assez attendu. Avec le passage de l'analogique au numérique, il y a eu la promesse d'avoir de nouveaux canaux sur la TNT gratuite. Ce serait extrêmement décevant si ça n'était pas le cas. Le mouvement sportif a besoin d'un moyen d'expression, en association avec un partenaire de l'audiovisuel. Et toutes les études montrent que la TNT gratuite est sans doute la meilleure solution. »

– **Qu'attendez-vous concrètement ?** – Le calendrier prévu, c'est maintenant. Pas en 2016. Attendre encore serait préjudiciable à la résolution du problème qui nous est posé : il y a davantage de temps consacré au sport à la télévision, mais moins de disciplines sportives diffusées. Le temps d'antenne est consacré à quelques sports seulement. S'il y a un report de l'ouverture de canaux sur la TNT, cela va nous pénaliser. – **Avez-vous le sentiment que certains essaient de freiner l'arrivée de nouvelles chaînes ?** – Cela avait déjà été le cas lorsqu'il avait été question d'une chaîne sportive pour France Télévisions sur la TNT gratuite au moment du démarrage de la TNT (en 2005). Donc, je ne suis pas surpris. Mais il faut regarder où est l'intérêt du sport. Aujourd'hui, il y a ceux qui sont diffusés et qui peuvent attirer de nouveaux pratiquants et ceux qui ne le sont pas et qui doivent assurer eux-mêmes leur promotion. Cela accentue les différences entre les uns et les autres. – **Allez-vous vous faire entendre auprès des pouvoirs publics ?** – Si nous étions dans une situation de gel, nous ne resterions pas inactifs. Nous avons besoin d'une chaîne sportive accessible à tous, c'est-à-dire gratuite. »

ÉTIENNE MOATTI

■ **BOGHOSSIAN A TOURNÉ LA PAGE DU MONDIAL.** – Champion du monde de football en 1998, Alain Boghossian était invité hier soir du *Forum L'Équipe-Nokia*. Entre blagues sur son surpoids et la perte de ses cheveux, l'adjoint du sélectionneur de l'équipe de France a évoqué ses souvenirs de jeunesse, à Marseille, Naples ou encore Gênes. Un internaute lui demande s'il n'avait pas les moyens de faire descendre les joueurs du bus à Knysna lors de la dernière Coupe du monde. Il répond : « Si, mettre le feu dans le bus, il n'y avait pas d'autres solutions. Ils avaient pris leur décision la veille. Il n'y avait aucun moyen de les faire descendre à part mettre le feu. » Et plus poétique : « Avec Laurent Blanc, c'est plus facile de tourner la page et j'ai réussi. Il y a un ciel blanc qui nous attend et pas les nuages de Knysna. »

INFOSPORT

6. Matinale Sport. 18. Sport week-end avec Club L 1. 22.30 Le 22 : 30 avec Journal de la L 1.

www.rtl-lequipe.fr

Domenech - FFF : match nul

La conciliation entre l'ex-sélectionneur et la Fédération a échoué, hier. Une audience de jugement a été fixée au 13 janvier.

LA CONCILIATION entre Raymond Domenech (59 ans) et la Fédération française, hier matin à Paris, s'est soldée par un échec. Comme prévu. Après trois quarts d'heure d'audience, entre 9 h 45 et 10 h 30, le conseil des prud'hommes a donc fixé un jugement au vendredi 13 janvier 2012. L'ancien sélectionneur de l'équipe de France, licencié pour faute grave par la FFF en septembre dernier à la suite du fiasco de la Coupe du monde, est arrivé comme il est reparti, à bord d'une Clio noire, sans un mot. Il réclame 2,9 M€ à la FFF pour licenciement abusif, une somme que la Fédération juge « déraisonnable » et refuse de payer. Il réclame aussi un état clair et transparent du montant de ses primes et droits à l'image qui ne lui ont pas été versés. « Dans ce dossier des primes, qui n'a rien à voir avec la faute grave, les demandes formulées (...) sont la confirmation du comportement provocateur de Raymond Domenech. Ce qui veut dire qu'il refuse de renoncer à ses primes. On est fixés », témoigne M^e Elisabeth Anglès d'Auriac, l'avocate représentant la FFF.

Début mars, l'ancien sélectionneur a reçu un versement de 32 000 euros, mais il ne correspond qu'à des primes de la campagne de qualifications de l'équipe de France pour la Coupe du monde 2010. Au-delà, la FFF les a retenues. Elle a appliqué le même traitement aux Bleus qui ont renoncé à leurs primes (sauf Gallas et Anelka) pour les reverser à leur club formateur. Ces sommes représenteraient environ 100 000 euros pour chacun d'entre eux, leur ex-sélectionneur compris.

■ **CHANTAL JOUANNO : « DES SOMMES INDÉCENTES ».** – Hier, sur les ondes de RTL, Chantal Jouanno a réagi au conflit entre la FFF et Raymond Domenech. « Ce que je constate, c'est que l'argent a fait perdre un peu le sens des réalités et le sens des valeurs. Parce qu'on atteint des sommes qui, pour le grand public, sont des sommes indécentes », a déclaré la ministre des Sports.

« *Provocateur ? C'est du délire, réagit maître Jean-Yves Connesson, l'avocat de Domenech. On constate des petits arrangements entre amis ; on veut de la transparence, c'est tout. La FFF dit qu'il n'a pas renoncé à ses primes, mais depuis six mois on réclame des informations précises. Et elle ne nous a même pas demandé d'y renoncer. La FFF fait de la com, mais quels sont les pourcentages ? C'est écrit où ? On ne sait pas. On parle quand même de 5 ou 6 M€ au total. C'est aberrant. Soit la FFF est malveillante, soit elle est incompétente. La FFF fonctionne dans une totale opacité. Un employeur ne peut pas se faire justice lui-même. C'est illégal, et c'est la base même du droit du travail* », ajoute-t-il.

L'avocat de Domenech dénonce aussi ses trois motifs de licenciement : « 1. Domenech a mis au courant M. Escalettes (alors président de la FFF) des mots durs qu'il a eus avec Anelka. Dire le contraire est un mensonge. 2. Il a lu le communiqué des joueurs parce qu'il voulait que la mas-carade s'arrête et qu'Escalettes n'a pas été capable d'assumer. 3. Il n'a pas serré la main de Parreira (le sélectionneur de l'Afrique du Sud), mais celui-ci avait critiqué la qualification de la France. Et la FIFA n'a même pas blâmé Domenech pour ça. On a un dossier rempli d'aberrations juridiques et de mensonges. Ça ne tient pas la route. » Les deux parties peuvent encore négocier à l'amiable jusqu'au 13 janvier prochain. Mais, pour l'instant, cette issue-là semble très improbable.

ALEXANDRE CHAMORET (avec F. L. D.)

Les rendez-vous du jour		Direct Différé	Rediffusion en italique
08 H 00	FORMULE 1 ▶ Grand Prix de Chine. Essais libres 2. Et à 17 heures.		Eurosport 60 min
10 H 28	GOLF ▶ Open de Malaisie. 2 ^e jour.		Sport+ 91 min
10 H 30	TENNIS ▶ Masters 1000 de Monte-Carlo. Quarts de finale. Et à 17 heures.		Canal + Sport 390 min
13 H 30	TENNIS ▶ Masters 1000 de Monte-Carlo.		France 4 115 min
15 H 00	HALTÉROPHILIE ▶ Championnats d'Europe. 69 kg F. A Kazan (RUS). A 18 heures, 85 kg H.		Eurosport 210 min
15 H 28	CYCLISME ▶ Tour de Castille-Leon (ESP). 3 ^e étape.		Sport+ 91 min
19 H 40	MAGAZINE ▶ « Les spécimens ».		Canal + Sport 57 min
20 H 25	FOOTBALL ▶ Championnat d'Allemagne. 30 ^e journée. Mayence-Möchengladbach.		Orange Sport à 23 h 55 120 min
20 H 26	BASKET ▶ Pro A. 26 ^e journée. Cholet-Chalon.		Sport+ 112 min
20 H 37	RUGBY ▶ Championnat de France Top 14. 24 ^e journée. La Rochelle - Agen .		L'EQUIPE Canal + Sport Samedi 16 à 10h55 119 min
21 H 00	BOXE ▶ Worlds Series of Boxing. Demi-finales : Paris United - Bakou Fires		90 min
01 H 30	HOCKEY SUR GLACE ▶ NHL. Play-offs. 1 ^{er} tour. 2 ^e match. Washington - New York. Puis 4H Vancouver - Chicago.		ESPN America 150 min

CE SOIR À 21 HEURES SUR

L'EQUIPE TV

PARIS UNITED VS BAKOU FIRES, la demi-finale retour de la WSB est à vivre en direct à 21 heures sur L'Équipe TV. Après leur rever lors du match aller en Azerbaïdjan, les boxeurs de Braham Asloum n'ont plus le droit à l'erreur pour se qualifier. Ils sont en effet, ce soir, dans l'obligation de remporter au minimum 4 combats sur le ring du palais des sports de Levallois. L'équipe parisienne sera composée de Nordine Oubaali (poids coq), Rachid Azzedine (poids légers), Michel Tavares (poids moyens), Hrvoje Sep (poids lourds-légers) et Filip Hrgovic (poids lourds). Les parisiens, devant leur public, peuvent réussir l'exploit et s'ouvrir les portes de la finale mondiale qui se déroulera en Chine.

Demain

L.A. confidentiel

Une semaine dans l'intimité des Los Angeles Lakers

L'ÉQUIPE + L'ÉQUIPE MAG

BASKET | UNE SEMAINE AVEC LES LAKERS

À l'occasion du début des play-offs, plongez dans le quotidien du champion NBA en titre.

FOOT | LE NAPOLI RENAÎT DE SES CENDRES

Grâce à Cavani et Co., Naples est en embuscade pour un troisième Scudetto. Reportage.

FOOT | GOMIS, « DIEU ÉCLAIRE MON CHEMIN »

Guidé par la foi, l'ex-Stéphanois a trouvé la force nécessaire pour s'imposer à Lyon. Entretien.

OFFRE DÉCOUVERTE

Encore plus de Mag sur iPad et sur iPhone.

L'EQUIPE
Partageons le sport. >mag

La semaine passée, Patrick Vieira nous a reçu chez lui, dans la banlieue sud de Manchester, où la plupart des joueurs de City comme de United ont élu domicile. Un œil sur le match Chelsea-Manchester, quart de finale aller de Ligue des champions (0-1), l'ancien taulier des Bleus nous a accordé un long entretien, jurant qu'il n'avait pas encore pris de décision concernant son avenir.

Peu utilisé par son entraîneur Roberto Mancini, Vieira, depuis son arrivée en janvier 2010 (38 matches, 5 buts), s'est mué en guide pour les jeunes Citizens. Ce qui ne l'empêche pas de se sentir encore joueur. Surtout au moment de croiser Manchester United, l'ennemi intime de ses plus belles années, dans une demi-finale de Cup, demain soir, qui s'annonce explosive.

MANCHESTER – (ANG) de notre envoyé spécial

« **DURANT DES ANNÉES, vous étiez au cœur de la rivalité entre Arsenal et Manchester United. Quels souvenirs en gardez-vous ?**

– Lorsque je suis arrivé à Arsenal (*à l'été 1996*), Manchester était déjà le club à suivre, celui qui gagnait tout. C'était l'équipe exemplaire au niveau de la réussite dans le sens où, si elle ne finissait pas première, elle était au pire deuxième. Avec Arsenal, c'était la haine et l'amour en même temps.

– **Expliquez-vous...**

– La haine, car c'était vraiment l'équipe à battre. Manchester était meilleur et, nous, nous n'étions pas encore l'Arsenal d'aujourd'hui. Ce n'est qu'à partir de notre doublé, en 1998, qu'on leur a fait comprendre qui nous étions et que cette rivalité s'est réellement installée. Je parle aussi d'amour, car tu as toujours plaisir à te frotter à la meilleure équipe. À chaque fois que nous jouions contre Manchester, j'étais excité. On sentait la tension. Il se passait toujours quelque chose. Des embrouilles, sur le terrain et en dehors.

– **Quels matches vous ont marqué ?**

– Celui où nous avons remporté le Championnat à Old Trafford bien sûr (1-0, le 8 mai 2002). Gagner à Manchester, sur le terrain ennemi, c'était extraordinaire. Ce fut l'un des grands moments de ma carrière. Il y en a eu d'autres plus douloureux, lorsque Manchester met fin à notre série d'invincibilité (2-0, 24 octobre 2004) ou lorsqu'on perd en demi-finales de la Cup, justement, sur un but incroyable de Giggs (1-2 a.p., le 22 avril 1999). En plus, je perds le ballon sur le début de l'action. Les supporters de Manchester me le rappellent à chaque fois (1). La rivalité entre Manchester City et Manchester United est différente. City, qui n'a rien gagné depuis trente ans, vit véritablement dans l'ombre de United.

Et ce sera le cas tant que nous ne gagnerons pas un titre.

– **Que vous inspire la situation d'Arsenal, qui risque une nouvelle fois de finir la saison sans titre ?**

– Je suis Arsenal comme un supporter. Je suis frustré puisque c'est l'équipe qui joue le mieux en Angleterre. Je me régale à la voir jouer. Mais il n'y a rien au bout. Les joueurs d'Arsenal sont dans le vrai, mais il faut leur ajouter quelque chose, notamment dans l'impact physique. À notre époque, Adams, Keown, Winterburn ou Parlouir avaient certainement moins de qualités dans le jeu, mais ils mettaient la tête là où d'autres ne mettaient pas le pied. Arsenal n'a pas encore la mentalité de tueur de Manchester. Il lui faut souvent trois ou quatre buts pour gagner un match. Le problème, c'est

Il y a de grandes chances pour que j'arrête

que les joueurs importants, comme Fabregas ou Van Persie, vont finir par se poser des questions.

– **Manchester City joue également une partie de sa saison sur cette demi-finale de la Cup ?**

– Avec tous les investissements qui ont été faits, c'est important que nous gagnions quelque chose. L'attente est forte, mais il ne faut pas oublier qu'il y a trois ans City luttait pour ne pas descendre.

– **Qu'est-ce qui vous manque pour vous rapprocher des meilleurs ?**

– Le club a besoin de stabilité. L'entraîneur (*Roberto Mancini*) n'est là que depuis un an et demi. Dans le groupe, près de la moitié des joueurs vivent leur première année au club. C'est beaucoup par rapport à des équipes comme Manchester, Chelsea ou Arsenal, qui gardent la même ossature depuis des années. En dehors de Micah Richards, formé au club, je crois que le plus ancien parmi

PATRICK VIEIRA, le milieu de Manchester City, revient longuement sur sa carrière, qui pourrait prendre fin en juin prochain, et égratigne l'ancien sélectionneur des Bleus Raymond Domenech.



MANCHESTER, CITY OF MANCHESTER STADIUM, 18 JANVIER 2011. – « Je n'étais pas habitué à être un second choix. » À trente-quatre ans, après dix-huit années au haut niveau, Patrick Vieira accepte difficilement son statut de doublure. Cette saison, le Français n'a été titularisé qu'à trois reprises en Premier League. (Photo Simon Stacpoole/Offside/Presse Sports)

« Je lui en voudrai toujours »

les titulaires, c'est Vincent Kompany. Et ce n'est que sa troisième saison.

– **Et vous, comment jugez-vous votre saison ?**

– Frustrante. J'aurais aimé jouer beaucoup plus et je m'en sentais capable. C'est difficile, car je n'étais pas habitué à être un second choix.

– **Quel est le plus dur à vivre dans votre situation ?**

– Le fait de me sentir bien physiquement et de ne pas jouer. Ma première qualité, c'est mon tempérament. Bien sûr que j'ai du mal à admettre d'être remplaçant. Mais je prends sur moi. D'un autre côté, je savais combien ce serait difficile de m'imposer.

été, on ne me juge que sur mes performances actuelles. Si je n'ai pas joué autant que je l'espérais, c'est que, quelque part, je n'ai pas donné assez de satisfaction.

– **Mais vous aviez l'ambition de gagner votre place.**

– Oui, c'était le challenge. Sur le plan physique, je n'ai pas connu de soucis. Après, c'est le choix de l'entraîneur. Peu importe le joueur que j'ai

Je dois admettre que ceux qui jouent à mon poste font une belle saison.

– **Vous sentez-vous tout de même utile ?**

– City est un groupe de jeunes qui a besoin de s'appuyer sur quelques joueurs d'expérience. J'essaie de les encadrer pour éviter qu'ils se dispersent. Le foot m'a apporté des moments intenses que je ne retrouverai certainement jamais. Donc, je fais en sorte de leur donner l'envie d'aller au bout d'eux-mêmes et d'atteindre le top.

– **Donc, vous êtes de plus en plus un guide et de moins en moins un joueur...**

– Dans ma tête, je suis joueur. Même si je ne joue pas aussi souvent que je voudrais. Je ne suis pas un donneur de leçons ni quelqu'un qui force les choses. Si le courant passe entre nous et que le joueur est demandeur, je l'aide avec plaisir.

– **N'avez-vous pas peur de gâcher l'ensemble de votre carrière en vous accrochant ?**

– Pas du tout. Je ne pense pas qu'on

retienne uniquement les dernières images d'une carrière. Même en jouant très peu, j'ai toujours cette flamme. Quand je fais le bilan de ma carrière, je peux dire que je n'ai jamais triché. J'ai été bon, j'ai été mauvais. Mais j'ai toujours été en phase avec moi-même. Je vis la fin sereinement, car j'ai été comblé. Je n'ai pas la peur du lendemain, ni celle du vide.

– **En janvier, vous disiez dans L'Équipe Magazine que vous**

Ribéry et Évra ? S'ils sont meilleurs que les autres, ils ont le droit de revenir en équipe de France

aviez une chance sur deux d'arrêter votre carrière en juin. Qu'en est-il aujourd'hui ?

– C'est toujours du 50-50. Ça ne me dérangerait pas d'arrêter demain, car j'ai la chance d'avoir tout vécu. Comme j'ai été très souvent blessé ces quatre dernières années, je ne serais pas non plus contre l'idée de continuer. J'ai encore envie de jouer. Si j'ai une proposition intéressante ici ou ailleurs qu'en Angleterre, je continuerai sûrement. Si je n'ai rien d'intéressant, j'arrêterai.

– **Quand vous dites ailleurs, ce serait où ?**

– Si vous voulez dire en France, sûrement pas. Qu'est-ce qui serait susceptible de m'intéresser après ? Franchement, j'en n'ai aucune idée. Je ne me vois pas jouer dans un club de milieu de tableau en Angleterre. Ailleurs ? Je ne sais pas. Alors oui, il y a sans doute de grandes chances pour que j'arrête ! (*Il éclate de rire.*)

– **Sans regret ?**

– Si demain, rien ne m'intéresse, je passerai à autre chose. Dans ma tête, rien n'est clair. Je n'ai pas réfléchi en me disant : dans trois mois, c'est fini. Je ne suis pas encore dans cet état d'esprit.

– **Avez-vous pris conseil auprès de ceux qui ont déjà raccroché ?**

– Je discute souvent avec Lilian (*Thuram*), Manu (*Petit*) ou Christian (*Karembeu*). Lorsque j'ai songé à arrêter, ils m'ont tous dit : "*Tu es fou, continue. Le foot, c'est trop bien. Et quand c'est fini, c'est fini.*"

– **Quand voudriez-vous arrêter ? L'été dernier ?**

– Oui, cela m'a traversé l'esprit après la déception de ne pas aller au Mondial. Mais Manchester City souhaitait que je reste une année de plus. – **En voulez-vous toujours à Raymond Domenech ?**

– Comme entraîneur, non. Il a fait ses choix. En tant qu'homme, oui. Je lui en veux. Je lui en voudrai toujours.

– **L'échec des Bleus en Afrique du Sud a-t-il atténué votre amertume ?**

– Non, je ne fonctionne pas comme ça. C'est l'homme qui m'a déçu. Pour le reste, j'ai supporté l'équipe de France. Sans états d'âme. Bien sûr, j'aurais voulu qu'elle fasse beaucoup mieux en Afrique du Sud. J'étais triste. Comme tous les Français.

– **Comment avez-vous vécu l'épisode du bus ?**

– Chacun se fait sa propre analyse. Durant toute la Coupe du monde, je n'ai pas eu un seul joueur au

téléphone. Je ne voulais pas tout mélanger. Ma déception était trop forte pour que je la fasse partager.

– **Avec vous dans le bus, une telle chose aurait-elle pu se produire ?**

– Quand un tel truc se produit, certains joueurs ont besoin de repères. Je pense qu'ils n'ont pas mesuré l'ampleur de leur acte. Il s'est ensuivi un enchaînement de mauvais choix. Mais aucun des joueurs, je pense, ne pouvait imaginer la dimension que cette affaire allait prendre. Avec Aimé Jacquet ou Laurent Blanc comme entraîneur, cela n'arrive jamais. Mais c'est trop facile de parler après.

– **Un mot sur le retour de Ribéry et d'Évra en équipe de France ?**

– D'un point de vue sportif, je le trouve mérité. Je suis contre les prises de position de Chantal Jouanno (2). Ils ont été punis. Ils ont purgé leur peine. S'ils sont meilleurs que les autres, ils ont le droit de revenir.

– **Que ferez-vous après votre carrière ?**

– À court terme, je ne me vois pas travailler dans le foot. Je passerai quand même mes diplômes. Ça peut toujours servir. Ce qui me plairait vraiment, c'est d'aider le football africain à se développer. »

JÉRÔME LE FAUCONNIER

(1) Sur l'air de Volare: « *Vieira, oh, oh, oh, oh. He comes from Senegal. He gave Giggs the ball and Arsenal won fuck all.* » (« *Il vient du Sénégal. Il a donné la balle à Giggs et Arsenal n'a rien gagné.* ») (2) La ministre des Sports avait jugé « inadmissible » un retour de Franck Ribéry et Patrice Évra en équipe de France, expliquant qu'ils avaient fait « honte à la France ».

Partagez cet article
http://lequipe.hy.pr/vieira

MOIS
LE
PEUGEOT

www.peugeotwebstore.com

206+ Attractive
8490€⁽¹⁾

SOUS CONDITION DE REPRISE⁽²⁾



Série spéciale 206+ Attractive limitée à 500 exemplaires.
Ne la laissez pas vous échapper !

PEUGEOT RECOMMANDE TOTAL

(1) Somme restant à payer déduction faite d'une remise de 1410€ sur le tarif Peugeot 11C conseillé du 04/04/2011 et d'une reprise Argus® + 600€, pour toute commande d'une Peugeot 206+ Attractive 1,1L essence 3 portes neuve. Série spéciale limitée à 500 exemplaires. (2) 600€ ajoutés à la valeur de reprise de votre ancien véhicule de moins de 8 ans, d'une puissance réelle inférieure ou égale à celle du véhicule neuf acheté. La valeur de reprise est calculée en fonction du cours de l'Argus® du jour de la reprise, applicable à la version du véhicule repris, ou le cas échéant à la moyenne du cours des versions les plus proches de celui-ci, ledit cours ou ladite moyenne étant ajustés en fonction du kilométrage, des éventuels frais de remise en état standard et déduction faite d'un abattement de 15% pour frais et charges professionnels. Offre non cumulable dans la limite des 500 exemplaires, réservée aux particuliers dans le réseau Peugeot participant. **Consommation mixte (en l/100 km) : 5,8. Émissions de CO₂ (en g/km) : 133.**



PEUGEOT
MOTION & EMOTION

Caçapa à petits pas

Après des débuts timides, le défenseur brésilien, arrivé à Évian en janvier, commence à trouver ses marques.

SEDAN – (Ardennes)
de notre envoyé spécial

UN JOUR, Claudio Caçapa retournera à Lyon. « Oui, j'ai envie de m'y installer avec ma famille. La ville me manque. » Et l'OL, qu'il a quitté pour Newcastle en 2007, après six saisons et demie et six titres de champion ? On lui a posé la question, il y a une semaine, quelques minutes après la victoire à Sedan (4-1) du leader de la L 2, Évian-T.-G., son nouveau club. « C'est un autre sujet. Il me passionne toujours, mais ce n'est pas le moment d'en parler. » Le défenseur brésilien (34 ans) préfère évoquer sa nouvelle vie. Son arrivée en Haute-Savoie avait égayé le mercato hivernal en L 2. « Je joue pour Évian et ça me plaît. » Il sourit. Il a l'air bien. Sa famille l'a rejoint rapidement. Elle vit à Évian. « Je prends beaucoup de plaisir. J'ai encore envie de m'entraîner, de me battre, de partir au vert, même si je trouve quelques déplacements en bus un peu longs. Je ne sais pas combien de temps ça va durer. Je suis heureux. » En janvier, Caçapa a signé un contrat de cinq mois. « Et c'est tout, jure Patrick Trotignon, le président. Il n'y a aucune option, aucune promesse. Il a accepté de venir pour cinq mois. On m'avait dit que c'était quelqu'un d'une grande éducation, avec un état d'esprit irréprochable. L'homme est remarquable. »

Son directeur sportif :
« Il n'est pas bouilli »

Et le joueur ? A-t-il encore le niveau ? Pascal Dupraz, le directeur sportif, a travaillé sur sa venue chez le promu. « Depuis le début de la saison, Bernard Casoni cherchait un défenseur d'expérience (l'entraîneur avait d'ailleurs pensé au Lenois Éric Chelle, 33 ans). J'étais en contact avec un agent français travaillant sur le Brésil. Il m'a envoyé des DVD. À un moment, on a pensé à Caçapa. J'ai vu huit de ses derniers matches avec Cruzeiro. Il n'est pas bouilli. Ensuite, je l'ai eu au téléphone. » Depuis son arrivée, Caçapa a disputé



huit matches de L 2. Son bilan est mitigé. « Cela va mieux, reconnaît Dupraz, mais je souhaite qu'il s'investisse plus, qu'il ait davantage d'impact sur le groupe. On a de bons défenseurs, on veut qu'ils progressent à son contact. » Trotignon, lui, a aimé la manière

avec laquelle s'est intégré l'ex-capitaine de l'OL. « Il s'est imposé, sans en imposer, formule le président. Le groupe vivait ensemble depuis sept mois. Caçapa l'a respecté. Il n'est pas arrivé en jouant les patrons. » Vendredi dernier, à Sedan, Caçapa a produit l'un de ses meilleurs matches

de la saison. Il l'a d'ailleurs senti. Et a osé prendre la parole, sur le terrain et dans les vestiaires. Des tribunes, on l'a vu plusieurs fois hausser le ton, conseiller avec fermeté certains de ses jeunes partenaires. « Ce groupe est vraiment bon, reconnaît le Brésilien. Il est jeune, prometteur. Je

pense qu'il est armé pour aller au-dessus. » Le suivra-t-il en L 1 ? Il sourit encore. « Je ne sais pas. On verra. » Une chose est sûre : si le club accède à l'élite, ses dirigeants lui demanderont s'il souhaite poursuivre l'aventure.

GUILLAUME DUFY

ANGERS, STADE JEAN-BOUIN, 18 MARS 2011. – Preuve que son retour en France n'a pas toujours été simple : Claudio Caçapa (à g.), ici à la lutte avec Sébastien Renouard et devant son coéquipier Aldo Angoula, a sombré à Angers en même temps qu'Évian (0-3). (Photo Alain Gadoffre/L'Équipe)

ÉVIAN-T.-G.

20 H

ISTRES

À Annecy, parc des sports. Arbitre : M. Rouinsard.

5 Felipe Saad

6 Barbosa cap.

18 Nouri

13 A. Kehiha

10 Caçapa

24 Sorin

9 Bérigaud

25 Sagbo

17 Fetouhi

14 Kessany

4 Dielna

16 Laquait

17 Angoula

2 Rabi

7 G. Coulibaly cap.

5 F. Lejeune

26 B. Dia Djédjé

23 Farina

7 Palmieri

3 Flégeau

Remplaçants : Durand (g.), Boubry (7), Pouye (14), M'Boup (12), Adnane (27).
Entraîneur : B. Casoni.
Absents : Lafon (ischios), Cambon (pneumothorax), Lacour (adducteurs), Rippert, Goussé, Cilinsek (reprise), Westberg, Roufosse, M'Madi, Kabasele (choix de l'entraîneur).
Suspendu : Tié Bli.

Remplaçants : Ménétrier (g.), Robin (27), Adelson (21), De Prévile (12), Lesueur (20).
Entraîneur : J. Pasqualetti.
Absents : M. Doumbia (cubitus), Ouadah (talon), Ciaravino (ischio-jambiers), Massengo, M. Sène (choix de l'entraîneur).
Suspendu : Barillon.

Istres fier de sa jeunesse

FRED ARPINON N'EST PAS peu fier du bon parcours istrien cette saison. Il faut préciser que l'un des adjoints de l'entraîneur (José Pasqualetti) est aussi responsable de la formation du club provençal. Ainsi, Florian Lejeune, dix-neuf ans, Jordan Massengo, vingt et un ans, et Nicolas de Preville, vingt ans, sont passés entre ses mains avant de signer chez les pros : « Istres n'est pas un club riche (c'est le plus petit budget de L 2 avec 5,5 M€), commente-t-il. Cela nous force à être bons dans la formation. On est obligés de faire jouer les jeunes. C'est forcément attractif pour eux. » Loin de la pression des clubs huppés, Istres peut se permettre de prendre son temps pour les laisser éclore : « Lejeune a attendu six mois avant de signer pro, Massengo un an et De Preville encore plus », souligne-t-il. Au-delà des produits de la formation, Palmieri, vingt-quatre ans, Fetouhi, vingt et un ans et autres Nouri, vingt-cinq ans, sont la démonstration qu'Istres rime avec jeunesse et fraîcheur : « C'est notre fierté, clame Arpinon. Le club est en devenir et l'équipe lui ressemble. » – M. A.

LAVAL - NÎMES

20 H

Stade Francis-Le Basser. Arbitre : M. Auroux.

LAVAL : Balijon – Belaud, Jo. Chapuis (cap.), Talmont, Rose – Khiter, Levrat, Losila, Genest – Lebouc, Gimbert. **Remplaçants** : M. Pichot (g.), Gonçalves, Zola, F. Mendy, Nabab. **Entraîneur** : P. Hinschberger.

NÎMES : Butelle – Haddou, Poulain, Stosic, Benychou – Haguy, Al. Keita, Mostefa (cap.), Davidas – Gigliotti, M'Changama. **Remplaçants** : Al-Shaibani (g.), Thi-bault, Posteroar, Benezet, Parpeix. **Entraîneur** : T. Froger.

IL S'AGIT D'UNE drôle de saison pour Gaëtan Belaud. Venu de Tours cet été pour évoluer milieu droit à Laval, il y a joué les trois premiers matches, avant de disparaître pendant un mois et demi. Puis un dépannage comme latéral droit, en amical, contre La Vitréenne (CFA, 1-0, le 8 octobre), a convaincu. Depuis, il s'est installé ! Belaud, vingt-quatre ans, accepte sa reconversion : « Je suis à l'aise, je prends du plaisir. Je n'ai pas l'impression de seulement défendre. » Son apport offensif est même un véritable atout. – J.-F. Q.

AC AJACCIO - GRENOBLE

20 H

Stade François-Coty. Arbitre : M. Fautrel.

AC AJACCIO : Debès (cap.) – Lippini, Maire, Poulard, Begeaud – J. Cavalli, B. André, Pierazzi, Kinkela – J.-F. Rivière, Socrier. **Remplaçants** : Bernardi (g.), Viale, F. Diawara, Lasne, El-Hany. **Entraîneur** : O. Pantaloni.

GRENOBLE : Viviani – Ayari, Abardonado (cap.), J. Mendy, Belaïd – Juan – Tinhân, S. Taïder, Cianci, Matsui – Mandrichi. **Remplaçants** : Maubleu (g.), Mainfroi, Paillet, Lasi-mant, Dos Reis. **Entraîneur** : Y. Poulliquen.

ANTHONY LIPPINI (notre photo) est le joueur le plus averti de L 2, avec treize cartons jaunes, un rouge et cinq suspensions cette saison.

OPÉRÉ DES DEUX hanches en raison d'une malformation congénitale, un touché à puis goué, San-dy Paillet (24 ans) (notre photo), le défenseur central du GF 38, a connu deux dernières saisons perturbées par les blessures. Acteur majeur de la montée en 2007-2008 puis de la belle saison en L 1, lors de l'exercice suivant, l'ex-Lyonnais et international Espoirs retrouve le groupe isérois, toujours dernier, qu'il avait quitté le 15 octobre (défaite à Laval 0-3). Pour aider à stabiliser la dix-neuvième défense de L 2 avec 44 buts encaissés ? – B. Gh.

TROYES - ANGERS

20 H

Stade de l'Aube. Arbitre : M. Lavis.

TROYES : Blondel – Marestre (cap.), Drouin, Saunier, E. Enza Yamissi – Faussurier, Guidi-leye – Marcos, Obbadi, Psame – Grax ou Bettli. **Remplaçants** : Brocard (g.), Carlier, Bettli ou Grax, A. Sissoko, Seg. Keita ou M. Camara. **Entraîneur** : J.-M. Furlan.

ANGERS : Malicki (cap.) – M. Fall, Hénin, Couturier, Dejjilabi – De Freitas, Manceau – Késéri, Charbonnier, Saivet – Doré. **Remplaçants** : Hiaumeat (g.), N. Gillet, Diers, Arnaud, Renouard. **Entraîneur** : J.-L. Garcia.

AVEC LA FRACTURE de l'épaule de Jar-jat à Clermont (2-2, le 8 avril), l'entraîneur troyen, Jean-Marc Furlan, doit encore modifier sa défense centrale. Une habitude. En trente matches, au gré des blessures, suspensions et méformes, l'ESTAC a ainsi aligné sept charnières différentes. « Ces changements continuent nous mettent le souk ! », admet le coach. Ce soir, Drouin et Saunier, associés pour la sixième fois cette saison, tenteront d'échapper à la malédiction qui s'acharne sur ce secteur capital dans l'ossature de l'équipe. – J.-P. K.

METZ - CLERMONT

20 H

Stade Saint-Symphorien. Arbitre : M. Chaoui.

METZ : Delle – Mutsch, Koulibaly, Brégerie, Tamboura – Fleuvrial, Guerriero (cap.) – Ngbakoto, Traoré, Diaz – Duhamel. **Remplaçants** : Marichez (g.), Diagne, Englebert, Kehli, Bourgeois. **Entraîneur** : D. Bijotat.

CLERMONT : Fabre (cap.) – Esor, Perrinelle, Salze, Abdoulaye – Bayod, Ekobo – Moulleuc, Lubasa, Alessandrini – Privat. **Remplaçants** : Farnolle (g.), Cellier, Chaussidière, Sauvadet, Haquin. **Entraîneur** : M. Der Zakarian.

SORTI DU GROUPE la semaine dernière en raison, selon Dominique Bijotat, d'« écarts de comportement », Ténéma N'Diaye ne fera pas son retour pour la venue de Clermont. Précédé d'une réputation sulfureuse à son arrivée, l'ancien Nantais n'a rien fait pour changer son image. Son attitude sur le terrain et son manque de poids en attaque (4 buts cette saison) n'aident pas la 16^e attaque du Championnat (25 buts). Metz peut en revanche compter sur Mathieu Duhamel, auteur de 5 buts depuis son arrivée en janvier. – M. Tu.

LES ZOOMS DE LA JOURNÉE

28

Le nombre de points du dernier, Grenoble. Depuis que la L 2 se joue sur une poule (1993), seuls deux derniers, Beauvais (2003) et Niort (2005) en avaient plus (29), après 30 journées. Aucun des deux ne s'était maintenu.

100

L'attaquant international cap-verdien Odair Fortes, 24 ans, disputera ce soir contre Boulogne son 100^e match pour Reims toutes compétitions confondues. Arrivé en juillet 2008, il a inscrit au total 14 buts, dont 5 cette saison.

Yacouba SYLLA

(Clermont)

Le milieu défensif international Espoirs de Clermont, vingt ans, qui a subi contre Troyes (2-2, le 8 avril) une fracture du cinquième métatarse du pied gauche, a été opéré hier. Il sera indisponible jusqu'à la fin de la saison.

LA PHRASE

“ J'aurais pu attendre la fin de la saison et dire : je me casse, si on ne monte pas. En prolongeant de quatre ans, j'ai donné un signe fort. ”

De Patrice CARTERON, entraîneur de Dijon, qui a prolongé jusqu'en juin 2016, le jeudi 7 avril.

Le classement des 5 dernières journées

	Pts	Diff.
1 Dijon	12	+ 4
2 Évian-T.-G.	10	+ 2
3 Grenoble	8	+ 2
18 Le Mans	4	- 1
19 Nantes	4	- 2
20 Troyes	4	- 3

CHÂTEAUX - TOURS

20 H

Stade Gaston-Petit. Arbitre : M. Desiage.

CHÂTEAUX : V. Fernandez (cap.) – Lahaye, Cherfa, Reynaud, Scaramozzino – Thiago, Kashi – Grange, Haddad, Baby – Lafourcade. **Remplaçants** : Bouchard (g.), Fournier, Imorou ou Pinaud, Bergougnot, Ab. Baldé. **Entraîneur** : D. Tholot.

TOURS : Sopalski – Cetout, Genevois, Sartre, N'Ganga – Oniangue, Cardy, Ca (cap.), Moimbé – Buengo, Guie Guie. **Remplaçants** : Thuram (g.), Tritz, K. Lejeune, Saïdi, Song. **Entraîneur** : D. Sanchez.

CHÂTEAUX VA-T-IL enfin savoir saisir sa chance ? La Berri a eu la fâcheuse tendance à trébucher tout au long de la saison, quand il fallait franchir une étape importante à domicile. Cela fut le cas le 19 octobre, contre Ajaccio (1-2), et le 26 novembre, face à Dijon (0-3), alors que le podium s'offrait à elle. Depuis qu'elle lutte pour le maintien, elle a de nouveau raté le coche contre Vannes (0-2, le 18 mars), et n'a pas su battre une faible équipe nantaise (0-0, le 8 avril). Saura-t-elle, ce soir, profiter des difficultés de Tours à l'extérieur pour se rapprocher du maintien ? – P.-Y. R.

IL LUI RESTE CINQ matches sur huit à jouer à l'extérieur. Pour Tours, seizième de L 2, en déplacement avec onze points en quatorze matches, et qui reste sur trois revers loin de ses terres, cela tombe mal. Pourtant, l'entraîneur, Daniel Sanchez, le sait : « À Châteaoux, puis à Boulogne, il nous faut au moins quatre points pour rester dans la course. » Ce soir, ce sera d'autant plus ardu que l'attaquant brésilien Diego est suspendu, tout comme Blayac, qui purgera le dernier de ses quatre matches. – J.-E. Z.

REIMS - BOULOGNE

20 H

Stade Auguste-Delaune. Arbitre : M. Falcone.

REIMS : Agassa – Tacalfred, Barbier (cap.), M. Fontaine, Biancalani – Krychowiak – Fortes, Gamiette, Gragnic – Courtet, Fauré. **Remplaçants** : Liébus (g.), Deaux, Toudic, R. Amalfitano, A. Weber. **Entraîneur** : H. Fournier.

BOULOGNE : Bague – M. Colin ou Leconte, B. Soumaré, Lachor, Fabien – Pajot, Z. Touré, Najih – Salibur, Thil (cap.), Atik. **Remplaçants** : Cassard (g.), Leconte ou M. Colin, Karuru, K. Bru, M. Yatabaré. **Entraîneur** : M. Estevan.

40 Soit le nombre de buts inscrits par Reims, cinquième attaque de la L 2. Nanti de l'une des moins bonnes défenses (17^e, 42 buts encaissés), le promu ne serait sans doute déjà plus en mesure de se maintenir sans le brio de ses artificiers. Cette situation bancale traduit les intentions offensives du coach, Hubert Fournier, ex-défenseur. Son équipe s'appuie sur un quatuor performant : Toudic (12 buts), Fauré (6), Fortes (5) et Courtet (3). – G. K.

24 C'est le nombre de buts inscrits par Boulogne en L 2, ce qui en fait la pire attaque, à égalité avec Nîmes. Un mal rédhibitoire pour espérer terminer sur le podium ? « J'espère que non, répond l'entraîneur, Michel Estevan. Il nous suffit de gagner nos huit matches 1-0. Si on reste la meilleure défense (25 buts, avec Angers et Le Havre), et qu'on marque un but à chaque match, je signe tout de suite. À l'entraînement, on travaille des combinaisons et certains repères avec les attaquants. Mais devant le but, c'est souvent la qualité intrinsèque du joueur qui parle. » – A. M. L.

VANNES - SEDAN

20 H

Stade de la Rabine. Arbitre : M. Cotrel.

VANNES : Gaudlin – Duplus, Delhommeau (cap.), Brillault, Faivre – Martot, Mézague, Jarsalé, Quintin ou Kakou – Diguiny, Reset. **Remplaçants** : Gnanhouan (g.), Bouard, Kakou ou Quintin, Ben Mohamed, K. Bangoura ou Le Baron. **Entraîneur** : S. Le Mignan.

SEDAN : Costil – Abdallah, Is. Traoré, Bellaïd, Lautoa – Le Moigne (cap.) – Karaboué, Valdivia, Court, Eudeline – Fauvergue. **Remplaçants** : Briant (g.) Mokaké, Tibéri, Abd. Diaby, Pogba. **Entraîneur** : L. Chauvin.

EN MARS, le gardien Guillaume Gaudlin (notre photo) avait été remplacé par Gérard Gnanhouan, numéro 2 déjà passé numéro 1 en fin de saison dernière. Mais cette fois, l'intérim a été plus court. Après quatre rencontres et sept buts encaissés, l'Ivoirien a cédé sa place à Gaudlin, décisif à Boulogne (1-0, le 8 avril). Les problèmes de la pire défense de L 2 (45 buts encaissés) ne sont pas réglés pour autant. Hier, l'opposition a été stoppée par l'entraîneur, Stéphane Le Mignan, car trop de buts avaient été marqués des deux côtés... – A. Cl.

EN MARS, le gardien Guillaume Gaudlin (notre photo) avait été remplacé par Gérard Gnanhouan, numéro 2 déjà passé numéro 1 en fin de saison dernière. Mais cette fois, l'intérim a été plus court. Après quatre rencontres et sept buts encaissés, l'Ivoirien a cédé sa place à Gaudlin, décisif à Boulogne (1-0, le 8 avril). Les problèmes de la pire défense de L 2 (45 buts encaissés) ne sont pas réglés pour autant. Hier, l'opposition a été stoppée par l'entraîneur, Stéphane Le Mignan, car trop de buts avaient été marqués des deux côtés... – A. Cl.

NATIONAL (35^e journée)

Classement

Pts J. G. N. P. p. c. Diff.

1. Bastia	76	32	23	7	2	64	19	+45
2. Amiens	66	32	19	9	4	45	21	+24
3. Strasbourg	62	33	16	14	3	45	22	+23
4. Guingamp	61	32	17	10	5	62	28	+34
5. Rouen	57	33	15	12	6	45	29	+16
6. Beauvais	54	33	14	12	7	46	39	+7
7. Cannes	53	32	14	11	7	37	27	+10
8. Fréjus-St-Raph.	50	32	14	8	10	38	33	+5
9. Orléans	44	32	11	10	10	37	31	+6
10. Créteil	44	32	12	8	12	29	31	-2
11. Niort	43	32	12	7	13	36	31	+5
12. Paris FC	41	32	9	14	9	32	33	-1
13. Luzenac	38	32	9	11	12	29	29	0
14. Rodez	37	33	11	4	18	37	52	-15
15. Bayonne	35	33	9	8	16	30	50	-20
16. Gap	33	33	9	6	18	32	54	-22
17. Pacysur-Eure	31	32	9	6	17	31	40	-9
18. Plabennec	30	33	7	9	17	25	44	-19
19. Colmar	29	31	7	8	16	22	41	-19
20. UJA Alfortville	20	32	4	8	20	30	62	-32
21. Gueugnon	16	32	3	7	22	21	57	-36

20 HEURES

Guingamp - Pacysur-Eure
Niort - Fréjus-St-Raphaël
Rouen - Orléans

DEMAIN

Colmar - Plabennec
Strasbourg - Créteil

19 HEURES

Bayonne - Luzenac

20 HEURES

Rodez - Amiens
Bastia - Beauvais
Cannes - UJA Alfortville

Exempt : Gap.
Annulé : Paris FC - Gueugnon.

PROCHAINE JOURNÉE. – Vendredi 22 avril, 20 heures : Luzenac-Strasbourg ; Fréjus-St-Raph. – Bastia ; UJA Alfortville - Guingamp ; Pacysur-Eure - Niort ; Créteil - Cannes ; Beauvais-Colmar ; Plabennec - Paris FC ; Amiens-Rouen ; Orléans-Bayonne.

Exempts : Rodez.

Annulé : Gueugnon-Gap.

BUTEURS : 1. Suarez (Bastia), Koller (Cannes), 16 buts. 3. Giresse (Guingamp), 15 buts. 4. Mathlouthi (Strasbourg), 13 buts. 5. Robail (Bastia), Vareilles (Fréjus-St-Raph.), Durak (Gap), Scarpelli (Guingamp), Dona Ndoh (Rouen), 11 buts. 10. Louisy Daniel (Beauvais), Henaini (Fréjus-St-Raph.), Ogunbiyi (Guingamp), 10 buts.

AUJOURD'HUI
20 HEURES
Vannes - Sedan
Laval - Nîmes
Nantes - Dijon
Reims - Boulogne
AC Ajaccio - Grenoble
Metz - Clermont
Châteaoux - Tours
Évian-T.-G. - Istres
Troyes - Angers
LUNDI
20 H 30
Le Mans - Le Havre (Eurosport)

Classement								
Pts J. G. N. P. p. c. Diff.								
1. Évian-T.-G.	49	30	13	10	7	45	32	+13
2. Dijon	47	30	13	8	9	44	33	+11
3. AC Ajaccio	47	30	12	11	7	36	32	+4
4. Le Mans	46	30	12	10	8	33	28	+5
5. Le Havre	45	30	11	12	7	32	25	+7
6. Tours	44	30	12	8	10	44	43	+1
7. Boulogne	44	30	11	11	8	24	25	-1
8. Sedan	43	30	10	13	7	45	33	+12
9. Istres	42	30	10	12	8	31	31	0
10. Angers	41	30	9	14	7	29	25	+4
11. Clermont	40	30	9	13	8	40	38	+2
12. Troyes	40	30	11	7	12	28	30	-2
13. Laval	37	30	8	13	9	27	28	-2
14. Châteaoux	37	30	9	10	11	26	32	-6
15. Nantes	36	30	8	12	10	25	27	-2
16. Reims	35	30	8	11	11	40	42	-2
17. Nîmes	32	30	8	8	14	24	29	-5
18. Metz	31	30	6	13	11	25	27	-2
19. Vannes	31	30	8	7	15	25	45	-20
20. Grenoble	28	30	7	7	16	27	44	-17

BUTEURS : 1. Ribas (Dijon), 18 buts. 2. Privat (Clermont), 17 buts. 3. Helstad (Nantes), 16 buts. 4. Guie Guie (Tours), 13 buts. 5. Socrier (AC Ajaccio), Toudic (Reims), 12 buts. 7. Thil (Boulogne), 11 buts. 8. Jovial (Le Havre), 10 buts. 9. J.-F. Rivière (AC Ajaccio), Lebouc (Laval), Djordjevic (Nantes), Marcos (Troyes), 9 buts. 13. Dupuis (Châteaoux), Alessandrini (Clermont), Akrou (Istres), 8 buts.

32^e JOURNÉE
Vendredi 22 avril, 20 heures : Nîmes-Nantes ; Le Mans - Metz ; Sedan-Laval ; Istres-Troyes ; Grenoble-Châteaoux ; Boulogne-Tours ; Clermont-Vannes ; Le Havre - Évian-T.-G. ; Samedi 23 avril, 19 heures : Angers-Reims ; Lundi 25 avril, 20 h 30 : Dijon - AC Ajaccio (Eurosport).

PAGE 8

VENDREDI 15 AVRIL 2011

La popularité de Poulidor a largement dépassé sa carrière. Le pays s'était reconnu dans l'éternel deuxième, souvent malchanceux mais toujours content de son sort.

Le champion de la France profonde

IL DÉBUTA AU TEMPS du général de Gaulle mais sa carrière, qui fut symbole de longévité, survécut à Pompidou et s'acheva sous Giscard. Il était venu avec les années 1960, les chanteurs yé-yé, et découvrit le Tour quand Johnny Hallyday était l'idole des jeunes. Avec sa mine resplendissante de paysan limousin, Raymond Poulidor n'est pas seulement une force de la nature. Il demeure à l'image d'une certaine France, paisible. Avec Jacques Anquetil, ils avaient fini par la couper en deux. Dans les chaumières, il y eut des scènes de ménage. Le vocabulaire dut s'adapter à une situation sociale insolite. D'un côté, les anquetilistes, de l'autre les poulidoristes. Deux visions opposées de l'existence. Presque une lutte des classes.

À l'époque, celui que l'on allait surnommer « Poupou » incarnait un pays laborieux et consciencieux, souvent modeste, où les gens confrontés à une dure réalité savaient tout de même se contenter. C'est un peu M. Tout-le-Monde qui se reconnaissait en Poulidor, ce nom en or, mais son destin à lui était vraiment unique. Dans les années 1970, un grand magasin parisien lança cette campagne publicitaire absolument géniale et qui résume son étonnant paradoxe : « On trouve tout à la Samaritaine », affirmait le slogan. Et sur l'affiche, on pouvait le voir, souriant, avec ce Maillot Jaune qu'il n'a jamais porté de sa vie sur la route, ce qui est tout de même un comble.

Sa popularité (la fameuse « poupou-larité », d'après le bon mot d'Antoine Blondin) est un phénomène durable sans équivalent dans le sport français. La cote d'amour dont il jouit toujours dépasse très largement l'étendue de son palmarès, pourtant respectable.

Les emmerdes du Français moyen

Dans l'esprit populaire, il fut l'éternel second. Il y eut les Poulidor de la politique, le Poulidor de ceci, le Poulidor de cela. Comme le frigidaire, il en devint un nom commun (*lire par ailleurs*). C'est vrai qu'il termina trois fois deuxième du Tour, monta cinq autres fois sur la troisième marche du podium dont il est, avec Armstrong, le recordman absolu. Ce serait oublier un peu vite qu'il gagna plus souvent qu'à son tour : le maillot tricolore de champion de France, un Tour d'Espagne, des classiques (Milan-San Remo, Flèche Wallonne), Paris-Nice, le Dauphiné... Pourtant, la vérité oblige à dire que tout ça ne reflète pas l'étendue de ses qualités. Antoine Blondin l'avait surnommé, sans méchanceté, « le champion du remettre à demain ». Raphaël Géminiani fut plus féroce, lorsqu'il lui fit remarquer : « Tu as fait la première partie de ta carrière dans la roue d'Anquetil et la seconde dans la roue de Merckx... » Raymond Poulidor se contenta de faire remarquer qu'« il fallait déjà pouvoir le faire... ». Il les aura tout de même sortis de sa roue tous les deux : Anquetil (au puy de Dôme par exemple en 1964) comme Merckx (dans le Relais du Chat ou au Pla d'Adet en 1974) à dix ans d'intervalle, ce qui n'est pas une mince affaire.

Il était issu de cette France profonde où un sou est un sou. On le dit radin. « Je sais compter, répond-il avec un trait d'humour maquignon, surtout à mon compte. » On prétend qu'il n'offre jamais un coup à boire, et il ne dément pas. « Ça



Bon anniversaire « Poupou »

ne m'intéresse pas, alors ça ne vient pas à l'idée de demander : qu'est-ce qu'on boit ? » Pourtant, le public trouvait en lui de la générosité. Et l'aimait d'autant mieux qu'il semblait connaître toutes les emmerdes du Français moyen. Il témoignait aussi d'une fidélité infailible qui ne pouvait laisser l'opinion insensible : dix-huit ans de carrière pour la marque Mercier ! Mais au soir de sa vie, Antonin Magne, son légendaire directeur sportif, qui n'engageait jamais un coureur sans consulter son pendule, fit pourtant cette étrange confi-

dence : « Le verdict du pendule m'a tout de suite inquiété. Il m'a révélé que Raymond traversait une période néfaste en juillet... » De fait, c'est avec une main dans le plâtre qu'il dut courir son premier Tour, en 1962. Fallait-il y voir un mauvais présage ? Le Tour des occasions perdues, c'est bien sûr celui de 1964. Quatorze secondes lui manquèrent éternellement, au sommet du puy de Dôme. Toutefois, c'est probablement dans les années de transition entre le règne de Jacques Anquetil et l'avènement d'Eddy Merckx que Raymond

Poulidor aura laissé passer sa chance. Mais que dire de 1968, l'année où Poupou va sûrement gagner le Tour ? Mais non, sur la route d'Albi, il est renversé par une moto et rattrapé par sa légende personnelle.

Une popularité transmise de génération en génération

Dans cette fatalité, Poupou touche le cœur des foules, tandis qu'il possède une grande faculté à relativiser la portée de ses malheurs : « La malchance,

c'est Rivière, coupe-t-il en référence au champion brisé par une chute. À moi, le vélo a donné plus qu'il ne m'a coûté. Sans lui, mon horizon aurait été limité à la haie d'un champ, dans le Limousin. » Il est vrai que Poupou ne fut guère dévoré par l'ambition, mais à quoi bon ? « Je ne me suis jamais levé le matin en me demandant si j'allais gagner. Le Maillot Jaune, c'est un regret pour mes supporters, mais moi, je ne serais ni plus riche ni plus heureux. » Cette sagesse aura peut-être été le secret de son exceptionnelle longévité.

Il a plus de quarante ans, en 1976, lorsqu'il grimpe pour la dernière fois sur le podium du Tour (3^e), ce qui lui valut l'admiration de toute une tranche d'âge confrontée, dans le monde du travail, à la « jeunesse » aigüe. Mais, bien au-delà de sa carrière sportive, sa popularité perdure et se transmet de génération en génération. « Je suis étonné, parfois, lorsque des gamins viennent me demander des autographes. Je leur dis : mais tu ne me connais pas ! Et ils répondent : Si, c'est mon papy qui m'a parlé de toi... »

Le nom de Poupou est encore acclamé sur la route du Tour, au sein de la caravane publicitaire et partout où il passe, jamais inaperçu. « Les autographes, ça m'embêtera le jour où on ne m'en demandera plus, avoue-t-il. C'est peut-être de la prétention mais on ne se refait pas. » Parfois, Poupou devient sa propre caricature. Mais l'éternel malchanceux n'est autre que Raymond-le-Bienheureux. Conscient que, au contraire, la vie lui a donné cette chance incroyable : celle d'être Poulidor.

PHILIPPE BOUVET

C'est dans son fief de Saint-Léonard-de-Noblat que Raymond Poulidor a dégusté le gâteau de son 75^e anniversaire.

(Photo Fred Mons)

Magnifique, insolent de santé, l'homme que nous avons retrouvé la semaine dernière à Saint-Léonard-de-Noblat est un défi au temps. C'est là sa marque de fabrique. La France a d'abord souri du Poulidor des premières années, faire-valoir de Jacques Anquetil et bardé de malchance. Elle a ensuite souffert de son incapacité à porter, ne serait-ce qu'un jour, la toison d'or du

Lui et nous

Tour de France. Elle est enfin tombée amoureuse du « vieux » Poupou, dauphin de Merckx à trente-huit ans et encore juché sur le podium à quarante ans passés. Ce fut sa plus belle et folle période de « poupou-larité ». Champion inoxydable, il était un doux baromètre qui gommait l'outrage des ans. On l'adorait aussi pour cette rassurante pensée : ne jamais vieillir.

Il devint une idole. L'autre jour, sur les bords du lac de Vassivière, en son royaume, une voiture estampillée 63 pilla à quelques mètres de nous. Son conducteur en descendant, incrédule, et se précipita vers lui. « Il faut que je vous serre la main. Je vous ai vu dans le puy de Dôme. Mon père m'y avait amené. C'était le duel avec Anquetil. Vous savez, la photo au coude à coude. J'avais huit ans. Je suis né en 1959. » La faute. « Le puy de Dôme, c'était en 1964. Vous aviez cinq ans. » L'autre : « Ah, non, j'avais huit ans. » Poupou, grand seigneur : « En 1967, nous avons aussi monté le puy de Dôme. » L'honneur était sauf. L'Auvergnat s'en alla heureux comme un môme.

Raymond nous avait avoué un peu plus tôt qu'il souffrirait s'il constatait que ces élans qui sans cesse le réchauffent et l'ennivrent venaient à s'étioler et à disparaître. Cela n'arrivera pas. Parce qu'il y aura toujours quelque chose en nous de Poulidor.

GÉRARD EJNÉS



CANAL+ VOUS PRESENTE

LES 16 ET 17 AVRIL 2011

LE PLUS GRAND STADE D'EUROPE

REAL / BARCA EN 3D*

PSG / LYON

ARSENAL / LIVERPOOL

STADE FRANCAIS / CLERMONT

TOULON / TOULOUSE

LA FINALE DU MASTERS 1000 DE MONTE-CARLO



* avec les équipements compatibles uniquement en satellite et par la fibre selon opérateur.

PRONOSTIQUEZ "LE PLUS GRAND STADE D'EUROPE" SUR CANALPLUS.FR

EN PARTENARIAT AVEC

L'EQUIPE

CANAL+

Ses plus grands moments

Raymond Poulidor a construit son album de souvenirs en choisissant dix photos illustrant dix temps forts de sa carrière.

« Grand plateau dans le Poggio »

« Je devais déjà courir Milan-San Remo en 1960 mais je ne savais pas qu'il fallait un passeport. L'année suivante, j'avais acheté de beaux boyaux, mais j'ai crevé avant le capo Berta. Quand on m'a passé une roue, j'ai vu un gros boyau. J'étais démoralisé, je suis monté dans la voiture pour abandonner, mais Antonin Magne m'a ordonné de continuer. Je suis revenu, avec le gros boyau. J'ai attaqué, et là, à ce que je vois, c'est le Hollandais Geldermans qui est le dernier à rester dans ma roue. On voit bien que j'ai le grand plateau dans le Poggio. Arrivé dans San Remo, je me suis trompé. J'ai suivi la dérivation pour les voitures. J'ai juste eu le temps de faire demi-tour et j'ai quand même gagné. »

« Une caravelle va passer »

« Antonin Magne est venu à ma hauteur. Et il m'a dit : "Garez-vous ! Admirez, une caravelle va passer." D'ailleurs, je me retourne. J'ai vu Anquetil. Il glissait sur la route. C'était fabuleux. Plus tard, il m'a donné son secret, mais il ne courait plus. Il m'a dit qu'il roulait toujours au milieu de la route, parce que c'était là que c'était le plus lisse. »



9 juillet 1964. Tour de France, Peyrehorade-Bayonne, contre-la-montre (2^e)

« C'est là que j'ai perdu le Tour »

« Je regarde le vélo. Oui, c'est bien ça, c'est mon vélo de contre-la-montre et je ne porte pas de gants. J'ai toujours dit que c'est là que j'avais perdu le Tour cette année-là. J'étais en tête quand j'ai crevé. Antonin Magne a donné un coup de frein et le mécano, avec le vélo sur l'épaule, a été projeté dans le fossé. Il s'est même foulé une cheville. C'est moi qui suis allé récupérer le vélo dans le fossé. Pour moi, ce n'est pas au puy de Dôme que j'ai perdu le Tour. C'est là. »



(Photos L'Équipe)

12 juillet 1964. Tour de France, Brive-puy de Dôme (3^e)

« Je n'ai pas été bon, c'est tout »

« Je ne sais pas s'il y a encore des commentaires à faire sur le puy de Dôme. Je pense que je n'ai pas été bon ce jour-là, c'est tout. Anquetil me l'a dit : il avait vu que je n'étais pas bien. Je voulais gagner l'étape pour la minute de bonification et l'équipe d'Anquetil a lancé des échappées. Et moi, j'ai dû contrôler la course comme si j'avais le Maillot. Quand je suis arrivé au pied du puy de Dôme, j'étais entamé. On a dit qu'Anquetil avait bluffé, mais ce n'est pas vrai. Il était à fond, moi aussi, c'est tout. »



« J'ai peur que l'on ne me

REPÈRES

RAYMOND POULIDOR est né le 15 avril 1936 à Masbaraud-Mérignat, dans la Creuse, cinquième garçon d'une famille de métayers. Ses frères aînés, André et Henri, participent à des épreuves régionales. Il dispute sa première course en 1952, à Saint-Moreil, où il se classe 6^e, et Henri l'emporte. Sa première victoire est signée en mars 1953, à l'occasion du Grand Prix de la Quasimodo, à Saint-Léonard-de-Notlat (Haute-Vienne), son lieu de résidence.

■ Ayant accompli 28 mois de service militaire en Afrique du Nord, le véritable tournant intervient seulement en 1959, alors qu'il est devenu « indépendant », dans un autre critérium ouvert aux professionnels, à Peyrat-le-Château (Haute-Vienne), où il est seulement battu par l'ancien vainqueur du Tour d'Espagne, Jean Dotto. Impressionné par son punch dans les côtes, Bernard Bouthier le recommande par courrier à son directeur sportif, Antonin Magne, lui assurant avoir trouvé « l'oiseau rare ».

■ Il devient ainsi professionnel en 1960 dans l'équipe Mercier pour laquelle il accomplira ses dix-huit années de carrière.

■ Ses débuts pros sont remarquables. Dès 1961, il remporte Milan-San Remo et devient champion de France. Il dispute son premier Tour de France en 1962, mais porte un plâtre au poignet, car il est tombé à l'entraînement. Cela ne l'empêche pas d'y remporter sa première étape (Aix-les-Bains) et de monter pour la première fois sur le podium (3^e), derrière Jacques Anquetil et Joseph Planckaert.

■ Bon grimpeur, redoutable puncheur, il gagne la Flèche Wallonne en 1963 et réalise de gros progrès contre la montre, au point de remporter la même année le Grand Prix des Nations sur lequel, il est vrai, Anquetil a fait l'impasse.

■ Alors qu'il a enlevé le Tour d'Espagne, sa rivalité avec Anquetil atteint son comble dans le Tour 1964, notamment dans le puy de Dôme qu'ils gravissent au coude à

coude. Ils ne sont séparés que de 56 secondes au classement général. Poulidor ne lâche son adversaire que dans le dernier kilomètre. A quarante-huit heures du Parc des Princes, il lui manque 14 secondes pour endosser le Maillot Jaune.

■ En 1965, Anquetil ne dispute pas le Tour, mais Poulidor termine encore 2^e, derrière un néophyte italien, Felice Gimondi. En 1966, il est piégé par Lucien Aimar, tandis que la malchance le frappe en 1967 (chute dans l'étape du ballon d'Alsace) et en 1968 (Albi), alors même qu'il figure au sein d'une contre-attaque qui semble lui promettre la victoire finale.

■ En 1969 débute le règne d'Eddy Merckx dans le Tour. Cela n'empêche pas Poulidor de créer la surprise dans Paris-Nice (1972, 1973) aux dépens du champion belge. Il parvient même à distancer Merckx dans le Relais du Chat et au Pla d'Adet dans le Tour 1974. Il atteint une dernière fois le podium en 1976 (3^e) à quarante ans passés. Au total, il est monté huit fois sur le podium du Tour (3 fois 2^e et 5 fois 3^e). Un record qu'il partage avec Armstrong.

■ En revanche, il n'a jamais porté le Maillot Jaune, fut-ce un seul jour, et le manque seulement pour 8 dixièmes lors du prologue 1973, battu par Zoetermelk. A son palmarès figurent également le Critérium du Dauphiné libre (1966), le Circuit des Six Provinces (1969), le Grand Prix du Midi libre (1973) et, à cinq reprises, le Critérium National de la route. Il fut aussi lauréat du Super Prestige Pernod désignant le meilleur routier de l'année en 1964.

■ En dix-huit ans de carrière, il a honoré seize fois le maillot tricolore à l'occasion des Championnats du monde (2^e en 1974 ; 3^e en 1961, 1964, 1966).

■ Il met un terme à sa carrière le 25 décembre 1977 à plus de quarante et un ans. Aujourd'hui encore, il suit le Tour de France pour un partenaire publicitaire. Raymond Poulidor a été fait chevalier de la Légion d'honneur en 1972. — Ph. Bo.

A l'hôtel-restaurant le Grand Saint-Léonard de Saint-Léonard-de-Notlat, on a mis les petits plats dans les grands. À l'heure de l'apéritif, Henri, le frère aîné de Raymond Poulidor, est passé. Il a séduit tout le monde par son air malicieux et sa gouaille paysanne, surtout au moment d'évoquer des souvenirs de jeunesse, où il fut beaucoup question de vélo, de courses amateurs gagnées et de primes empochées. Plus tard, Poupou a soufflé ses bougies avant de nous consacrer un long entretien.

SAINT-LÉONARD-DE-NOBLAT – (Haute-Vienne) de notre envoyé spécial

« QUEL EST LE QUOTIDIEN de Raymond Poulidor à soixante-quinze ans ?

— Mes journées sont bien remplies. Rien qu'avec les trois livres qui m'ont été consacrés depuis 2004, je pourrais être en séance de dédicaces tous les jours. En ce moment, je m'occupe un peu de mon parc, je taille les haies.

— Au sommet de votre gloire, vous avez reçu jusqu'à 3 000 lettres par jour. Se passe-t-il désormais une journée sans que vous ne receviez rien ?

— Tous les jours, j'ai du courrier, quatre ou cinq lettres, et beaucoup en provenance d'Allemagne. Je ne sais pas pourquoi.

— Des demandes vous surprennent-elles parfois ?

— J'ai reçu le courrier d'une dame qui avait couché sur son testament la volonté de voir son cercueil tapissé de photos de Poulidor. C'est plus qu'émouvant, ça remue.

— Ça remue, dites-vous, comme les derniers mots que Jacques Anquetil vous a adressés avant de s'éteindre...

— C'est difficile de ne pas avoir les larmes aux yeux en y repensant, mais Jacques m'a téléphoné quelques jours avant sa mort : "Tu te rends compte, t'as vraiment pas de chance, tu vas encore faire deuxième." Dans un reportage de Paris Match, il disait : "Je préfère vivre jusqu'à cinquante ans mais vivre pleinement." Devant la mort qui arrivait, il ne disait plus la même chose. Car la vie, c'est beau d'être vécu (sic). Lorsque Anquetil a arrêté sa carrière, en 1969, il est devenu l'un de mes plus grands supporters. Un soir de Tour, il est venu dans ma chambre en me disant : "Tu m'as emmerdé sur la route, tu continues à m'emmerder, car ma fille Sophie a dit Poupou avant de dire papa, et elle veut une casquette de toi."

— En mai 1968, on peut lire ceci dans le Monde : "Une seule chose marche en France, c'est Poulidor." Vous ne vous êtes jamais senti dépassé par votre notoriété ?

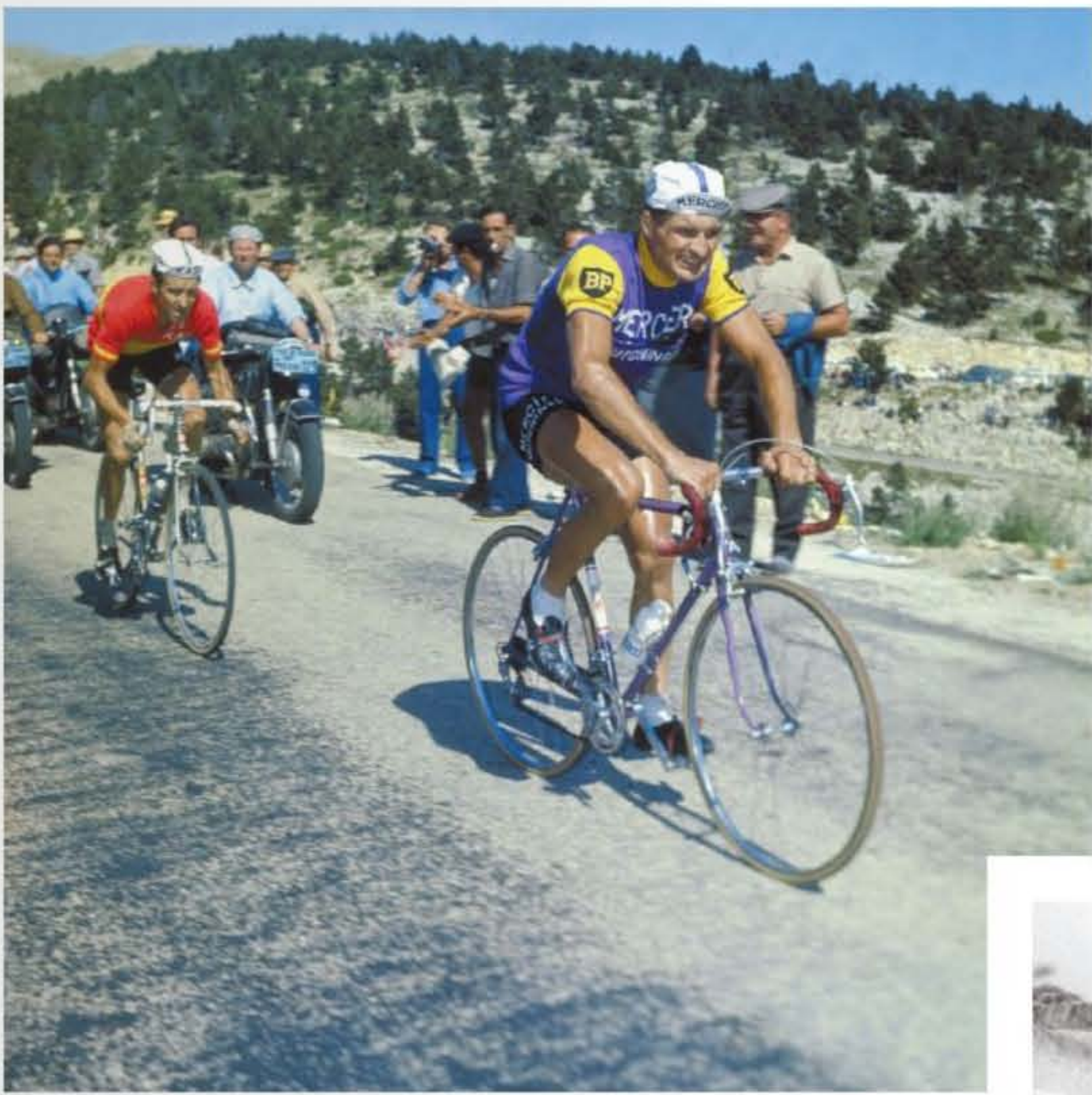
— On ne s'en rend pas compte sur le moment, parce qu'on est plongé dans son quotidien de coureur. Et d'une certaine façon, j'étais logé à meilleure enseigne que Merckx : une année, il gagne un Giro et un Championnat du monde mais pas ses trois ou quatre classiques habituelles et les journaux ont titré : Le déclin de Merckx.

— Vous avez tout de même été sifflé une fois : à l'arrivée du Tour 1963...

« JE DEVAIS AVOIR ENVIRON DOUZE ANS QUAND UN ÉTRANGE VISITEUR A DIT : "DANS CETTE MAISON, QUELQU'UN DEVIENDRA CÉLÈBRE." »



Silhouette impeccable qui n'accuse pas le poids des ans, Raymond Poulidor pose devant le circuit cycliste qui porte son nom et s'enorgueillit de Vassivière, en Haute-Vienne, hôte de trois étapes du Tour de France. (Photo: L'Équipe)



6 juillet 1965. Tour de France, Montpellier-le Ventoux (1^{er})

« Le Ventoux m’a toujours bien réussi »

« Gimondi était derrière nous (Poulidor est avec Julio Jimenez), mais je n’ai pas pu le distancer suffisamment. Le Ventoux m’a toujours bien réussi. La première fois que je l’ai monté, j’y ai gagné, dans un Tour du Sud-Est. Je me rappelle qu’avant d’y arriver je m’étais arrêté au pied d’un cerisier et que j’avais rempli mes poches. Je ne vous dis pas comme Antonin Magne était fou ! Je lui ai répondu : “Monsieur Magne, je fais ça tous les jours à l’entraînement. Ça ne peut pas me faire de mal.” Les gars se sont foutus de moi, et ils disaient qu’ils allaient me retrouver en travers dans le Ventoux, mais j’ai gagné l’étape. »



reconnaisse plus »

— Ça, personne ne me l’avait jamais fait remarquer... Et je suis content d’en dire deux mots : l’admiration du public ne m’a pas rendu service. J’aurais aimé que l’on me siffle plus souvent. En 1962, je prends le départ du Tour avec une main dans le plâtre, je gagne une grande étape de montagne, et j’entre dans la peau du grand favori en 1963. Ce Tour est le plus mauvais de ma carrière. Je décrois et le public me siffle. Piqué au vif, je vais voir Antonin Magne pour qu’il m’aligne au Grand Prix des Nations. Il manque de tomber à la renverse du fauteuil de son bureau : “Vous vous rendez compte, 100 km contre la montre ?” Et je gagne. Quelque chose comme quatre minutes infligées à Ferdinand Bracke, un spécialiste.

— Vous êtes-vous déjà levé un matin de course avec cette envie de bouffer les autres ?

— Jamais, jamais, jamais (il insiste sur chaque syllabe). Je n’étais pas un gagnneur, je n’étais pas un tueur. Je vais vous dire pourquoi : j’étais fils de paysans, on travaillait la terre, une terre pauvre de la Creuse, une terre sans rapport, mais jamais on n’a été malheureux. On mangeait tous les jours de la viande, mais on n’avait jamais d’argent dans la poche. Du jour au lendemain, je suis passé professionnel et du jour au lendemain, j’ai tout eu. Qu’est-ce que vous voulez, je me laissais vivre ! Le soir, j’avais le mécanicien qui s’occupait de mon vélo, je mangeais bien, je dormais bien, j’avais une petite mensualité.

— Vous feignez une certaine naïveté de jeune paysan, mais vous avez tout de même négocié à la hausse votre premier contrat auprès de l’intransigeant Antonin Magne : 30 000 francs mensuels au lieu de 25 000...

— Bien sûr, car dans les courses régionales amateurs, le vainqueur touchait jusqu’à 100 000 francs. Antonin Magne rechignait à me payer autant que Bernard Gauthier (quadruple vainqueur de Bordeaux-Paris) ou René Privat (vainqueur d’un Milan-San Remo), mais j’ai dit à monsieur Magne : “25 000 ? C’est ce que je peux pratiquement gagner le dimanche en une prime.”

— En négociant ce premier contrat, vous jetiez les bases d’une image qui ne vous a plus jamais quitté, celle de l’homme près de ses sous...

— N’est-ce pas de votre faute, à vous les journalistes, si l’on m’a présenté comme Poulidor, le gars près de ses sous...

— Mais vous n’êtes pas d’accord ?

— Je suis près de mes sous parce que je sais compter. Avant, il y avait dans les foires ce qu’on appelle les maquignons, ils traitaient avec une poignée de main. Lorsque le maquignon comptait sa liasse de billets, il ne comptait jamais le dernier billet : s’il devait en toucher dix, il s’arrêtrait toujours à neuf, parce qu’il pouvait y en avoir onze. Comme eux, je connais la valeur de l’argent. On me présentait comme le radin du peloton mais j’ai eu des attitudes généreuses dont je ne parlais pas. Savez-vous qu’une année, j’ai salarié, de mes propres deniers, Corbeau et Alban ?

— Il se murmure que vous n’avez pas su vous créer de réseaux au sein du peloton pour cette réticence à sortir de l’argent...

— C’est une autre histoire, ça. Le budget de Mercier était de 50 millions anciens, pour les salaires et tout le reste. En fin d’année, si vous aviez dépensé plus que vous n’aviez gagné, ça ne valait pas le coup. Et puis, à quoi ça rime de payer une course pour gagner ?

— Antonin Magne a peut-être contribué à cette facette de votre personnage, car lui-même passait pour un pingre...

— On l’avait surnommé “Semelle de plomb” à cause de la matière insusable de ses chaussures. Lorsqu’il approchait avec le bruit caractéristique de ses pas, le Dissez gueulait dans les couloirs : “Attention, Semelle de plomb !” C’était sa façon de prévenir Cazala et Privat de cacher leur cigarette car, à l’époque, il n’était pas rare de voir fumer des coureurs. Comme monsieur Magne ne voulait pas dépenser d’argent en frais de transport, nous nous entassions dans sa 403, rebaptisée “l’autobus”. On plaçait une bâche sur les valises en carton et les vélos par-dessus. Monsieur Magne ne remplissait jamais son réservoir d’essence et nous tombions souvent en panne. Il décrochait le premier vélo sur le toit et généralement c’était celui d’un néopro ou d’un coureur qui n’avait pas encore vécu la panne de carburant. Monsieur Magne avait un principe : il fallait se ravitailler uniquement dans les stations BP (l’équipe s’appelait Mercier-BP). Il m’a dit, quand je suis passé pro : “Vous savez, Monsieur Poulidor, la vie de coureur cycliste est belle, mais ne cherchez pas à gagner à tout prix. Lorsque vous arrêterez votre carrière cycliste, c’est là que votre vie va commencer.” Ça m’est resté.

« JACQUES (ANQUETIL) M’A TÉLÉPHONÉ QUELQUES JOURS AVANT SA MORT : “T’AS VRAIMENT PAS DE CHANCE, TU VAS ENCORE FAIRE DEUXIÈME” »

— On raconte qu’Antonin Magne avait utilisé un pendule sur vous pour en arriver à une étrange conclusion...

— À la fin de sa vie, il m’a fait cet aveu : “Je ne vous l’ai jamais dit pour ne pas atteindre votre moral mais juillet était un mois très néfaste pour vous. Un Tour en juin, vous l’auriez gagné !” Monsieur Magne nous traitait par homéopathie. Le soir, il plaçait une vingtaine de fioles devant nous, il nous prenait la main et faisait tourner son pendule : s’il tournait dans un sens, c’était bon, dans l’autre, mauvais. Puis il mettait quelques gouttes sur un morceau de sucre. Il y avait aussi la fameuse eau blanche. Quand un coureur marchait, il avait droit à son bide d’eau blanche. J’ai eu droit à mon eau blanche à Milan-San Remo, au Championnat de France (deux courses qu’il a gagnées). Un jour, un coureur a fait analyser cette eau blanche : c’était du bicarbonate de soude. Ça retirait l’acidité des jambes et ça facilitait la digestion.

— Étiez-vous un coureur superstitieux ?

28 août 1966. Championnat du monde, circuit du Nürburgring (3^e)

« Les seuls fautifs, ce sont Anquetil et Poulidor »

« Normalement, on aurait dû faire premier et deuxième de ce Championnat du monde. Si on s’était entendus, cela aurait dû être soit Jacques, soit moi. On a fait roue libre tous les deux et Altig a bouché pratiquement une minute sur le final. On a reproché à Aimar de l’avoir aidé pour lui rendre la monnaie de sa pièce, parce qu’Altig l’aurait aidé dans le Tour. J’ai toujours défendu Aimar là-dessus. Les seuls fautifs, ce sont Anquetil et Poulidor. »



14 juillet 1968. Tour de France, Font-Romeu - Albi (chute et abandon)

« Mon plus mauvais souvenir... »

« Celle-là, il faut la commenter. Il y a le docteur Nègre, le médecin du Tour (à droite), à côté de moi. J’ai été renversé par la moto de Kléber-Colombes, qui donnait les écarts. Je n’ai perdu que 40 secondes mais on ne m’a pas fait de cadeau ce jour-là. Après ma bûche, tout le monde a attaqué. Il m’a manqué 200 mètres pour revenir et Bracke ne m’a jamais donné un relais. Il a dû y repenser plus tard parce que, si on revient, c’est peut-être lui qui gagne le Tour. J’avais une fracture du nez, de l’os frontal, j’étais touché aux coudes, j’ai dû abandonner. C’est le plus mauvais souvenir de ma carrière. »

« Être le Poulidor de quelqu’un »



Par Alain REY (*)

— Non, mais je croyais au chiffre 18 : j’ai gagné Milan-San Remo et le Championnat de France un 18, je me suis marié un 18, j’ai fait dix-huit ans de carrière professionnelle...

— Votre frère André nous racontait des souvenirs de l’époque où vous couriez tous les deux dans le même peloton amateurs. À propos d’une course, il a dit : “J’ai mis quatre minutes à Raymond et aux autres.” Finalement, Poupou, ça aurait dû être lui...

— Il vous a raconté aussi ces entraînements de nuit, après les heures de travail à la ferme, mais sa route était à peine perturbée par le passage d’un lièvre. Moi aussi je roulais de nuit. Ma grande chance, c’est que nous sommes passés de la ferme de Grange rouge à celle du Domaine de Vaux. Là où les quatre frères étaient indispensables auparavant aux travaux agricoles, il n’en fallait désormais plus que deux, avec des machines plus modernes. C’est là que j’ai pris ma décision de consacrer une année au vélo. À la maison, j’étais différent de mes trois frères : j’aimais les travaux ménagers, faire la vaisselle. Dans un article, c’est tout juste si on n’a pas dit que j’étais homo. J’ai pleuré quand j’ai quitté l’école. Au lendemain de mon certificat d’études, j’y suis retourné, mais l’instituteur m’a fait comprendre que je ne devais plus revenir. Ma vie de paysan devait reprendre ses droits. Tenez, je vais vous raconter autre chose qui m’a toujours intrigué. Je devais avoir environ douze ans quand un étrange visiteur a dit : “Dans cette maison, quelqu’un deviendra célèbre.” Un jour, sur le Tour, une personne a tenté de m’aborder en faisant référence à cette prémonition, mais dans la foule, je n’ai pas pu prolonger la conversation. C’est un grand regret.

— Comme votre frère, vous aimiez la boxe et Marcel Cerdan...

— Oh, Marcel Cerdan, c’est plus qu’une passion ! Avec mon papa, on le suivait beaucoup à travers la lecture du *Miroir des sports*. La boxe était mon sport. Avec mon frère, on s’enroulait les poignets d’un bandage et nous allions frapper contre un punching-ball de notre fabrication. Quand Marcel Cerdan est mort, en 1949, dans un accident d’avion, on a pleuré pendant huit jours. On ne pensait pas que Cerdan puisse disparaître. Je me pose beaucoup de questions à ce propos : Marcel Cerdan, pouvait-on le voir vieillir ? Non. Un peu comme Claude François, ce sont des gens qu’on ne peut pas voir vieillir. Cerdan aurait-il fait un beau ou un vilain vieillard ?

— Cette question, on a l’impression que vous vous la posez pour vous-même...

— Pour l’instant je suis un vieillard assez potable, mais j’ai peur que l’on me reconnaisse plus. C’est ma grande hantise. Oui, j’ai la hantise de ne pas être reconnu dans la rue. Le jour où je serai bancal, ce sera ma mort. Le jour où je me présenterai voulté, vieux, ce sera fini. Je suis comme ça, on ne s’invente pas. »

GILLES COMTE

brillant second”. L’expression rassemble divers éléments : ne pas être le premier, mais toujours présent, avec une longévité remarquable. Ce sont les caractéristiques particulières de la carrière de Poulidor qui sont reversées dans son nom. Car son patronyme participe aussi de cela : Poulidor, ça finit par “dor” et c’est quand même un homme en or ! Quant au début du nom, “Pouli”, cela sonne comme un diminutif qui fait penser à “mon poulet”, un terme d’affection. Ce nom seul transmet du positif et une notion de proximité.

C’est donc une sorte de joyeux cocktail d’une carrière, d’un caractère, d’un nom qui suscitent de la sympathie. J’y vois une très jolie leçon de morale : ce n’est pas si important d’être le premier. Ses qualités profondes l’emportaient sur sa réussite au sommet. Ce succès qui n’est pas écrasant est, par là même, rassurant.

L’expression passe très progressivement dans le langage courant au cours de sa carrière. Au début, il ne s’agit pas d’un emploi figuré comme aujourd’hui : “C’est un Poulidor ou le Poulidor de la politique”. Mais d’une comparaison : “Il est comme Poulidor”, qui devient “C’est un véritable Poulidor” et enfin “C’est un Poulidor”. Quand on identifie bien un nom propre à un comportement, à une personnalité, il est toujours susceptible de devenir un nom commun. On peut aussi considérer cette expression comme un hommage. Parfois, il peut y avoir une once d’ironie, mais elle n’est en aucun cas péjorative. Il s’agit d’un autre mécanisme du langage qui fait qu’à partir du moment où on a un contenu positif, par ironie, on en fait un contenu négatif.

Le nom de Poulidor ne serait pas devenu ce qu’il est s’il n’y avait eu l’engouement des Français pour le cyclisme. Même l’expression “se prendre pour Fangio” est restée circonscrite à la conduite automobile alors que le personnage de Poulidor a dépassé de loin son sport. C’est une figure ordinaire de rhétorique dans le langage, mais là elle s’applique à une personne et à nulle autre. Jamais cette expression “être le Poulidor de quelqu’un” n’est entrée dans les dictionnaires. Il faudrait peut-être l’envisager, examiner ses emplois en dehors du cyclisme. Ce sont des phénomènes qui, linguistiquement, sont assez ordinaires et qui, là, n’ont d’intérêt que si on connaît vraiment l’histoire et le personnage. »

Recueilli par GHISLAINE MOULINE
(*) Linguiste et lexicographe, il est l’inventeur du Robert, qui concurrence depuis bientôt un demi-siècle le Larousse. Il a récemment publié le Dictionnaire amoureux des dictionnaires (Plon, 2011) et le Dictionnaire historique de la langue française (Le Robert, réédité en 2011).

« Dans la même chambre qu’Ocaña »

« Dans la descente du Portet d’Aspet, je suivais des coureurs qui ont loupé un virage et je me suis retrouvé au ravin. Pas loin de l’endroit où Casartelli s’est tué (*en 1995*). C’est là que Jacques Goddet m’a extrait du ravin et que je lui ai dit : “*Vous me sauvez la vie, Monsieur Goddet.*” Je me suis retrouvé à l’hôpital de Luchon. Anquetil m’a rendu visite. J’occupais la même chambre que Luis Ocaña deux ans plus tôt, quand il était tombé avec le Maillot Jaune au col de Menté. »



(Photo Pierre Lahalle/L'Équipe)



16 mars 1972. Paris-Nice, Nice-Col d’Eze (1^{er})

« Les journalistes ont déchiré leurs papiers »

« C’est un grand moment. J’avais eu cette réflexion en 1971 lorsque j’avais déjà été plus performant que l’année précédente dans la Turbie. Je m’étais dit : “*Puisque je m’améliore tous les ans, je vais gagner Paris-Nice en 1972.*” Les journalistes ont été obligés de déchirer leurs papiers puisqu’ils avaient tous annoncé la énième victoire de Merckx. Je me rappelle avoir partagé la une de *France-Soir* avec Pompidou, qui donnait une conférence de presse. »

« Merckx est cuit... Merckx est cuit ! »

« Cela fait partie des grands souvenirs. J’avais lâché Merckx dans le Relais du Chat, dans les Alpes. Pendant la journée de repos à Aix-les-Bains, tout le monde me disait que, cette fois, j’allais gagner le Tour de France. Et j’ai coincé dans le Galibier... Pourtant, je l’ai encore largué au Pla d’Adet. Dans les Pyrénées, je n’avais même pas vu le Tourmalet. Je ne l’ai pas senti. Le vélo, dans ces conditions-là, c’est super ! Dans la montée du Pla d’Adet, il y avait Robert Chapatte sur une moto. Il m’a crié : “*Merckx est cuit... Merckx est cuit !*” J’ai répondu : “*Moi aussi, je suis cuit.*” Mais j’ai attaqué quand même... »

15 juillet 1974. Tour de France, Seo de Urgel-le Pla d’Adet (1^{er})



(Photo DR)

Un groupe de rock à son nom

FORMÉ EN DÉCEMBRE 2009, un groupe de jeunes Picards influencés par les Ramones et les Wampas a réussi le syncrétisme culturel entre Raymond Poulidor et Jim Morrison pour donner naissance aux Poulidors. Très marqués par le cyclisme, les auteurs des inoubliables *Allez Lance, Paris-Nice, Trop puissant Mon-coutié* ou encore *Tu veux du ha-reng, salope ?* ont écrit une chanson sur leur héros favori. Et *Pou Pou Pou*, c’est son nom, livre le secret de l’éternel deuxième. Extraits. « À 500 mètres de la ligne d’arrivée, Raymond Poulidor est encore premier. Echappé depuis le premier sommet, Raymond est sûr de gagner. (...) À 400 mètres de la ligne d’arrivée, surprise, il s’arrête de pédaler. Raymond appuie sur les freins car il ne sait pas faire le “sans-mains”. Avec les bras en l’air, sur la ligne d’arrivée, Raymond Poulidor a peur de tomber. Le poursuivant lui passe devant. Soulagé, Raymond se remet à pédaler... »

Maillot Jaune pour la publicité

LUI QUI N’A JAMAIS porté le Maillot Jaune au cours de sa longue carrière (il échoua à 8 centièmes de seconde lors du prologue du Tour 1973) l’a revêtu pour le compte d’une publicité tournée en 1971. On le voit descendre les Champs-Élysées à vélo dans une superbe tenue rouge avant d’entrer à la Samaritaine et d’en ressortir un paquet à la main. Quelques instants plus tard, il est en pleine campagne, toujours à vélo, déballe son paquet et en sort un maillot jaune tout neuf qu’il enfle avec satisfaction avant de lâcher le slogan bien connu : « *On trouve vraiment tout à La Samaritaine.* »



(Photo La Maison de la Pub)

BRÉTIGNY/ORGE – (Essonne)

de notre envoyé spécial

MAGASIN AUCHAN, à Brétigny-sur-Orge (Essonne), un vendredi. Attendu à 10 heures, Raymond Poulidor se présente une heure plus tôt pour sa séance de dédicaces. Un vrai marathon qui s’étend jusqu’au soir. Au total, cent dix-sept livres vendus. « *Mon record, c’est près de cinq cents au centre commercial de Vélizy, se souvient-il. J’ai été obligé de partir avant la fin parce que je n’arrivais plus à écrire. Surtout que mes textes sont assez longs, cinq, six lignes à chaque fois.* »

Sur une table, des piles de bouquins qui racontent une vie sans Maillot Jaune. « Poulidor par Poulidor (2004) a bien marché, alors avec Jean-Paul Brouchon (ancien chef des sports à France Info), on a fait Poulidor intime (2007). Comme il s’est bien vendu lui aussi, on a sorti Le Poulidor (2009). » Nouveau succès. « *Mais il n’y en aura pas d’autres, le filon est épuisé* », prévient-il. Ses livres sont exposés tout près du *Jésus de Nazareth* de Benoît XVI. Excellent choix du chef de rayon car même les plus grands adversaires du Limousin assurant ne l’avaient jamais entendu dire du mal d’autrui. Et puis

sa présence, ce jour-là, dans les allées du magasin, est perçue par beaucoup comme un cadeau du Bon Dieu. Une gentillesse du destin pour ceux qui croisent son regard plein de sollicitude. « Vous roulez toujours ? – Non, je ne fais plus de vélo, je suis devenu fainéant. – Est-ce que je peux vous serrer la main ? – Bien entendu. – J’ai un mari belge et coureur. – Oh, en Belgique, le vélo ça ne plaisante pas. – Vous pouvez écrire “Pour Michelle” ? – Michelle avec deux “I” ? » Sur une feuille, il a tracé trois colonnes, comme le nombre d’ouvrages.



(Photo DR)

Une journée au centre commercial

À chaque livre vendu, une barre. Pour dix barres, un trait. La page est bientôt noire. « Bravo, on est amoureux de vous. Toute la famille vous connaît, de génération en génération. – C’est gentil. – Un petit mot pour mon père s’il vous plaît... – Il fait du vélo ? – Un peu à l’écart. « Tu le reconnais pas ? » La vieille dame fait la moue. « Ray-mond-Pou-li-dor », article sa copine. « Je ne prends pas l’argent, vous payez aux caisses. Et ça repart de plus belle... » Pour Gilbert, mon beau-père, ça va lui faire plaisir. – Le voir en vrai, c’est impressionnant.

– En 1974, le Tour passait chez moi, dans le Loiret, vous m’avez sifflée. J’étais jeune, en minijupe, toute menue. – Ah ! vous étiez en tenue légère. Ça m’a décentré. – Vous nous avez fait rêver, vous nous avez appris à avoir du courage. – Merci, c’est vous qui entretenez ça. » Le défilé continue. « Vous êtes ma jeunesse. – Oui, le temps passe. – Et quelle modestie, quelle modestie ! – Vous m’avez dit : “Pour Jean-Pierre et Claudine”, c’est ça ? – Je vais chercher mon poisson et je reviens. – J’ai fait Paris-Brest-Paris, mais

moins vite que vous. – Mais vous l’avez fait. Non, je ne prends pas l’argent, vous payez aux caisses. – Quand on a dit “Poupou”, on a tout dit. Votre surnom, on l’a dans le cœur. Et rester comme ça, au niveau de tout le monde, c’est formidable ! » Une cliente lui tend la main gauche. « – J’ai été opéré au coude, un nerf coincé. – Et ça va mieux ? » Toujours un petit mot gentil. Il s’enquiert de la santé de son interlocuteur, du boulot du fiston, des études de la petite... Une femme : « Dans les années 1960, lors d’un critérium en Bretagne, vous m’avez refusé un autographe en me disant : “J’en ai marre de signer.”

Vous étiez en rogne contre Anquetil. – Vous aviez un crayon au moins ? Car beaucoup venait me voir sans crayon. (*Jouant de son image*) : Vous savez, moi, je n’avais pas de crayon, de peur de l’user. » Poulidor se retourne vers nous : « Cette popularité, ça dépasse l’entendement. Je ne comprends pas toujours. Les gens pleurent et me font pleurer », dit-il les yeux... embués. Un phénomène qui s’explique sans doute par son extraordinaire capacité à faire refléurir leur jeunesse, sa faculté à entrer dans chaque foyer, sa bonhomie, sa sincérité, son optimisme. « Vous allez bien ? – Moi, ça va toujours. »

JEAN-LUC GATELLIER

« **S**oyez réaliste, demandez l’impossible ! » Ce beau slogan de mai 68, nous étions très nombreux à le sentir planer sur nous, depuis le milieu des années 1960. Nous, les poulidoristes, déjà persuadés au fond de nous-mêmes que le coureur de Saint-Léonard-de-Noblat pour qui battaient nos cœurs ne parviendrait jamais à remporter la Grande Boucle. Certes, il y eut ce jour de juillet 1964 où tout faillit basculer. Ce coude à coude dantesque dans l’ascension du puy de Dôme, et puis l’attaque de Poupou, tranchante mais un peu tardive. Derrière, Anquetil perdait du terrain, mais avec un calme, une parcimonie qui laissaient planer un doute sur l’efficacité du coup de poignard reçu. *L’Équipe* ne s’y trompait guère, qui titrait le lendemain : « *Poulidor,*

La nostalgie et l’espérance



Par Philippe DELERM (*)

fantastique au sommet du puy de Dôme à 14” d’Anquetil, Maillot Jaune ». Mais, au bas de cette même une, Jacques Anquetil déclarait : « *J’appréhendais le puy de Dôme... Maintenant, je crois que le Tour est gagné.* » Intox ? Le Normand savait en jouer aussi, mais, mortifiés, nous devinions déjà qu’il avait raison, que le dernier contre-la-montre ne pourrait inverser la tendance, l’écart entre les deux hommes fût-il réduit à une poignée de secondes. Ce ne fut pas la seule année où Poulidor faillit gagner le Tour. Des occasions, il y en eut tant, et autant de déceptions, d’avatars en tout genre, de malchance. Une cristallisation de hasards qui finissaient par ne plus être des hasards, mais, au fil des ans, devenaient la déclinaison sournoise et lyrique d’un destin.

Je ne connais pas les idées politiques de Raymond, et peu m’importe. Mais je sais que j’ai vécu le poulidorisme comme une valeur de gauche, durant toutes ces années de mon adolescence où les rêves en jaune de l’homme au maillot Mercier-BP-Hutchinson ne connurent jamais la couleur de l’or. La vraie gauche, celle qui ne peut pas gagner, parce que toute victoire trop éclatante est le début d’une compromission, d’un malentendu et d’un soupçon. La France de Poulidor avait choisi de donner davantage de prestige à celui qui ne gagne pas, davantage de prix à la mélancolie et à l’espérance. On communiait avec Jazy, battu par la pluie de Tokyo, avec une équipe de France de football si souvent en échec. Qui oserait dire que nos déceptions sans cesse renouvelées n’étaient pas aussi belles que tous les triomphes qui ont pu suivre. Qui prétendrait sérieusement que la finale de la Coupe du monde 1998 était un plus beau match que la demi-finale perdue de Séville ? Perdre avec panache, tenter de renverser les valeurs acquises, en sachant bien que les économes et les économistes auront toujours raison, oui, je crois profondément que c’est une belle idée de gauche. Et puis c’était clair. Il y avait Anquetil qui buvait du champagne et il y avait Poulidor qui vouvoyait son directeur sportif, Antonin Magne, et l’appelait Monsieur. Nous étions si tristes de l’entendre dire le soir aux journalistes : « *Non, je ne suis pas déçu.* » Il n’était pas déçu et nous étions malheureux. Dans cet écart se situe peut-être toute l’affectivité qui nous liait à la carrière de Raymond Poulidor. Plus tard, il a même su en sourire. Qui oublierait cette publicité où l’on voyait Raymond quitter La Samaritaine un paquet sous le bras, prendre son vélo puis déplier le « cadeau » et y trouver un maillot jaune qui lui faisait dire : « *On trouve vraiment tout à La Samaritaine !* » Merci, Raymond, d’avoir été le champion de mon adolescence. Avec vous, l’impossible n’a jamais été dévalué. Je crois savoir que vous êtes à présent nostalgique de cette belle époque, et vous avez bien raison. Vous nous faisiez la vie un peu plus pure, un peu plus belle.

(*) Romancier, auteur, notamment de la Première Gorgée de bière et de la Tranchée d’Arenberg et autres voluptés sportives.

Poulidor et non Poulidargent

OCTOBRE 1986. Festival international du film sportif à Rennes. Aux côtés de personnalités du cinéma, nombre de champions de toutes générations sont invités. Des coureurs cyclistes en particulier. Le lendemain de la journée d’ouverture du festival, Pierre Cavret, notre excellent confrère d’*Ouest-France*, titre : « *Poulidor... troisième !* » Clin d’œil justifié, car Poulidor est arrivé la veille derrière Roger Lapébie et Bernard Hinault, autres cyclistes conviés, avec Marc Madiot. Ce matin-là, au milieu d’un petit groupe de sportifs et de confrères, je tombe sur un Raymond courroucé : « *Tu te rends compte ? T’as lu ? Ce matin, tout mon hôtel a failli s’étrangler en prenant son petit déjeuner et en lisant Ouest-France ! Un gars a fait son papier sur le fait que moi, l’éternel deuxième, j’étais arrivé troisième hier ! Mais il ne sait pas, ce journaliste, que j’ai plus de victoires que de deuxième places à mon palmarès !* » En lui désignant Cavret à mes côtés, je dis à Raymond en rigolant : « *Le coupable, c’est lui !* » Poulidor se calme un peu. Tous deux se donnent rendez-vous l’après-midi pour une interview. Deux heures durant, « Poupou » lui rappellera son palmarès et lui dira que trop de contre-vérités courent à son sujet, qu’il n’a pas été un éternel perdant, sauf sur le Tour, etc. Il lui confiera surtout : « *Si mes supporters n’avaient pas été aussi gentils avec moi durant toute ma carrière, je me serais fait davantage violence sur mon vélo et j’aurais remporté encore plus de victoires.* » Quelques années plus tard, pour *L’Équipe Magazine* et Radio Monte-Carlo, je donne un coup de fil piège à Raymond Poulidor. Je me fais passer pour un avocat, poulidoriste de toujours, et propose ceci à Raymond : « *Voilà des années que votre carrière est terminée, Monsieur Poulidor, et votre nom est devenu synonyme de battu dans tous les domaines. C’est insupportable quand on sait tout ce que vous avez gagné comme courses.* – C’est vrai, Maître, me dit-il. Je n’ai jamais remporté le Tour de France certes, mais j’ai fait plus de fois premier que deuxième. – Aussi vais-je intenter un procès à tous ceux qui évoqueront votre nom pour désigner un perdant. Et je vous ferai gagner beaucoup d’argent. – C’est très gentil, Maître, mais n’en faites rien ! On n’arrête pas de parler de moi, c’est l’essentiel. Mon nom est pratiquement devenu un nom commun. Il faut laisser dire, laisser faire. Poulidor va peut-être entrer dans le dictionnaire des noms communs ! Ce serait beau, non ? » Comme le lui avait dit Cavret en 1986, il trouverait place entre « pouliche » et « poulie ». **BERNARD DOLET**

Raymond Poulidor a toujours un mot gentil pour ses supporters, qui sont ses premiers lecteurs. Ce jour-là, il vendra 117 livres racontant l’homme et le champion. (Photo Marc Francottel/L’Équipe)

Les trompettes de Casper

Le Picard, à la peine depuis le début de la saison, a renoué avec la victoire. Avec l'aide de... ses enfants.

DENAIN – (Nord)
de notre envoyé spécial

C'ÉTAIT JUSTE. Il y a même eu un blanc avant que le speaker ne puisse annoncer formellement : « *Jimmy Casper vainqueur !* » Loin des haut-parleurs, Romain Feillu n'avait pas encore entendu le verdict et n'était pas encore tout à fait convaincu d'avoir perdu : « *Qui est-ce qui gagne ?* » Il avait fini pratiquement sur la même ligne, mais le vainqueur, ce n'était pas lui. L'interminable étreinte que Jimmy Casper partagea avec son père semblait directement proportionnelle à la longue attente à laquelle il a mis fin hier à Denain. Le Picard n'avait encore rien gagné depuis le début de la saison, et ça fait long, car les sprinteurs ne sont pas spécialement réputés pour leur patience. Quand il quitta les bras costauds du père dont il est le portrait craché, ses premiers mots résumèrent à peu près tout : « *Celle-là, il me la fallait !* » C'est vrai que Jimmy Casper ne marchait pas trop depuis le début de saison. « *Je n'avais plus le turbo dans les sprints.* »

« **J'aimerais devenir directeur sportif dans... cinq ou six ans** »

De toute façon, il n'avait pas souvent eu l'occasion d'arriver pour la « *gagne* », et l'une des rares fois, ce fut pour prendre un vent : « *J'ai pris un coup au moral quand j'ai fait deuxième derrière Nico Eeckhout aux Trois Jours de Flandre Occidentale. Je sais bien qu'il a été assez rapide mais, bon, maintenant il a quarante ans...* » Il faut dire que l'hiver de Jimmy Casper a été studieux, mais pas forcément sur le vélo. Il a mis à profit l'intersaison

pour réussir son brevet d'État en activités du cyclisme parce qu'à trente-trois ans bientôt il est conscient que « *la porte de sortie est plus près que la porte d'entrée. J'aimerais devenir directeur sportif, mais j'espère bien faire du vélo encore cinq ou six ans. Regardez Eeckhout...* » Le brevet en poche à l'automne, il voulait mettre les bouchées doubles, mais les routes picardes étaient difficilement praticables sous la neige de décembre, et Casper a eu du mal à sortir de l'hiver : « *J'ai voulu rattraper trop vite, mais les fondations, ça se construit. Et puis je me mets une pression phénoménale. Peut-être que je me donne plus de responsabilités qu'on ne m'en demande. Ça fait deux mois que je doute, mais, là, j'avais vraiment la rage. À un tour de la fin, j'ai dit à Lemoine et Engoulvent (ses équipiers de Saur-Sojasun) : " Je me balade. " Je me suis dit que c'était peut-être mon jour.* »

Oui, c'était son jour. Et c'est sa course puisqu'il s'est imposé hier pour la quatrième fois (après 2005, 2006 et 2009) dans l'ultra-plat Grand Prix de Denain. Dans le sprint mouvementé, et assez relevé (avec quelques valeurs internationales comme Napolitano, 6^e, Galimzyanov, 12^e), Casper a pris la bonne roue. « *J'ai choisi Leigh Howard (le jeune Australien emmené par les HTC, 4^e) et, à dix mètres de la ligne, j'ai entendu les trompettes de mes enfants. Oui, je les ai vraiment entendues. J'ai eu un frisson et ça m'a redonné les jambes pour finir.* » Tea et Kenny, petits maillots Saur-Sojasun sur le dos, méritaient bien de monter sur le podium, la fille avec le bouquet, le garçon avec la trophée. Jimmy Casper est très famille.

PHILIPPE BOUVET

CLASSEMENTS

1. **Casper** (Saur-Sojasun), les 198 km en 4 h 32'10" (moy. : 43,8 km/h) ; 2. **R. Feillu** (Vacansoleil-DCM) ; 3. **Krupis** (LIT, Landbouwkrediet) ; 4. **Howard** (AUS, HTC) ; 5. **Fiahaut** (Roubaix-Lille Métropole) ; 6. **Napolitano** (ITA, Acqua & Sapone) ; 7. **Hunter** (AFS, RadioShack) ; 8. **Bouhanni** (FDJ) ; 9. **Bacquet** (BigMat-Auber 93) ; 10. **Van Staeyen** (BEL, Topsport Vlaanderen) ; 11. **Bonsergent** (Bretagne-Schuller) ; 12. **Galimzyanov** (RUS, Katusha) ; 13. **Petit** (Cofidis) ; 14. **Drujon** (Cig) ; 15. **Ravard** (AG2R-La Mondiale). L.m.t. – 133 classés.
Coupe de France 2011 (après 5 manches sur 12) : 1. **Gallopin** (Cofidis), 85 points ; 2. **R. Feillu** (Vacansoleil-DCM), 60 ; 3. **Casper** (Saur-Sojasun), Casar (FDJ), Roy (FDJ) et **Voeckler** (Europcar), 50 ; 7. **Hardy** (Bretagne-Schuller), 43.
Classement des jeunes : 1. **Gallopin** (Cof), 85 points ; 2. **Hardy** (Bret), 43 ; 3. **Bacquet** (BigMat-Auber 93), 28.
Par équipes : 1. FDJ, 42 points ; 2. BigMat-Auber 93, 40 ; 3. Bretagne-Schuller, 39 ; 4. Saur-Sojasun, 38 ; 5. Cofidis, 34 ; 6. Europcar, 31 ; 7. Roubaix-Lille Métropole, 23 ; 8. AG2R-La Mondiale, 23.

Prochaine manche : Tour du Finistère, demain.

AVIRON

CHAMPIONNATS DE FRANCE (bateaux courts)

Bahain la joue solo

En quête d'un quatrième titre d'affilée, le Français rêve aussi désormais de skiff à l'international.

AIGUEBELETTE-LE-LAC – (Savoie)
de notre envoyé spécial

NOVEMBRE DERNIER, lac Karapiro en Nouvelle-Zélande. Julien Bahain termine les Mondiaux en pleurs avec, avoue-t-il, « *un sentiment d'impuissance et d'injustice* ». Lui, gagneur dans l'âme, ne se satisfait pas d'une médaille de bronze. Son deux de couple formé avec Cédric Berrest restait pourtant sur trois succès de taille aux régates royales d'Henley d'abord, aux régates de Lucerne ensuite, et aux Championnats d'Europe enfin... Aujourd'hui, lac d'Aiguebelette en Savoie. On retrouvera tout à l'heure un Julien Bahain tel qu'on le connaît. Plein d'une ambition dévorante mais... individuelle cette fois. Il est là pour remporter un quatrième titre d'affilée. Mais aussi, voire surtout, pour marquer nettement la différence avec ses adversaires. Car à la fin de l'hiver, Jean-Raymond Peltier, le directeur des équipes de France, lui a fixé un nouveau challenge. Si Bahain souhaite partir en skiff en Coupe du monde, il lui faudra gagner ces Championnats de France avec au moins cinq secondes d'avance sur le deuxième. Et, au-delà, s'il veut courir en solo les Mondiaux 2011 (Bled [SLV], 28 août-4 septembre), il devra réussir d'ici là des podiums internationaux. L'an dernier, Julien Bahain – tout comme Cédric Berrest et Pierre-Jean Peltier – avait tenté l'expérience à Bled, en ouverture de la Coupe du monde. Histoire de mieux rebondir ensuite en double... Cela ne semble plus être le cas cette saison. Médaillé en 2008 (bronze aux Jeux en quatre de couple avec Berrest, Peltier et Coeffic), en 2009 (argent en deux de couple avec Berrest) et en 2010, Bahain, inajournable ces derniers jours, veut désormais gagner de l'or. Et, en champion exigeant, donc forcément un peu égoïste, il pense que pour y parvenir, on n'est jamais mieux servi que par soi-même...

FRANÇOIS PEISSON

PROGRAMME

AUJOURD'HUI, lac d'Aiguebelette (Savoie) : courses contre la montre à partir de 9h30 ; séries à partir de 17 heures. **DEMAIN** : demi-finales. **DIMANCHE** : finales. **Principaux engagés**. **HOMMES**. Skiff : Bahain, Berrest, Peltier, Coeffic, Chabanet, Androdias, Verstraete. **Deux sans barreur** : Després-Macquet, Chardin-Mortleite, Hardy-Lenté, Cadot-Brunet, Ripoll-Mathis, Rondeau-Moineaux. **Poids légers**. Skiff : Azou, Dufour, Gossiet. **Deux sans barreur** : Tilliet-Bette, Moutton-Baroukh, Raineau-Faucheu, Solforsot-Moreau. **FEMMES**. Skiff : Rialel, Delas. **Deux sans barreuse** : Le Nepvou-Dechand, Balmay-Gabriel. **Poids légers**. Skiff : Maurin, Simon, Poumailoux, Vincé.



DENAIN, HIER. – Jimmy Casper (à droite) jette son vélo sur la ligne sous les yeux de Danilo Napolitano (au centre) pour résister au retour de Romain Feillu (à gauche). Le Picard l'emporte de quelques centimètres. (Photo Bruno Bade)

Evans renonce aux ardennaises

Blessé au genou droit à la suite d'une chute à l'entraînement, le 31 mars dernier, Cadel Evans (BMC) est contraint de renoncer aux ardennaises. « *L'IRM passée lundi confirme qu'il y a toujours un léger hématome autour de l'os du genou. D'un point de vue médical, il devra rester inactif pendant au moins cinq à six jours* », a estimé le médecin de l'équipe. Un véritable coup dur pour l'Australien, trente-quatre ans, vainqueur l'an dernier de la Flèche Wallonne. « *Je pensais être en mesure de revenir, mais finalement le problème est plus important qu'on pensait. Je voulais aider Van Avermaet sur l'Amstel (dimanche) et être à un bon niveau sur la Flèche* », a expliqué Evans, qui devrait effectuer son retour au Tour de Romandie (26 avril-1^{er} mai). L'Australien se veut rassurant : « *Heureusement, ma blessure n'est pas inquiétante à long terme et n'entravera pas ma préparation pour le Tour* ». À l'Amstel Gold Race, l'équipe BMC sera emmenée par le Belge Greg Van Avermaet.

■ **RICCO VEUT RECOURIR** ! – Un mois après avoir déclaré que le cyclisme le faisait vomir, Riccardo Ricco a indiqué vouloir revenir à la compétition. « *Je veux recourir, a-t-il affirmé. Je n'ai rien à cacher. Je cherche une équipe. La retraite ? Les marques d'estime des tifosi m'ont fait*

changer d'avis. » Le médecin qui l'a reçu le 6 février à l'hôpital de Pavullo, où il avait été admis en urgence pour un blocage rénal, avait expliqué que Ricco lui avait avoué avoir pratiqué une autotransfusion avec du sang qu'il conservait dans son frigo depuis vingt-cinq jours. « *Je ne me souviens de rien, affirme-t-il désormais, j'étais plus mort que vif. On m'a seulement parlé d'un virus, le médecin répondra de ce qu'il a affirmé*. » Déjà suspendu vingt mois pour dopage en 2008, Ricco risque une suspension à vie et de trois mois à trois ans de prison. Il a été licencié par son équipe, Vacansoleil.

■ **ITALIE : LES NAS CHEZ KATUSHA**. – L'unité des carabinieri, qui mène la lutte antidopage en Italie, a effectué une visite au service course de Katusha, hier, dans la région de Brescia. Les NAS ont demandé les fiches médicales de cinq coureurs, dont l'un ne fait plus partie de l'équipe, ont précisé les dirigeants de Katusha.

■ **OMEGA-LOTTO VIRE LLOYD**. – Marc Sergeant, le manager d'Omega-Lotto, a annoncé hier soir que son équipe se séparait de Matthew Lloyd. L'Australien avait terminé meilleur grimpeur du dernier Giro mais avait vu sa préparation hivernale perturbée par un accident (il avait été heurté par une voiture à l'entraînement). Omega-Lotto a précisé que la décision était due à des problèmes de comportement du coureur, mais qu'ils n'étaient pas liés une quelconque affaire de dopage.

RÉSULTATS

■ **TOUR DE CASTILLE-LEON (ESP)**. – 2^e étape, Valladolid-Salamanque : 1. Ventoso (ESP, Movistar), les 213 km en 5 h 52'3" (moy. : 41,712 km/h) ; 2. Ribeiro (POR, Barbot-Epelap) ; 3. Downing (GBR, Sky) ; 4. Galdos (ESP, Caja Rural) ; 5. R. Pérez (ESP, Euskaltel)... 13. Hivert (Saur-Sojasun) ; 14. Contador (ESP, Saxo Bank-SunGard)... 29. Coppel (Saur)... 32. Tondo (ESP, Mov)... 43. Anton (ESP, Eus)... 64. Sastre (Geox-TMC). – 116 classés.

Classement général : 1. Ventoso (ESP, Movistar), en 9 h 19'20" ; 2. Downing (GBR, Sky) ; 3. Belletti (ITA, Colnago-CSF) ; 4. R. Pérez (ESP, Euskaltel) ; 5. Roberts (AUS, Saxo Bank-SunGard)... 7. Hivert (Saur-Sojasun)... 9. Contador (ESP, Saxo)... 21. Coppel (Saur)... 26. Tondo (ESP, Mov)... 29. Anton (ESP, Eus)... 30. Turpin (Saur), L.m.t. ... 73. Sastre (ESP, Geox-TMC), à 6^e.

AUJOURD'HUI. – 3^e étape : Benavente-Laguna de Peces (157,2 km).

DIMANCHE 17 AVRIL : 5^e et dernière étape.

WORLD SERIES OF BOXING (demi-finales retour)

Paris, objectif K.-O.

Battus 4-1 à Bakou, les hommes de Brahim Asloum tenteront de remporter leurs cinq combats, ce soir à Levallois.

BRAHIM ASLOUM est catégorique : « *Je suis persuadé que nous pouvons gagner 5-0. Nous avons les qualités pour.* » Propriétaire du Paris United, le champion olympique 2000 surveille du coin de l'œil Michel Tavares, qui croise les gants à l'INSEP avec Rachid Hamani (champion de France amateurs des moyens et probable recrue la saison prochaine de l'équipe parisienne). « *Déplace-toi, reste pas en face, crie l'entraîneur John Dovi. Un peu plus de rythme !* » Arrivé en cours de saison, Tavares (22 ans) pourrait être le héros, ce soir à Levallois, de la demi-finale retour des WSB contre Bakou.

Samedi dernier, les Parisiens se sont inclinés 4-1 en Azerbaïdjan. Pour se qualifier pour la finale (6-7 mai à Guiyang, en Chine), ils doivent donc s'imposer 5-0, ou 4-1, mais avec au moins une victoire avant la limite (sinon les deux équipes seront départagées par l'addition des points des victoires aux points, Bakou menant 728-665 après l'aller). Une performance à la portée des hommes d'Asloum, car Bakou, qui a aligné plusieurs numéros 1 la semaine dernière, ne présente que deux vedettes ce soir : le Mongol Nyambayar (vice-champion du monde seniors des mouche 2009 à 17 ans) et l'Azerbaïdjanais Migitinov (22 ans, vainqueur de ses quatre combats de WSB et qualifié pour la finale individuelle).

Nyambayar affronte Nordine Oubaali (24 ans, vainqueur de ses 5 combats de WSB et qualifié pour la finale individuelle), tandis que Migitinov est opposé à Tavares (vainqueur de 3 de ses 4 matches de

WSB). « *Nordine est très expérimenté, tandis que Michel est meilleur en WSB sur cinq rounds qu'en amateurs sur trois rounds, estime Dovi. Et, sur la victoire de Migitinov que j'ai vue, il ne méritait pas de gagner. Michel doit donc le battre. Tous savent l'importance de s'imposer 5-0 et, pour se mettre à l'abri en cas de 4-1, de gagner avant la limite. Mais on ne leur demande pas de chercher le K.-O. Plus on essaie de s'imposer avant la limite, plus il y a le risque de se faire mettre soi-même K.-O.* » Médaillé de bronze au Mondial juniors 2006 en super-légers, Tavares n'a pas connu la même réussite en seniors au niveau amateurs, d'où sa volonté de se distinguer en WSB. « *Avant de penser à moi, je penserai à l'équipe, affirme le Français originaire des îles du Cap-Vert. On va tous essayer de gagner avec l'art et la manière, mais on ne pense jamais à gagner avant la limite. Quand on y arrive, ce n'est pas prémédité.* » Une victoire de Tavares constituerait une belle surprise, tandis que les quatre autres Parisiens sont favoris, notamment Rachid Azzedine (28 ans, invaincu en six combats de WSB), opposé au Géorgien Pkhakadze (1 victoire et 4 défaites). « *Je vais déjà essayer de ne pas me faire ouvrir aux arcades comme à mon dernier combat, qui m'a valu un nul technique et m'a coûté ma place en finale individuelle, souligne Azzedine. Si je peux gagner avant la limite, j'en profiterai, mais ce n'est pas mon objectif.* »

– A.-A. F.

PROGRAMME

AUJOURD'HUI. – À Levallois (Hauts-de-Seine), palais des sports Marcel-Cerdan, 20 h 45. Paris-Bakou. *En direct sur L'Équipe TV et www.lequipe.fr*. 54 kg : Oubaali-Nyambayar (MON). 61 kg : Azzedine-Pkhakadze (GEO). 73 kg : Tavares-Migitinov (AZE). 85 kg : Sep (CRO, Paris)-Alimuradov (AZE). + de 91 kg : Hrivovic (CRO, Paris)-Kharitonov (RUS). *L'autre demi-finale oppose dimanche Los Angeles à Astana (aller : 1-4).*

■ **EURO POUR MORMECK !** – Jean-Marc Mormeck a accepté d'être désigné challenger officiel du champion d'Europe des lourds, l'Allemand (d'origine ukrainienne) Alexander Dmitrenko (28 ans, 2,01 m, 114 kg, 31 victoires, dont 21 avant la limite, 1 défaite). Ce dernier est classé par toutes les fédérations mondiales (numéro 6 WBC et WBA, 13 IBF et 15 WBO).

■ **REBRASSÉ À CONDOM**. – Ex-champion de France des super-moyens, Christopher Rebrassé affronte Parfait Tindani, ce soir à Condom (Gers). Au même programme, Doudou Ngumbu rencontre le Suisse Mohamed Belkacem pour une ceinture internationale des mi-lourds, Isabelle Leonardi, championne de France des super-coq, retrouve sa vainqueur Nadège Szikora, tandis que Myriam Dellal et Nacéra Baghdad se disputent le titre national vacant des légers. Combats en direct sur www.lorenzitv.com.

L'EQUIPE raconte

LA GRANDE HISTOIRE DU TOUR DE FRANCE

LA COLLECTION ÉVÉNEMENT !

« Toute cette histoire du Tour me fait encore rêver » Bernard Hinault

1947

→1956

Les années « Louison » Bobet

1931

Magne dans la souffrance

1932

« Dédé » Leducq à la chasse aux bonits

Demain ! Le volume 2 3€,95

Vendu séparément de L'Équipe Le volume 1 toujours en vente.

www.macollection.fr

DÈS DEMAIN CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX !

Gajan et Lièvremonnt dans l'attente



TOULOUSE, STADE ERNEST-WALLON, 17 SEPTEMBRE 2010. – Christian Gajan (à gauche) et Thomas Lièvremonnt pourraient ne pas résister au changement de dirigeants à l'Aviron.

(Photo Pascal Rondeau/L'Équipe)

Malgré les déclarations des nouveaux dirigeants bayonnais, les deux entraîneurs ne devraient pas accepter la tutelle de Bernard Laporte. Et Jake White est annoncé la saison prochaine.

BAYONNE – (Pyrénées-Atlantiques) de notre envoyé spécial

MICHEL CACOUAULT, que le nouveau conseil d'administration, élu dans la nuit de mercredi à jeudi, devrait élire prochainement à la présidence de l'Aviron Bayonnais, a pris ses marques hier matin au siège du club. Vêtu d'un pull bleu ciel, très couleur locale, il a d'abord rencontré le manager, Christian Gajan, puis le personnel administratif. Était présent, au début, son prédécesseur Francis Salagoity, qui a assuré la passation de pouvoir. Dans cette ambiance un peu lourde, on notait l'absence du directeur administratif Michel Parneix, qui devrait être la première victime salariée de la nouvelle direction.

Bayonne s'est en effet réveillé plein d'espoir pour son Aviron chéri, si les promesses d'Alain Afflelou, prononcées mercredi soir après l'assemblée

générale, deviennent réalité : « Nous aurons le quatrième budget, nous viserons donc la quatrième place du Top 14 », avant d'ajouter que « de nombreux joueurs de très haut niveau nous rejoindront après la Coupe du monde » ; à la question : « Est-ce que ce seront des joueurs chers ? », il répondit que « ce qui est bon n'est pas cher ».

Ne niant pas que ni lui ni Cacouault ne sont dotés de compétences sportives, le lunetier a bien précisé que Bernard Laporte leur servirait de conseiller. Et l'intéressé s'est donc remis au travail, même si, hier après-midi, quand nous l'avons joint au téléphone, il a déclaré : « Je n'ai rien à dire sur Bayonne. Aujourd'hui, je ne suis pas dans le rugby, je travaille. » Et apportant cette précision : « Je suis à Saint-Julien (Haute-Savoie), dans mon casino. » Hier soir, Canal + annonçait que le

Sud-Africain Jake White (entraîneur des Springboks champions du monde en 2007) sera le prochain entraîneur général de l'Aviron Bayonnais, tandis que le président Cacouault s'entretenait avec Christian Gajan et Thomas Lièvremonnt pour leur répéter ses déclarations (et celles d'Afflelou) devant la presse, mercredi soir : « Ils ont notre totale confiance. » On sait que ça peut être la formule la plus inquiétante pour un entraîneur... N'empêche, le club publiait aussitôt un communiqué pour démentir catégoriquement l'information sur White, même si celui-ci a bien signé un pré-contrat avec l'Aviron en février.

Reste qu'on voit mal Gajan et Lièvremonnt supporter la tutelle de Bernard Laporte en matière de recrutement et, hier à Bayonne, la rumeur les portait vers La Rochelle, qui venait d'officialiser le départ de Darricarrère. Hier soir,

toutefois, sans aucune confirmation de la part des parties concernées, le départ des deux entraîneurs n'était qu'une hypothèse, vivement démentie par le futur président Cacouault, qui, très succinctement, lâchait : « Je n'ai pas changé d'avis par rapport à hier. »

Du côté des joueurs, le capitaine Marc Baget soulignait d'abord son soulagement de voir le sportif reprendre le devant de la scène à la veille d'aller affronter Montpellier. Quant au futur, avec Laporte et ses superstars, il répondait : « Quand on vise le haut niveau, on cherche l'excellence. Moi, qu'un ancien All Black soit recruté au même poste que moi (le Clermontois Lauaki) ne me dérange pas. Je n'ai pas peur de la concurrence », ajoutant, malicieux : « Il n'y aurait pas anciens devant All Black, je m'inquiéterais plus... »

CHRISTIAN JAURENA



SAINT-DENIS (Seine-Saint-Denis), STADE DE FRANCE, 20 OCTOBRE 2007. – Jake White, qui brandit ici la coupe du monde remportée en 2007, devrait découvrir le Top 14 avec Bayonne la saison prochaine.

(Photo Bernard Papon/L'Équipe)

LA ROCHELLE - AGEN



20 H 45



(24^e journée)

Les nerfs à vif

Face à des Agenais qui veulent assurer leur maintien, les Rochelais jouent leur va-tout, dans une ambiance délétère.

LA ROCHELLE	20 H 45	AGEN
Stade Marcel-Deflandre, en direct sur Canal + Sport. Arbitre : M. Raynal (Roussillon).		
LA ROCHELLE : 15 Goosen – 14 Liguiri, 13 Gaugau, 12 Roux, 11 Combezou – 10 Talès (cap.), 9 Neveu – 7 Carmignani, 8 Faasalele, 6 Djebaili – 5 Grobler, 4 Jacob – 3 Leupolu, 2 Pani, 1 Toderasc. Entraîneurs : S. Milhas, D. Darricarrère. Remplaçants : Gélédan (16), Clément (17), Sazy (18), Soucaze (19), Dambielle (20), Dall'igna (21), Rabeni (22), García (23).		
AGEN : 15 Tian – 14 Vaka, 13 Pelesasa, 12 Avramovic, 11 Dulin – 10 Barnard, 9 Machenaud – 7 Springgay, 8 Badenhorst (cap.), 6 Monribot – 5 Senekal, 4 Fa'asoa – 3 Muller, 2 Narjissi, 1 Nnomo. Entraîneurs : Ch. Lanta, Ch. Deyladou. Remplaçants : Telefon (16), Cabarry (17), Lagrange (18), Fono (19), Dupuy (20), Courrent (21), Aho-taeloa (22), Chekhlashvili (23).		

LA ROCHELLE – de notre correspondant

POUR LA DOUZIÈME FOIS de la saison, la barre des 11 000 spectateurs sera franchie ce soir à La Rochelle. Une foule accourue avec l'espoir de voir un improbable miracle se produire. A trois journées de la fin, le Stade Rochelais compte neuf points de retard sur Brive et Agen, qu'il reçoit ce soir. Une situation comptable quasi désespérée, mais tant qu'il y a de la vie...

La Rochelle vient en plus de vivre une semaine compliquée. Avec l'annonce officielle que David Darricarrère, entraîneur, et Dominique Shenck, le préparateur physique, ne seront pas conservés. Serge Milhas avait pour sa part annoncé son départ depuis le mois d'août. Un timing qui semble indiquer que plus grand monde ne se fait d'illusion sur les chances de maintien.

En une formule, Nicolas Djebaili le troisième-ligne, un des fiers combattants rochelais, résume la situation : « Si tu veux gagner la grosse cote, tu mises sur notre équipe pour le maintien, sinon tu tables sur Brive ou Agen ! » Et quand on s'enquiert de l'état psychologique des troupes charentaises, le troisième-ligne s'emporte.

Lanta : « Nous sommes en alerte maximale »

« Nous sommes très affectés par le climat actuel qui ajoute à l'épuisement physique. Nous sommes dans le dur et nous ne savons rien de l'avenir. Ce ne sont pas les meilleures conditions pour préparer un gros match. Nous apprenons par la presse qu'on vire les coaches ; ce qui nous donne le sentiment d'être pris en otage pour des conflits d'intérêts personnels qui ne nous concernent pas. On a tous mouillé le maillot – staffy compris –, on s'est mis misère pour le club, pour ce tabu-

leux public. On a bataillé partout et les décideurs ne respectent pas cette générosité. On jette des mecs qui se sont donnés à 150 %. J'ai vraiment les glandes. On se sent tous un peu floués. »

Si ces ressentiments trahissent une forte solidarité envers l'encadrement, ils soulignent aussi la contre-productivité du silence, des conflits enkystés et des non-dits qui pèsent depuis le début de la saison. « Nous n'avons plus de carburant dans le moteur. Sauf miracle, notre sort est scellé, mais nous ne dérogerons pas à notre engagement. Nous donnerons tout ce qui nous reste d'énergie pour continuer à espérer et battre les Agenais qui peuvent être assurés de notre totale implication... »

Christian Lanta, le coach d'Agen, ne sera pas surpris par les propos : « Nous sommes en alerte maximale depuis jeudi dernier. J'ai trop d'expérience pour penser que La Rochelle ne va pas jouer son va-tout. C'est un groupe qui a un très bon état d'esprit, et qui va vouloir bien finir sa saison. Il y a beaucoup de similitudes entre cette équipe et la nôtre. Nous aurions pu être dans la même situation comptable qu'eux. Et si nous ne sommes pas prêts à un très gros combat, la confiance que nous avons un peu accumulée ces derniers mois ne servira à rien. »

Reste que depuis le match aller, conclu sur une victoire agenaise (la deuxième de la saison I) avec quinze points d'écart, les coaches des deux équipes se sont inversés. Depuis octobre, La Rochelle n'a plus vaincu que trois fois en Top 14, quand Agen ajoutait sept succès.

Lors de ses cinq derniers matches, Agen a au moins ramené un point, preuve d'une vraie solidité. Renforcée par l'intégration rapide dans son squad des « jokers médicaux » arrivés en cours de saison, le deuxième-ligne



AGEN, STADE ARMANDIE, 13 JANVIER 2011. – Le pilier **Samato Leupolu**, soutenu par Grobler et Faaselele, charge son vis-à-vis agenais Karim Kouider. Les Rochelais jouent leur dernière carte en vue du maintien face au SUA.

(Photo Pascal Rondeau/L'Équipe)

Dewald Senekal venu de Toulon fin janvier et l'arrière Silvère Tian, en provenance de Bourgoin. Mais Agen a lui aussi puisé depuis de longs mois dans ses réserves d'énergie. Alors, s'il pouvait s'éviter d'attendre la venue de Brive, lors du dernier match de la saison pour être mathématiquement assuré du maintien...

JEAN-MICHEL BLAIZEAU (avec H. B.)

Monribot, comme un symbole

Le jeune troisième-ligne agenais a lutté pour se hisser au niveau du Top 14. À l'image de son club, il y est parvenu.

AGEN – de notre correspondant

DEL'APPRENTISSAGE à la maturité. À lui seul, Jean Monribot incarne parfaitement la saison et l'incroyable redressement du SUA, scotché à la dernière place du Championnat, avec sept misérables petits points dans la musette, au soir de la dixième journée. Comme son club, le jeune flanker (23 ans, 1,83 m, 96 kg) a connu les pires difficultés à s'adapter aux exigences du Top 14. Absences défensives, déficit physique, manque de « coffre », de régularité dans les performances...

« La découverte du haut niveau fut brutale », admet aujourd'hui l'Agenais, qui a dû mettre les bouchées doubles « pour se hisser au niveau ». Du rab de muscu, des séances de vidéo plus longues, plus pointues, une nouvelle technique de plaquage et beaucoup de travail. « Du fait de mon petit gabarit, j'ai dû modifier certaines choses », souligne l'inté-

ressé. « Il subsistait trop les impacts, analyse son coach Christian Lanta. Il plaque désormais plus aux jambes. Jean est un gros bosseur, quelqu'un qui apprend vite, qui va très loin dans l'effort et qui inspire forcément de la confiance. Un perfectionniste. Malgré son jeune âge, c'est un leader naturel. » Ce que confirme Francis Portes, l'éducateur agenais qui l'a déniché, il y a huit ans, du côté de Lalinde, au fin fond de la Dordogne. « A quinze ans, il était déjà pro dans sa tête. » « C'est un exemple pour les autres », ajoute Lanta, qui en a fait son capitaine avec Adri Badenhorst. Sans faire de bruit, Monribot, le « moribond », s'est transformé en vrai joueur de Top 14. En titulaire indiscutable. Il est aussi l'âme de l'équipe, qui se rapproche à grands pas de son seul objectif avoué : le maintien.

« Mais attention, on a un drôle de rendez-vous, ce soir, à La Rochelle. Pour eux, c'est le match de la mort, ils vont tout donner, soufflé-t-il. Le combat promet d'être grandiose. »

CHRISTIAN DELBREL

AUJOURD'HUI

20 H 45
La Rochelle - Agen
(Canal + Sport)

DEMAIN

14 H 15
St. Français - Clermont
(Canal +)

14 H 30
Biarritz - Brive

Bourgoin - Castres

Perpignan - Racing-Métro

Montpellier - Bayonne
(Ces quatre matches sur Rugby +)

16 H 25
Toulon - Toulouse
(Canal +)

25^e JOURNÉE
Vendredi 22 avril, 20 h 45 :
Castres-Biarritz (Canal + Sport) ;

Samedi 23 avril, 14 h 30 :
Racing-Métro - Agen ;

Toulouse-Bourgoin ; Clermont-La Rochelle ; Bayonne-Stade Français (Ces quatre matches sur Rugby +) ;

16 h 25 :
Toulon-Perpignan (Canal +) ;

Brive-Montpellier (Canal + Sport).

RÈGLEMENT

Quatre points pour une victoire, 2 pour un nul, 0 pour une défaite, 1 point de bonus pour chaque équipe qui marque trois essais de plus que son adversaire et/ou perd par 7 points ou moins d'écart. Les deux premiers qualifiés en demi-finales, disputées sur terrain neutre les 27 et 28 mai. Les 3^e, 4^e, 5^e et 6^e disputent un tour de barrages sur le terrain du mieux classé, les 13 et 14 mai. Les vainqueurs vont en demi-finales. Les 13^e et 14^e sont relégués en Pro D 2. En cas d'égalité, les équipes sont départagées par les points des terrains puis par la différence de points lors des confrontations directes. Les six premiers sont qualifiés pour la Coupe d'Europe 2011-2012.

SUPER 15 (9^e journée)

AUJOURD'HUI : Rebels (AUS) - Highlanders (NZL) ; Chiefs (NZL) - Crusaders (NZL). **DEMAIN** : Blues (NZL) - Waratahs (AUS) ; Reds (AUS) - Bulls (AFS) ; Lions (AFS) - Stormers (AFS) ; Cheetahs (AFS) - Hurricanes (NZL). **DIMANCHE** : Brumbies (AUS) - Western Force (AUS). *Exempt* : Sharks (AFS).

Classements. – **Afrique du Sud** : 1. Stormers (7 matches), 29 pts (+ 63) ; 2. Bulls (7 m.), 21 (– 19) ; 3. Sharks (7 m.), 20 (+ 26) ; 4. Lions (7 m.), 9 (– 35) ; 5. Cheetahs (8 m.), 9 (– 51). **Australie** : 1. Reds (7 m.), 30 pts (+ 84) ; 2. Waratahs (7 m.), 27 (+ 74) ; 3. Rebels (7 m.), 19 (– 104) ; 4. Brumbies (7 m.), 17 (– 53) ; 5. Western Force (7 m.), 12 (– 80). **Nouvelle-Zélande** : 1. Crusaders (7 m.), 30 (+ 129) ; 2. Blues (7 m.), 29 (+ 31) ; 3. Highlanders (7 m.), 25 (– 12) ; 4. Chiefs (7 m.), 16 (+ 3) ; 5. Hurricanes (7 m.), 13 (– 56).

PROCHAINE JOURNÉE. – **Vendredi 22 avril** : Blues - Rebels. **Samedi 23 avril** : Crusaders - Highlanders ; Reds - Waratahs ; Force - Bulls ; Sharks - Hurricanes ; Lions - Chiefs. *Exempts* : Brumbies, Cheetahs, Stormers.

■ **FFR : LANCEMENT DE L'APPEL À CANDIDATURES POUR LE SITE DE SON STADE.** – Alors qu'elle travaille depuis plusieurs mois sur son projet de stade (coût estimé de 600 millions d'euros pour 82 000 places avec toit rétractable et pelouse amovible) pour accompagner sportivement et financièrement le développement du rugby en France, la FFR a décidé de lancer un appel à candidatures pour la sélection du site d'implantation en Ile-de-France. Les « territoires intéressés » ont jusqu'au 20 mai pour envoyer leur déclaration d'intention. La Fédération française enverra le 31 mai le dossier de consultation aux territoires retenus, qui auront jusqu'au 18 juillet pour déposer leurs offres.

AVIS D'INFORMATION

Objet : appel à candidature pour la sélection du site d'implantation du futur stade de la Fédération Française de Rugby.



Désireuse d'avoir la capacité d'assumer sportivement et financièrement son développement et de devenir indépendante dans l'organisation de ses matches internationaux, la Fédération Française de Rugby travaille depuis plusieurs mois au développement d'un stade dont elle sera propriétaire.

Une première phase d'études a permis à la Fédération Française de Rugby de retenir un modèle de stade multifonctionnel de 82.000 places, implanté en Ile de France, avec toit et pelouse rétractables, pour un coût d'environ 600 millions d'euros.

Le Comité Directeur de la Fédération Française de Rugby a confirmé le 25 novembre 2010 sa volonté de poursuivre les études de programmation et de montage opérationnel inhérentes à la réalisation d'une telle enceinte.

Dans ce cadre, la Fédération Française de Rugby lance un appel à candidature en vue de la sélection du site d'implantation.

Dans un premier temps, les territoires intéressés sont invités à se faire connaître en envoyant, **au plus tard le vendredi 20 mai 2011 à 16 heures**, à l'adresse selection.site@ffr.fr leur **déclaration d'intérêt** contenant les informations suivantes :

- Qualité de la structure porteuse de la candidature (ville, agglomération, établissement public, autre) ;
- Nom du/des site(s) envisagé(s), accompagné d'un plan de situation ;
- Superficie⁽¹⁾ du/des site(s) envisagé(s) ;
- Nom, qualité et coordonnées du chef de projet (contact direct de la Fédération Française de Rugby). La déclaration d'intérêt doit faire l'objet d'un simple

courriel. Les descriptifs de projets plus complets ne seront pas pris en compte. Durant cette période de déclaration d'intérêt, aucune information supplémentaire ne sera communiquée.

Le calendrier prévisionnel de la première phase de la procédure de sélection est le suivant :

- Envoi du dossier de consultation par la Fédération Française de Rugby aux territoires dont la déclaration d'intérêt sera conforme : 31 mai 2011.
- Remise des offres⁽²⁾ par les territoires candidats : lundi 18 juillet 2011 à 16 heures.

A l'issue de cette première phase, les porteurs des projets retenus pour la deuxième phase devront produire des études d'opportunité puis de faisabilité. Le détail de l'ensemble de la procédure sera précisé dans le dossier de consultation. Le choix du site interviendra au plus tard à la fin du premier semestre de l'année 2012.

Notes

⁽¹⁾ La superficie du site sera au minimum de 15 hectares pour la construction de l'enceinte. Idéalement, elle s'étendra au-delà pour permettre le développement d'un programme d'accompagnement. Il est demandé aux territoires intéressés d'indiquer à cet effet la nature des éventuels projets d'aménagement existants ou à venir, adossés à chaque site pressenti.

⁽²⁾ Le contenu des offres sera précisé dans le dossier de consultation fourni par la Fédération Française de Rugby. Il devra comprendre, entre autres, des éléments tels que : descriptifs du site proposé, plans, documents d'urbanisme, projets urbains en cours ou à venir, propriété foncière des terrains, accessibilité, etc.

Qui joue quoi ?

Avec trois journées de saison régulière à disputer et la fin des phases finales européennes à jouer, les clubs du Top 14 ont quasiment tous des objectifs différents en tête.

LE TITRE EN TOP 14 ET EN COUPE D'EUROPE

Quand on pense au doublé Europe-Championnat, le nom de **Toulouse** vient tout de suite à l'esprit (le club l'a déjà fait en 1996). En tête du Top 14, qualifié en demies de Coupe d'Europe contre le Leinster, le 30 avril à Dublin, le Stade Toulousain peut **gérer sa fin de saison** et s'affiche comme un prétendant crédible au doublé.

Perpignan est aussi en course sur les deux tableaux, avant d'aller affronter Northampton dans l'autre demi-finale de Coupe d'Europe, le 1^{er} mai. Mais sa huitième place, à trois points du dernier qualifiable, lui laisse **beaucoup moins d'espoirs en Championnat**. Et l'oblige surtout à jouer tous ses matches à fond. Vu que le club catalan, souvent frappé par les blessures, est sur ce mode depuis début janvier, on voit mal comment il pourrait mener victorieusement ces deux batailles de front.

LE TITRE EN TOP 14 ET EN CHALLENGE EUROPÉEN

Moins prestigieux, le doublé qu'envisage **Clermont** serait quand même **inédit**. Pour les champions de France, la qualification en **Top 14 est la priorité**. Ils n'ont pas envie de devenir le premier tenant du titre à ne pas atteindre, en poule unique, la phase finale.

LE TITRE EN CHALLENGE EUROPÉEN

Il ne reste qu'une possibilité au **Stade Français** de gagner un titre, en Challenge européen où le club parisien va recevoir Clermont en demi-finales, le 29 avril. Ce serait le **premier trophée depuis 2007** pour le club de Max Guazzini. C'est aussi la seule chance, en cas de victoire finale, de **se qualifier pour la prochaine Coupe d'Europe**. Sans ça, le club parisien loupera la grande compétition continentale deux années d'affilée. Ce serait une première depuis son retour dans l'élite en 1997.

LE TITRE EN TOP 14

Ils sont six concentrés uniquement sur le Championnat mais avec des objectifs différents. Le **Racing-Métro** doit engranger deux victoires (dont une à l'extérieur contre Perpignan ou Paris) pour **assurer une place en demi-finales**. **Montpellier** et **Castres** sont actuellement en position de **recevoir en barrages**. Les deux équipes sont en **ballottage favorable** avec deux matches à la maison pour les Héraultais et un déplacement à Bourgoin plus une réception de Biarritz pour les Castrais. « Débarrassé » bien malgré lui de la Coupe d'Europe, le **Biarritz** Olympique a

deux matches faciles contre Brive et à Bourgoin lors de la dernière journée et une rencontre clé à Castres. Les Basques, sixièmes, ont leur destin en main. Ce n'est pas le cas de leur voisin, **Bayonne**, qui sera **fixé après le déplacement à Montpellier** demain. **Toulon** a un **calendrier effrayant sur le papier**, mais Toulouse ira demain à Marseille en gestionnaire et Perpignan risque d'avoir l'esprit tourné vers sa demie européenne. Tout risque donc de se jouer lors de la dernière journée à Montpellier.

Le casse-tête européen

QUELS CLUBS PRÉSENTERONT la France lors de la prochaine Coupe d'Europe ? La question restera en suspens jusqu'aux finales de la Coupe d'Europe et du Challenge européen (les 20 et 21 mai). Pour l'instant, quatre points sont établis : 1) il y aura **au moins six clubs français** en Coupe d'Europe 2011-2012 ; 2) les **vainqueurs de la Coupe d'Europe**, le 21 mai, et du **Challenge européen**, le 20 mai, y seront ; 3) les **demi-finalistes du Top 14** seront également conviés ; 4) un **septième club** français sera en Coupe d'Europe 2011-2012 **si une équipe du Top 14 remporte l'une des deux compétitions européennes**, cette saison.

LE MAINTIEN EN TOP 14

Dans ce combat à trois, **Agen** et **Brive** ont une large avance, neuf points, sur **La Rochelle**. Une **victoire agenaise**, ce soir (*voir ci-dessus*) mettrait quasiment un **terme au suspense** et à la saison des trois clubs. Brive n'aurait alors besoin que d'un point en trois matches pour se maintenir.

PLUS RIEN

Déjà relégué en Pro D 2, **Bourgoin** n'a plus de victoire depuis le 2 octobre 2010 et ne fait plus que de la **figuration** dans ce Top 14. – M. Ma.

Après, tout est possible. Sauf de lister l'intégralité des scénarios potentiels. Parmi les plus extrêmes, une équipe quatrième de la saison régulière de Top 14 pourrait ne pas être européenne (double victoire française dans les compétitions européennes par des équipes absentes de la phase finale du Top 14 ET défaite du troisième et du quatrième du Championnat en barrages). Clermont, même qualifiée en Championnat (quatrième, cinquième ou sixième), a donc tout intérêt à viser le titre en Challenge européen pour s'assurer une place dans la grande Coupe d'Europe à partir de novembre prochain.

« Je vais montrer l'exemple »

JOE VAN NIEKERK, le capitaine toulonnais, affirme toute sa volonté pour guider une équipe qui lutte pour une place en phase finale.

Cheveux coupés courts, il est assis à une des tables en bois du centre d'entraînement Ange-Siccardi, au soleil, le tendon d'Achille gauche posé sur une poche de glace. « *Ça va. Je joue-rais samedi contre Toulouse* », assure Joe Van Niekerk. Pendant l'interview – en français – hier midi, on a retrouvé le capitaine toulonnais exubérant, entre éclats de rire et grands gestes. Mais surtout très déterminé.

TOULON – de notre envoyé spécial

« **TOULON VA-T-IL FINIR parmi les six premiers et se qualifier pour la phase finale ?**

– (Rires.) Je ne peux pas dire ça maintenant. Si on ne se qualifie pas. Dans mon sang, dans mon corps, je veux qu'on se qualifie. Mais je ne sais pas... Je pourrais dire : "Oui, oui, oui...", mais on a trois matches pour bien finir. Ce week-end, ça commence par Toulouse. Si on gagne, c'est possible de se qualifier ; et si on gagne la semaine après contre Perpignan, ce sera encore possible. Si on gagne les trois prochains matches, on se qualifiera, peut-être même pour un barrage à Mayol. Je suis très confiant et chaque mec dans l'équipe doit l'être.

– **Sentez-vous du négatif dans l'équipe, ou dans le club ?**

– Mais, ça, c'est la vie, pas le rugby ! Quand tu ne gagnes pas les matches, tout le monde dit des choses négatives sur toi.

– **Et vous le répétez aux autres depuis la défaite en quarts de finale de Coupe d'Europe contre Perpignan (29-25) ?**

– Bien sûr. À cet instant de la saison, tu n'as pas le choix. Si un joueur commence à être négatif, puis un autre, etc., c'est la spirale. Ce n'est pas le moment !

– **Vous affrontez demain au Vélodrome Toulouse, contre qui vous n'avez perdu qu'une fois en quatre matches, et qui devrait présenter une équipe B.**

– (Il éclate de rire.) Une équipe B ? Non, non ! Tous les joueurs de Toulouse sont bons. Regardez Yannick Jauzion, un très grand, qui aurait sa place partout en Top 14, et qui voudra réussir un match énorme demain. En face, je sais qu'il y aura la meilleure équipe française depuis vingt ans.

– **Quand Mourad Boudjellal, votre président, s'est mis en colère il y a quinze jours, estimant que certains joueurs venaient en vacances sur la Côte d'Azur, qu'avez-vous pensé ?**

Joe VAN NIEKERK
(Toulon)
 30 ans, né le 14 mai 1980 à Port Elizabeth. 1,93 m ; 108 kg.
Poste : troisième-ligne.
<ul style="list-style-type: none">Clubs : Lions (1998-2001), Cats (2001-2003), Stormers (2003-2007), Lions (2007-2008), Toulon (depuis 2008). 52 sélections, 10 essais. Palmarès : Tri Nations (2004), joueur de l'année en 2002 en Afrique du Sud. Première sélection : Afrique du Sud - Nouvelle-Zélande (3-12), le 21 juillet 2001 au Cap. Dernière sélection : pays de Galles - Afrique du Sud (31-34), le 5 juin 2010 à Cardiff. Participation CM : 1 (2003).

– C'est difficile pour les joueurs d'entendre ça, mais Mourad est président du club, propriétaire ; il peut dire ce qu'il veut. C'est le boss.

– **Vous lui avez dit que vos coéquipiers avaient été blessés par ses propos ?**

– Pas directement. Mais je lui ai fait savoir. Je n'en dirai pas plus. Mais l'équipe a encaissé. (Il mime le geste de baisser la tête.)

« **On est dans le Top 14 depuis trois ans seulement. On est en construction** »

– **Vous êtes parfaitement intégré à Toulon. Ce n'est pas le cas de tous les joueurs étrangers. Vous avez une explication ?**

– Eh, regarde ! (Il montre le soleil.) Tu la vois, la vie ici ? Pas un problème. Bon, si tu viens d'Afrique du Sud, de Nouvelle-Zélande ou d'Australie, il est nécessaire de comprendre le challenge toulonnais pour s'intégrer, et de se



TOULOUSE, STADE ERNEST-WALLON, 20 FÉVRIER 2010. – Joe Van Niekerk (qui motive ici ses joueurs, Tom May, Jocelino Suta et Olivier Missoup, de gauche à droite) donnera tout pour son équipe. Comme d'habitude. (Photo Pascal Rondeau/L'Équipe)

donner à fond. Sinon, tout devient difficile.

– **Mais voyez-vous des joueurs qui viennent en vacances ?**

– (Il élude.) Tout le monde essaie de faire son maximum. On veut gagner un titre, remporter chaque match mais on ne peut pas toujours gagner.

– **Même Toulouse perd.**

– Exactement. Et Toulouse a une longue histoire dans ce Championnat, Clermont aussi. Pour nous, c'est différent. On est dans le Top 14 depuis trois ans seulement. On est en construction.

– **Vous avez construit trop vite la saison dernière avec cette accession en demi-finales ?**

– Pour moi, c'était un miracle. On a joué ensemble trop vite. Tout le monde

était comme ça. (Il serre ses deux mains.) Jamais, jamais je n'avais connu ça.

– **Le miracle s'est-il brisé à Saint-Étienne, contre Clermont en demi-finales (défaite après prolongation, 35-29) ?**

– C'est difficile à dire. Mais on avait l'équipe pour gagner la finale du Challenge européen la semaine suivante et on a perdu contre Cardiff. Alors, oui, ce fut compliqué de retrouver des bonnes sensations. La suite, ce sont les défaites à domicile contre Bayonne (22-26) et le Racing (31-36) à Mayol en début de saison.

– **Vous avez surtout de grands noms mais l'équipe ne joue pas vraiment bien.**

– Oui, mais c'était difficile d'intégrer douze nouveaux joueurs. C'est long. Cette saison est comme ça. (Il dessine des montagnes russes avec ses mains.) Mais on a la chance, la grande opportunité, de pouvoir encore gagner quelque chose. Si tout le monde y croit, on va l'emporter.

– **Vous nous faites un discours d'avant match !**

– (Il s'esclaffe.) Oui ! Mais vous comprenez, tout le monde doit croire en la qualification et décider qu'on va gagner. Je peux casser mon corps pour

l'équipe car, si on gagne, j'aurai le sourire à la fin. Je vais montrer l'exemple.

– **Vous en doutez ?**

– Non. Mais je veux le sentir chez chacun des joueurs.

– **Sinon, il descend du bus ?**

– (Éclat de rire.) Exactement. Je lui dis : "Si tu ne veux pas donner 100 % pour l'équipe, au revoir !" »

ARNAUD REQUENNA

Partagez cet article

http://lequipe.hy.pr/vanniekerk

■ **IL RESTE DES PLACES À MARSEILLE.** – À défaut de jouer à guichets fermés, les dirigeants toulonnais espèrent un Stade-Vélodrome de Marseille presque plein pour Toulon-Toulouse demain à 16 h 25. Des places sont mises en vente au guichet du stade aujourd'hui (de 10 à 13 heures, de 14 à 18 heures) et au RCT Café à Toulon.

EN DIRECT DU TOP 14 (demain)

STADE FRANÇAIS - CLERMONT
STADE FRANÇAIS. – Mathieu Bastareaud (malade) est incertain. Arias pourrait effectuer son retour, Juan Manuel Leguizamón est également pressenti. Incertitude sur la participation du troisième-ligne anglais James Haskell. Dimitri Szarzewski (tendon d'Achille) est toujours absent.

CLERMONT. – Retour de Cudmore (genou), Privat (suspension purgée), Ledesma (genou), Zirakachvili (entorse du coude), Bonnaire et Parra (repos). White (déchirure cuisse), Ric (genou) et Domingo (genou) sont toujours forfait. Pierre est laissé au repos. Malzieu (mollet) et Fofana (cuisse) incertains, Rougerie pourrait de nouveau glisser à l'aile. – S. B.

BIARRITZ - BRIVE

BIARRITZ. – Le BO sera privé d'Harnordouy (béquille à la cuisse) et très probablement de Marconnet (épaule, examens médicaux vendredi), en plus de Damien Traille (talonnade). Dane Haylett-Petty postule tout comme Eusebio Guinazu ou Manuel Carizza.
BRIVE. – Alexis Palisson est en congés. Cooke (dos), Caminati (thorax), Namy (épaule), Orquera (cheville), Ribes (genou), Idieder (cou), Forges (genou), Popham (coude) sont forfait. Atayi (cheville) est espéré et Jeanjean (talon) incertain. – M. C.

BOURGOIN - CASTRES

BOURGOIN. – Guillot (dos) et Thomas Genevois (K-O. contre Montpellier) sont toujours convalescents. Cowley, opéré aujourd'hui d'une épaule, rejoint Moinot (fracture de la main), Di Bernardo (cheville) et Merle (hernie lombaire) au rang des joueurs qui ont déjà fini leur saison. Laloo et Anthony Forest sont titulaires. – J. D.
CASTRES. – Pour Koulemine, la saison est terminée. McIntyre (arthroscopie cheville, trop juste) pourrait évoluer avec les Espoirs. Pekreichvili et Cabannes patienteront jusqu'au dernier match de phase de poule, à Perpignan, début mai. – K. B.

MONTPELLIER - BAYONNE
MONTPELLIER. – Huit joueurs sont

absents : Ouedraogo et Bost (mollet), Ladhue (cervicales), G. Doumayrou (épaule), De Marco (genou), Paillaugue et Q. Doumayrou (cheville) et Alcalde (blessure musculaire). Fakate (pectoral) est incertain. Figgalo est de retour dans le groupe, comme Caudulou, malade en début de semaine. – J. Di.

BAYONNE. – Retour de Pépito Elhorga et Flavell. Saison terminée pour Rémy Martin opéré des dents. Haare (côte cassée) est absent. Peyras et Da Ros complètent le groupe.

PERPIGNAN - RACING-MÉTRO

PERPIGNAN. – Tonita (épaule) et Schuster (cheville) rejoignent à l'infirmerie Olibeau (épaule), Pérez (épaule), Mermoz (épaule), Britz (épaule), Planté (cheville) et Tincu Le Corvec est suspendu, Porical et Candelon mis au repos. Retour de Vivalda Coetzee et Batlle. – V. C.

RACING-MÉTRO. – Bobo est dans le groupe de vingt-cinq joueurs. Brugnaut et Festuccia effectuent leur retour aux dépens de Tuugahala et d'Arganèse. Dellapè est remplacé par Van der Merwe. En troisième ligne, Galindo est préféré à Culine. Scarbrough n'a pas été retenu.

TOULON - TOULOUSE

TOULON. – Loamanu (entorse de la cheville) est forfait deux à trois semaines. Wulf (adducteurs) est absent. Bruno (contracture) est incertain. Fernandez (côtes) est lui aussi absent. Suta (suspension purgée) est de retour en seconde ligne. Henson devrait être aligné au centre et Sackey (départ fin de saison) retrouvera son aile. Carl Hayman va débiter. – P. M.
TOULOUSE. – David (tibia-péroné), Dusautoir (cheville-genou), Kelleher (mollet), Lamerat (genou), Michalak (cheville) et Lecouls (cervicales) sont indisponibles. Bézy (ischio-jambiers), Human (pubalgie), Nicolas (épaule) et Skrela (fatigue) sont au repos. Retour de Caucaimbuka et Delasau (repos), Lakafia (sélection) et Sowerby (choix). Vergallo à la mêlée sera associé à Doussain à l'ouverture. – J. L.

AGENDA

DEMAIN	VENREDI 22 AVRIL
■ TOP 14 (24^e journée). – Voir par ailleurs.	■ Top 14 (25^e journée). – Voir par ailleurs.
■ PRO D 2 (28^e journée). – Albi-Auch ; Grenoble-Aurillac ; Tarbes-Colomiers ; Bordeaux-Bègles - Narbonne ; Dax - Mont-de-Marsan (18 h 30).	■ SAMEDI 23 AVRIL
■ DIMANCHE 17 AVRIL	■ Top 14 (25^e journée). – Voir par ailleurs.
■ PRO D 2 (28^e journée). – Aix-en-Provence - Pau ; Saint-Étienne - Carcassonne (15 heures) ; Lyon Oyonnax (19 h 15, Sport +).	■ SAMEDI 7 MAI
	■ Top 14 (26^e et dernière journée). – Agen-Brive ; Bourgoin-Biarritz ; La Rochelle-Bayonne ; Montpellier-Toulon ; Stade Français - Racing-Métro ; Perpignan-Castres ; Toulouse-Clermont (16 h 25, en multiplex sur Canal +).

ATHLÉTISME

Arron a tout son temps

La recordwoman d'Europe du 100 m (10"73 en 1998) n'a aucune envie de s'arrêter. À trente-sept ans, elle aime encore ça.



« **MAIS C'EST QUOI, EN FAIT, la saison de trop ?** » Christine Arron, trente-sept ans, savait bien – et elle s'en fout pas mal – qu'elle allait devoir répondre à la question récurrente : « *Alors, vous continuez ?* » Malgré ces petits bobos (le dernier, une elongation aux ischio-jambiers en décembre) et ces gros coups de frein (une opération de la hanche fin 2008), qui font un peu auto-acharnement thérapeutique ? « *Mais, enfin, on n'a pas tous les mêmes chemins de vie, s'insurge-t-elle avec le sourire. Moi, je me fais plaisir, c'est tout. Quand je ne sentirai plus d'envie, quand ça me gonflera et que ce sera trop d'efforts pour le rendu, O.K., j'arrêterai. Je sais que les gens disent : "Mais qu'est-ce qu'elle s'emmerde à courir après je ne sais quoi ?" Mais ça, c'est mon problème. On peut aussi le dire de Merlene Ottey (*) ! Moi, en tout cas, j'aime ça et j'apprends encore.* »

Alors, oui, elle se projette jusqu'aux Mondiaux de Daegu, fin août, jusqu'aux Jeux Olympiques de Londres l'an prochain et pourquoi pas après encore. Avec Pierre-Jean Vazel, son entraîneur, de sept ans son cadet, elle dose. L'âge passe, mais surtout « *pour la récupération. Si je fais trois séances de course sur une semaine, j'en enlève une la semaine d'après, c'est tout* ».

Et au moment où elle dit ça, son fils de huit ans virevolte autour d'elle. Contraste saisissant lorsqu'elle répond en maman, quand la mode est aux exploits des jeunes, la génération des « *même-pas-peur* », celle des Tamgho, Lavillénie, Lemaître, Soumaré. Elle a tiré un trait sur les 10"73 (son record d'Europe, toujours à battre) et rêve toujours de courir autour des 11"

VILLENEUVE-D'ASCQ, STADIUM LILLE MÉTROPOLE, 24 AOÛT 2010. – Christine Arron (ici à droite à côté d'Aleen Bailey) n'est pas rassasiée. Tant qu'elle aura le plaisir de courir... (Photo Richard Martin/L'Équipe)

(les minima sont à 11"18). « *Après, est-ce que je serai compétitive avec ce genre de temps, c'est une autre histoire. Mais qu'est-ce que j'ai à perdre ?* » Aux Mondiaux de Berlin (2009), avec « *ce genre de temps* », une finaliste terminait tout juste cinquième. Avec « *ce genre de temps* », à Londres, elle aura du mal à faire partie des chances de médaille. Elle bosse le 200 m aussi, pour avoir le choix. Pas forcément plus facile.

« **Un stage de relais en mars, c'est du temps perdu** »

Alors, elle ne crachera pas sur cet Euro 2012 à Helsinki, ambiance bac 1968 car programmé un mois avant les JO. « *Faut être réaliste, j'ai quand même plus de chances de bien y figurer, mais faudra pas dire "c'est nul", hein ?* » On ne promet rien... Elle est encore dedans et toujours un peu dehors. Dedans par son statut, dehors par cette espèce de liberté : « *Un stage de relais (comme elle en a séché un fin mars) à cette époque de l'année, c'est du temps perdu* », ou « *la perf de Myriam (Soumaré, 22"32 sur 200 m à Barcelone), bien sûr, m'a étonnée. Elle n'avait jamais couru en moins de 23". C'est très très bien, elle avait un couloir magique, a profité du vent mais, maintenant, elle va être obligée de courir en 22"50 et montrer*

11"30
C'est le meilleur chrono de Christine Arron sur 100 m en 2010. Un temps qui la plaçait au troisième rang français derrière Véronique Mang (11"11) et Myriam Soumaré (11"18), et plus anecdotique, faisait d'elle la 57^e performeuse mondiale de l'année.

que ce n'était pas un coup de chance ». Ou encore, sur la « *nouvelle vague* » : « *Des athlètes émergent mais, après, dans le top mondial, il y a qui ? Diniz, Tamgho, Lavillénie, et puis ? Lemaître, faut pas se tromper. Il est très talentueux mais, une finale à Daegu sera déjà une bonne perf. Les autres gars, pour eux, 10", c'est de la rigolade. La route est longue.* » Elle a parcouru la plus grande partie de la sienne mais déguste les derniers lacets. « *Au marché, j'ai l'impression qu'on me reconnaît plus qu'avant, c'est touchant. Les gens me disent : "Faut continuer, faut continuer."* Alors, vous voyez... »

JEAN-CHRISTOPHE BASSIGNAC
(*) La Jamaïcaine, devenue slovène en 2002, a participé, à cinquante ans, aux Championnats d'Europe en 2010, sur 4 x 100 m, trente ans après les Jeux de Moscou.

NATATION

La Loma, c'est pourquoi ?

La moitié de l'équipe de France part aujourd'hui préparer les Mondiaux de Shanghai, en altitude au Mexique. Explications.

À **PREMIÈRE VUE**, le choix est incongru. Alain Bernard, Hugues Duboscq ou Sébastien Rouault, entre autres, partent aujourd'hui en stage préparer les Mondiaux de Shanghai (24-31 juillet) à 13 000 kilomètres de la ville chinoise. Jusqu'à la fin du mois, dix des vingt et un membres de l'équipe de France 2011 vont élire domicile à La Loma, une ville située à 400 km au nord de Mexico et juchée à 1 900 m d'altitude. Pourquoi là ? Parce que dans l'optique des Jeux Olympiques l'an prochain à Londres, le directeur technique national avait proposé aux sélectionnés mondiaux un choix entre deux stages non obligatoires, l'un en plaine, l'autre en altitude. « *Nous avions envisagé d'aller aux États-Unis, histoire de désacraliser le mythe américain* », explique Christian Donzé. Côté plaine, le site d'Auburn avait été retenu. Faute de combattants (seuls les Marseillais l'envisageaient), le stage a été annulé et seul Frédéric Bousquet, qui s'entraîne quasiment à l'année dans l'Alabama, y a pris ses quartiers depuis dimanche avec sa compagne Laure Manaudou. Côté mon-

tagne, le stage a finalement été déplacé vers le Mexique pour des raisons d'organisation. Mais pour le DTN, pas question de renoncer. « *C'est une période qui suit la reprise, où tout le monde fait un travail identique de développement, et c'est une phase où l'altitude est vraiment intéressante, avant un travail en plaine avec une intensité plus élevée* », argumente-t-il.

Sans les Marseillais et les Niçois

Denis Auguin, l'entraîneur d'Alain Bernard, approuve. « *L'altitude oblige les entraîneurs et les nageurs à être fins, à nager juste parce que sinon, on s'épuise très vite. Et puis, ce qui est intéressant, c'est qu'on ne propose pas un stage isolé en altitude, mais trois qui vont s'enchaîner* ». Le rassemblement de reprise (à partir du 26 août) aura en effet lieu en altitude, comme celui prévu à la fin de l'année à Pretoria, en Afrique du Sud. Forcément, ça ravit Richard Martinez, entraîneur à Font-Romeu (1800 m). Il a pourtant choisi de faire le déplacement au Mexique avec ses trois élèves (Castel, Étienne et Gran-

geon) « *pour changer les habitudes, vivre avec une partie de l'équipe de France* ». « *À ce moment de la préparation, Alain peut nager avec un nageur de demi-fond comme Sébastien Rouault ou un brasseur comme Hugues Duboscq, ça favorise l'échange* », constate Auguin. Mais l'échange se fera donc sans deux groupes importants, les Niçois (Agnel, Muffat, Bonnet) et les Marseillais (Bousquet, Gilot, Meynard, Lacourt, Mallet, F. Manaudou). « *Le mois de juin et les compétitions arrivent vite, et je souhaitais qu'on se prépare dans nos conditions, qui ne sont pas si mauvaises à cette période* », argumente le coach niçois Fabrice Pellerin. « *Je n'ai jamais fait de stage à ce moment de la préparation, ni de stage en altitude* », détaille le Marseillais Romain Barnier. Mais même en restant à la maison, ses élèves auront le même suivi diététique que les « *Mexicains* » et un travail sur la vidéo sera fait avec un émissaire de la fédération. Pour échanger même chez soi.

CLÉMENTINE BLONDET

CHAMPIONNATS D'ITALIE (grand bassin)

Pellegrini, pas de 100 m à Shanghai

APRÈS AVOIR REMPORTÉ le 400 m mercredi aux Championnats d'Italie à Riccione, Federica Pellegrini a remis ça hier sans grande opposition sur 100 m, une distance qu'elle avait laissée quasiment à l'abandon ces dernières années et qu'elle a décidé de davantage travailler avec Philippe Lucas, son nouvel entraîneur. La championne olympique 2008 du 200 m s'est imposée en 54"98 (54"91 en série), alors qu'il lui fallait nager en 54"44 ou moins pour se qualifier pour les Mondiaux de Shanghai (24-31 juillet). « *Je pensais faire un meilleur temps, a-t-elle admis. Mais le 100 m n'était pas une distance que je comptais faire aux Mondiaux. Je le travaille pour m'améliorer sur le 200 m. Donc, je suis satisfaite malgré ce temps* ». Lucas a aussi reconnu qu'il s'attendait à ce que la double championne du monde 2009 (200 m, 400 m) soit plus

rapide hier après-midi. « *Mais c'est correct tout de même* », a-t-il précisé. D'autant que l'Italienne a été perturbée par les mauvais temps de son fiancé, Luca Marin, sur le 400 m 4 nages quelques minutes avant sa course (2^e en 4'17"04). Lorsqu'il lui a été demandé si Pellegrini, qui fait relâche aujourd'hui (elle remet ça sur 200 m demain) nagerait le 800 m cet été en Chine, Lucas a laissé échapper un gros soupir, faisant comprendre que c'était improbable. Le duo ne semble pas, pour l'heure, voir plus loin que Shanghai, préférant aller pas à pas. Lucas compte-t-il ainsi venir vivre en Italie pour une longue durée ? Il se fait songeur : « *Ce n'est pas simple. J'ai quarante-huit ans (il les fête aujourd'hui), deux filles...* » Après un stage à Tenerife (première quinzaine de mai), ils reviendront peaufiner leur préparation à Paris. – Y. Ri.



« LA PREMIÈRE FOIS que vous avez acheté une voiture ?

– C'était une Fiat 128 offerte par mon père pour mes dix-huit ans, j'étais alors international juniors.

– ... que vous vous êtes fait une grosse frayeur ?

– À huit ans, quand on a quitté l'Algérie avec ma famille sur un bateau partant d'Oran. Il y a eu des tirs de mitrailleuse partant du quai, et j'ai vu des passagers tomber à la mer. Ma mère a fait une crise de nerfs, moi, j'étais en pleurs.

– ... que vous avez voté ?

– Pour les municipales à Cers, un petit village près de Béziers, au milieu des années 1970. Depuis, je vote régulièrement.

– ... que vous avez punaisé un poster ?

– Pelé sous le maillot du Brésil, dans ma chambre, avant la Coupe du monde 1970.

– ... que vous avez touché un salaire ?

– Je ne me souviens plus du montant, mais c'était quand j'étais amateur à Béziers. Il fallait avoir un métier déclaré à côté pour être payé, donc j'étais membre d'un

orchestre. De quel instrument je jouais ? Mais d'aucun !

– LA DERNIÈRE FOIS que vous avez cuisiné ?

– Je suis très mauvais sur ce plan-là. Je fais parfois des pâtes, et pas très bien.

– ... que vous êtes allé dans un fast-food ?

– Je ne les fréquente pas. J'aime bien les vrais restaurants, et j'ai un faible pour la pizza. L'idéal pour moi, c'est paella l'été et couscous l'hiver.

– ... que l'on vous a confondu avec une personnalité ?

– Il y a longtemps, avec le prince Albert de Monaco.

– ... que vous avez pris le métro ?

– À Londres, il y a quatre ou cinq ans, pour aller voir jouer Tottenham.

– ... que vous êtes allé au concert ?

– Johnny Hallyday à Marseille, dans les années 1980.

– ... que vous avez lu un livre ?

– La Grande Histoire de l'OM, d'Alain Pécheral. »

(*) Entraîneur de l'AJ Auxerre.



(Photo: Pierre Minier/L'Équipe)

0 % BALLON, 100 % CODE NAPOLÉON

« En droit, on ne ment pas, on représente son client »

CONRAD SMITH, trois-quarts centre des All Blacks et des Wellington Hurricanes, est diplômé en droit de l'université Victoria de Wellington et se destine à une carrière d'avocat.

Quand il aura remisé son beau maillot noir, il rêve d'enfiler une robe de la même couleur pour plaider dans les prétoires de la Haute Cour de Nouvelle-Zélande. Jusqu'à il y a encore deux saisons, Conrad Smith menait de front la haute compétition et un job au service juridique d'une grande compagnie néo-zélandaise.

« ENTRE l'affaire BALCO, le cas de Marion Jones ou d'O.J. Simpson, quelle est, selon vous, la plus grande affaire juridique impliquant des sportifs ?

– Ces affaires sont devenues intéressantes à cause de l'engouement médiatique. Mais je suis beaucoup plus intéressé par les cas qui traitent de la propriété des terres. Particulièrement le droit des indigènes. Chez nous, en Nouvelle-Zélande, les habitants originels étaient le peuple maori. Pas loin, en Australie, il y a des cas similaires avec les Aborigènes. Le cas Mabo (*) est très représentatif. Les indigènes avaient leurs coutumes concernant la terre, mais les Anglais sont arrivés avec leur propre code des lois. Même chose avec l'arrivée des Européens en Nouvelle-Zélande. Ça a donné lieu à des traités, des transactions financières, mais les questions originelles demeurent : à qui revient le droit des terres ? À l'occupant ou à l'arrivant ? Qu'est-ce qui compte : l'héritage des siècles passés ou la réalité du présent ? C'est vraiment d'actualité avec le conflit israélo-palestinien. Cette question est au confluent d'éléments historiques, politiques, religieux. C'est très complexe donc passionnant.

– Quel est le cas juridique que vous auriez aimé plaider ?

– Sûrement une affaire criminelle. O.J. Simpson, peut-être. Mais pas en tant qu'avocat de la défense, plutôt comme procureur. (Il se marre.) Je suis plus enclin à me ranger du côté de l'État car, en tant que défenseur, parfois, il faut représenter son client à tout prix. En faisant fi de son innocence ou de sa culpabilité...

– Vous voulez dire qu'un avocat doit parfois prendre des libertés avec sa conscience, cacher la vérité ?

– Idéalement, non. Mais on est payé par un client, n'est-ce pas ? Ça dépend des systèmes juridiques. En Nouvelle-Zélande, il faut argumenter avec le plus d'ardeur possible. La quête de la vérité n'est pas le souci de l'avocat mais celui de la cour. On ne ment pas. (Il se marre à nouveau.) On représente son client. C'est peut-être pour ça que la loi a parfois mauvaise réputation.

– Quel cas auriez-vous détesté défendre ?

– Le cas de David Bain, une célèbre affaire d'homicide en Nouvelle-Zélande. Toute une famille assassinée à Dunedin, sur l'île du Sud. Déclaré coupable en 1995, il a fait appel auprès d'une Haute Cour basée à Londres, il a été acquitté puis jugé à nouveau quatorze ans plus tard... Entre-temps, il a fait une dizaine d'années de prison. J'aurais détesté le défendre car j'ai l'intime conviction de sa culpabilité. »

KARIM BEN-ISMAIL
kbenismail@lequipe.presse.fr

(*) Né en 1936 sur une petite île du détroit de Torres, dans l'extrême nord de l'Australie, Eddie Koiki Mabo est devenu célèbre pour son action militante pour les droits des indigènes.



(Photo R. Martin/L'Équipe ; illustration E. Darmon/L'Équipe)

Ses trois clés pour convaincre

ÊTRE PATIENT

« Je ne travaille pas mon expression corporelle mais plutôt la perception que j'ai de mes interlocuteurs. C'est capital de savoir à qui on s'adresse. Juges, jury, public... on s'adapte en conséquence. Avant un match, on fait monter l'excitation, là, il faut savoir être cool et faire preuve de patience. »

DÉBRIEFER

« Il faut de l'intelligence et de l'éloquence. Je ne m'entraîne pas devant le miroir, en revanche, j'aime débriefer, demander après coup à ceux qui étaient là ce qu'ils en ont pensé. »

GUIDER PLUTÔT QU'ASSÉNER

« Le secret ? Ne pas asséner des vérités ni dire à l'audience qui a tort ou raison. Il faut s'efforcer de guider les interlocuteurs à une conclusion. Avec les mots et la persuasion. Ça se travaille tous les jours dans les rapports humains. J'ai un film culte : Des hommes d'honneur, avec Jack Nicholson et Tom Cruise. »



Il pourrait les retrouver dans les prétoires

Rugbyman et avocat, un classique des pays anglo-saxons. Petit tour d'horizon des confrères de M^e Smith :

– **Nick Farr-Jones**, 63 sélections pour l'Australie. A travaillé dans un cabinet d'avocats de Sydney dans les années 1980.

– **Brian Moore**, 64 sélections pour l'Angleterre. Avocat à la City de Londres jusqu'en 2003.

– **Eric Rush**, 9 sélections chez les All Blacks. Sept ans dans le droit des affaires.

– **David Humphreys**, 72 sélections pour l'Irlande. Ancien d'Oxford.

– **Tiaan Strauss**, 15 sélections pour les Springboks, 11 pour l'Australie. Avocat au Cap pendant quatre ans.

– **Alun Wyn Jones**, 44 sélections pour le pays de Galles. Diplômé en droit depuis juillet 2010. Son père, Tim Jones, était l'avocat du sélectionneur Mike Ruddock quand celui-ci a rompu avec la Fédération galloise.

C'était cette semaine sur notre page

□ Avec vous, nous avons... **vibré** à l'évocation de la conquête de Paris-Roubaix par Bernard Hinault, ce fameux « Blaireau » qui haïssait les pavés, mais qui a su les dompter...

□ **Rendu visite** à Grégory Baugé, le récent triple champion du monde de vitesse sur piste, qui nous fait « Sa semaine dans L'Équipe » et une épataante démo de *dancehall* sur ses platines.

□ **Encouragé** le jeune basketteur poitevin Evan Fournier dans sa quête du Hoop Summit, à Portland.

□ **Dit** : Respect et bravo à la foultitude colorée des anonymes du Marathon de Paris.

□ **Bondi** d'une terre battue de tennis à un gazon européen de football, pour suivre une grosse, grosse, grosse actu...

□ **Invité** les internautes à effectuer sur www.lequipe.fr leur sélection des 30 pour la Coupe du monde de rugby en Nouvelle-Zélande.

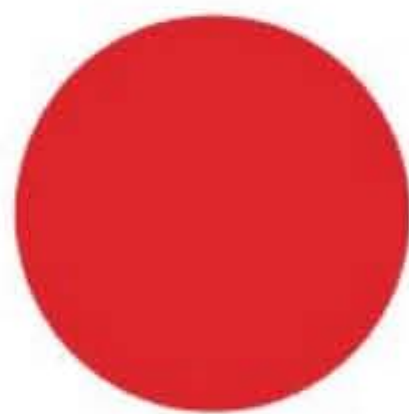
□ **Henni** de satisfaction avec les chevaux, pardon, les athlètes, que nous a présentés Kevin Staut, le numéro 1 mondial de saut d'obstacles.

□ **Souri** devant l'imposture de Norm MacDonald se faisant passer pour Blake Griffin face au pivot des LA Clippers, DeAndre Jordan, qui n'y comprend plus rien...

□ **Souhaité** avec notre rubrique cyclisme un très, très joyeux 75^e anniversaire à Raymond Poulidor, qui a ouvert la bonde aux beaux souvenirs autour d'une joyeuse tablée dans son fief de Saint-Léonard...

JOHN LENNON • U2 • BOB DYLAN • RED HOT CHILI PEPPERS • LADY GAGA • BEYONCE BRUNO MARS • KATY PERRY • RIHANNA JUSTIN TIMBERLAKE • MADONNA • EMINEM BRUCE SPRINGSTEEN • JOSH GROBAN • KEITH URBAN • BLACK EYED PEAS • P!NK • CEE LO GREEN • LADY ANTEBELLUM • BON JOVI FOO FIGHTERS • R.E.M. • NICKI MINAJ • SADE MICHAEL BUBLE • JUSTIN BIEBER • ADELE ENYA • ELTON JOHN • JOHN MAYER • QUEEN KINGS OF LEON • STING • LEONA LEWIS NE-YO • SHAKIRA • NORAH JONES

SONGS FOR JAPAN



LE MONDE DE LA MUSIQUE SE MOBILISE POUR LE JAPON !
LES PLUS GRANDES STARS INTERNATIONALES RÉUNIES

DANS UN DOUBLE ALBUM EXCEPTIONNEL !

37 TITRES, 37 HITS INTERNATIONAUX

100% DES RECETTES NETTES GÉNÉRÉES PAR LA VENTE DE CE DISQUE SERONT REVERSÉES À LA CROIX ROUGE JAPONAISE.

DOUBLE CD DISPONIBLE EN DIGITAL ET DANS LES BACS



L'ÉQUIPE GRAND CONCOURS DU 16 AU 30 AVRIL 2011

Pendant 15 jours jouez avec
L'Équipe et tentez de remporter
vos rêves de sport !

GAGNEZ VOS RÊVES DE SPORT

À GAGNER



Photo Marc Lecureuil - L'Équipe

Une croisière en Méditerranée

Pour 8 pers. à bord d'un catamaran privé de 60 pieds avec équipage
Partagez une semaine de rêve avec vos amis à bord de ce luxueux
catamaran équipé de 4 cabines doubles,
salles de bains et climatisation.

Valeur : 13 500 €

www.my-dreamsail.com

Vivez votre rêve à bord de nos voiliers avec équipage



1 séjour SPORTS US à New York

Pour 2 personnes et comprenant les vols aller-retour, 4 nuits en hôtel 4*, ainsi que les petits déjeuners,
2 places pour un match de basket + 2 places pour un match de hockey sur glace.

Valeur : 4 500 €



MBK

3 scooters 125 cm³ Cityliner

Confort, élégance et stabilité en toute circonstance
avec ses grandes roues ; le Cityliner 125cm³ de MBK
est le moyen de transport idéal pour tous vos déplacements en ville.

Valeur : 3 490 €

www.mbk.fr



2 séjours à l'île Maurice

Comprenant 7 nuits à l'hôtel Moevenpick Resort 5*
et Spa Mauritius, les vols AIR AUSTRAL aller-retour,
les petits déjeuners, une initiation au snorkeling
et un soin SPA par personne. Valeur : 3 500 €

www.moevenpick-hotels.com

www.air-austral.com

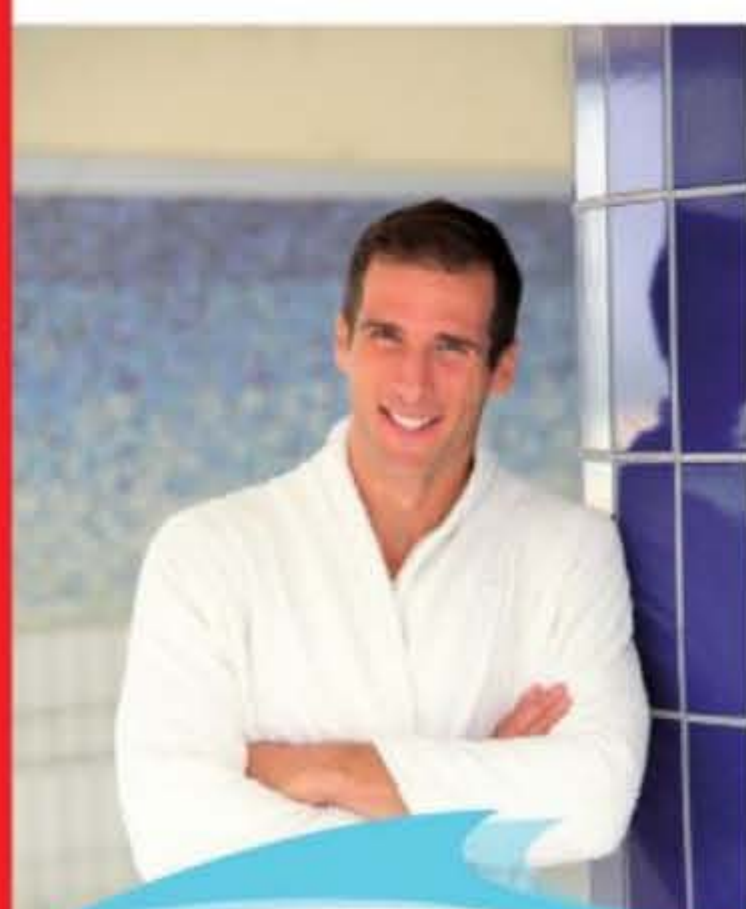


3 séjours de thalasso Serge Blanco

Cure de remise en forme essentielle pour 2 personnes en demi-pension hôtel 3*
pour 6 jours, 4 soins quotidiens de thalassothérapie et le libre accès au spa marin.

Valeur : 2 304 €

www.thalassoblanco.com



Serge Blanco
thalassothérapie
20 ans au service de votre bien être

3 téléviseurs LED

Écran plat 81 cm, connecté Internet,
vidéo à la demande et TV de rattrapage.
Modèle 100 Hz, offrant une immersion
époustouflante dans l'action
grâce à la technologie exclusive Ambilight.
32PFL8605.

Valeur : 800 €

www.philips.fr



PHILIPS
sense and simplicity*



6 stations d'accueil Fidelio Primo

Fidelio Primo DS 9000 vous donne accès
à toutes vos musiques préférées depuis
votre iPhone, iPod, iPad.
Fabriqué avec des composants de qualité
supérieure et du bois naturel,
il offre un son fidèle à l'original.

Valeur : 500 €

www.philips.fr



50 bons d'achat de 100 €

à valoir sur le site www.vetement2sport.com

Revendeur officiel de la marque Under Armour. Retrouvez tous les vêtements et accessoires de la marque Under Armour
pour la pratique du football, du rugby, du basket, du tennis, du running sur notre boutique de sport en ligne. Livraison en 48 heures.

À compter du 16 avril, découvrez, chaque jour, 2 questions sport et vérifiez vos connaissances...
Vous saurez instantanément si vous avez gagné et participerez à notre grand tirage au sort final !

RENDEZ-VOUS DANS L'ÉQUIPE !

Jeu gratuit sans obligation d'achat organisé par SNC L'Équipe RCS B 414804476. Règlement déposé chez Me Frédéric Coutant, huissier à Aix-en-Provence (13) et disponible gratuitement sur demande écrite à l'adresse du jeu : « Service Client - Jeu « Gagnez vos Rêves de Sport/L'Équipe » - Libre réponse 52 850 - 13856 Aix en Provence 3 ». Les lots : TV, stations d'accueil et bons d'achat sont attribués, chaque jour, par « instants gagnants ». Les lots : croisière en catamaran, séjour SPORT US, séjours Ile Maurice, scooters et thalassothérapie, seront attribués par tirage au sort par huissier, en fin de jeu, le 2-05-11, conformément à notre règlement. Remboursement appel, SMS et timbre sur demande écrite. Loi du 6-1-1978 modifiée par la loi du 6-8-2004 : vous disposez d'un droit d'accès, de rectification ou de suppression des données vous concernant en écrivant à l'adresse du jeu. La valeur des lots sur ce jeu est indiquée à titre unitaire et indicatif. La croisière en catamaran est valable en Corse ou Côte d'Azur, en 2011. Visuels non contractuels.

Chicago numéro 1

Douze ans après la fin de l'ère Jordan, les Bulls sont de retour au sommet, mais ils vont devoir faire leurs preuves en play-offs.

SAN ANTONIO — (USA)
de notre correspondant

MICHAEL JORDAN se morfond à Charlotte et découvre un peu plus chaque jour combien il peut être frustrant de posséder les Bobcats. Parfois, comme l'a avoué la plus grande légende des Bulls, il rêve, non sans une jalousie certaine, d'un « scénario à la Chicago. Personne n'aurait imaginé il y a un an ou deux, lorsqu'ils étaient huitièmes de la Conférence qu'ils allaient se retrouver à la première place... »

Ce retour au sommet, symboliquement officialisé derrière cette première place de la NBA décrochée devant les Spurs avec 62 victoires et 20 défaites, soit 21 succès de plus que l'an dernier, les Bulls le doivent principalement à deux hommes : le futur MVP de la saison, l'injouable meneur Derrick Rose (25 points, 7,7 passes, 4,1 rebonds), et l'infatigable entraîneur, ancien spécialiste défensif des Boston Celtics, Tom Thibodeau, arrivé au club l'été dernier.

Sans faire injure au reste de l'effectif, à Joakim Noah le battant, Carlos Boozer, Luol Deng et tous les autres, ces deux hommes-là ont transformé le destin des Chicago Bulls. Deux

perfectionnistes qui n'en finissent pas de bosser pour faire de leur équipe une formidable machine à gagner et donnent le ton au reste du groupe.

Comme en octobre dernier, lorsque Derrick Rose a lâché ces trois mots émancipateurs : « *Pourquoi pas moi ?* » Certains moments détonnent par leur simplicité. Lorsque les journalistes étaient venus s'enquérir des prédictions de Rose pour le MVP 2010-11 lors de la présaison, le jeune meneur des Bulls, un garçon poli et mesuré de vingt-deux ans, à la voix aussi douce qu'il est insaisissable en pénétration, avait répondu à la question par une autre question. La bonne... « *Pourquoi je ne pourrais pas être le meilleur joueur de la ligue ?* » L'instant a été immortalisé, avec les quelques secondes de flottement qui ont suivi. Les médias n'avaient alors pas inclus Rose dans la liste des prétendants. Mais tout s'est mis en place pour ce scénario.

Après deux saisons moyennes, terminées avec le même bilan équilibré (41 victoires-41 défaites) et des éliminations rapides au 1^{er} tour des play-offs contre les poids lourds Cle-

veland et Boston, les Bulls ont décidé qu'il était temps de grandir. « *J'ai toujours dit qu'on pouvait rivaliser avec les meilleures équipes NBA*, rappelle Rose. *Depuis le camp d'entraînement, l'équipe est prête à se battre. Les gars sont concentrés, affamés.* » Samedi, ils se lanceront à l'assaut d'Indiana dans le rôle du favori, avec une série de neuf victoires d'affilée dans les voiles et un impressionnant total de 36 victoires-5 défaites dans un United Center plus confortable que jamais. Et quand on sait que les Bulls ont remporté le titre les quatre dernières fois où ils ont terminé avec la première place de la saison régulière (en 1992, 1996, 1997 et 1998)...

Collectif et humilité

Retrouver les Bulls si haut cette année n'était pas prévu, mais l'arrivée de Tom Thibodeau à la tête des Bulls durant l'intersaison a tout changé. Comme le départ, incompréhensible, du menhir et défenseur roi de leur adversaire direct, les Boston Celtics, Kendrick Perkins, à Oklahoma City il y a quelques semaines. Aujourd'hui, seul Miami, avec son trio de stars, semble vraiment capable de se dresser sur la route des

Bulls. Doc Rivers, l'entraîneur des Celtics, pense évidemment autrement mais il n'a que du respect pour le travail réalisé par les Bulls : « *Ils jouent plus dur que les autres et ils ont du talent (...). Ils jouent dur, et ils ont Derrick Rose. Et cela vient du joueur et de "Thibs"* (Tom Thibodeau). *Ce sont les deux conducteurs de cette équipe.* » L'un défonce les défenses et s'apprête à devenir le plus jeune MVP de l'histoire. Et l'autre joue avec sa santé, dormant quelques

maigres heures entre deux schémas tactiques et une nouvelle séance de vidéo au milieu de la nuit. Thibodeau n'a pas d'autre vie que le basket. « *Il est en permanence derrière nous*, raconte Rose. *Il me dit toujours de ne jamais me lasser de ce que je fais. Si jamais vous changez, coach Thibodeau vous ramènera sur terre rapidement...* » Cette constante recherche du collectif et de l'humilité est à la base du succès de ces nouveaux Bulls. Des Bulls qui en veulent beaucoup plus

maintenant. « *Je suis anxieux, car je ne me suis jamais retrouvé en position en NBA*, conclut provisoirement Rose. *Les deux dernières années, on était un simple outsider. On va voir comment on va gérer cette pression.* » Tout Chicago et un certain MJ attendent de voir...

OLIVIER PHEULPIN

Partagez cet article
http://lequipe.hy.pr/bulls



CHICAGO (États-Unis), UNITED CENTER. MERCREDI. – Le meneur Derrick Rose, ici face au pivot de New Jersey Brook Lopez, est bien le numéro 1 : sur son maillot et en saison régulière NBA, en attendant le titre de MVP qui lui paraît promis.

(Photo Nam Y. Huh/AP)

JOAKIM NOAH est plein d'ardeur à l'entame de play-offs au cours desquels les Bulls viseront le titre.

« Ça va être chaud »

ALORS JOAKIM, ça fait quoi de terminer premier de la saison régulière ?

– Ouahh ! On se rend compte du chemin, de tous les matches qui nous ont menés là, ça fait quelque chose d'immense ! C'est super, on est très heureux, ça fait plaisir, surtout qu'on sait qu'on n'était pas attendus aussi haut. Mais nous, dans le vestiaire, on a toujours su qu'on allait être compétitifs, et qu'on pourrait jouer n'importe qui. Quand Derrick (Rose) nous dit, avant que la saison commence : « *Et pourquoi ce ne serait pas moi le MVP ?* » c'est dingue ! Parce que je pense qu'il n'y avait pas beaucoup de gens pour y croire à ce moment. Quant tu es là où on est, dans un groupe comme ça, avec une équipe qui a du caractère, qu'on est en position de battre tout le monde, en tant que joueur, tu ne peux rien demander de plus... Maintenant, on ne se satisfait pas d'être premiers. On veut gagner un titre et on a une chance.

– C'est ce qui aide à se dépasser ? À oublier qu'on a mal à la cheville par exemple ?

– Ah, oui, ma cheville... (Amusé.) Avec toute l'adrénaline que j'ai en moi en ce moment, ma cheville, on l'oublie, on n'en parle même plus.

– Vos deux blessures ont freiné votre élan. Vous pensez revenir à votre meilleur niveau pour les play-offs ?

– Je l'espère. Je sais bien que je ne suis pas à 100 % pour l'instant, mais je vais tout donner pour y arriver. De toute façon, l'objectif, c'est de gagner les matches, pas de faire des performances (individuelles). Si on me demande une grosse défense, je le fais, je fais tout ce qu'il faut pour qu'on continue à gagner des matches.

– Chicago est une des meilleures défenses de NBA. Ça va être votre principal atout ?

– Bon, c'est vrai qu'on est capables de produire une grosse défense, mais il n'y a pas que ça. C'est vrai que c'est une grosse part de notre jeu et que ça compte pour avancer en play-offs. Mais on sait aussi faire vivre la balle, on a quelques arguments en attaque, non ?

« On s'en fout du statut de favori ! »

– Le gros changement, c'est votre nouveau statut. Les Bulls ne sont plus des outsiders, mais font figure de favori. Comment gère-t-on ça ?

– On s'en fout du statut de favori. Les matches il faudra aller les chercher. L'an passé, quand on a joué Cleveland, qui était premier alors qu'on était huitièmes, on ne s'est pas posé de questions. C'est pareil cette année, on va y aller ensemble. C'est ça aussi la force de notre équipe : même si on a le MVP de NBA, on reste un groupe super humble, il n'y a pas de problèmes d'ego chez nous. On part à la guerre, on va avoir des moments difficiles, ça va être chaud, il faut qu'on reste ensemble.

– Pensez-vous que Derrick Rose peut produire ce niveau de jeu jusqu'au bout ?

– Oui, je l'espère. À nous de l'y aider aussi. Parce que ce qu'il fait cette saison est énorme, il joue à un très haut niveau.

– Un petit mot sur Indiana, votre adversaire ?

– Ils nous ont battus cette saison, on sait que ça peut jouer très bien. On va les respecter. C'est à nous d'arriver prêts, samedi à la maison, pour mettre le bordel. Mais on ne les prendra pas de haut. Impossible ! Avec coach Thibodeau, tu arrives bien préparé...

LILIANE TRÉVISAN

PRO A (26^e journée)

Premier, pour quoi faire ?

Cholet semble bien parti pour terminer leader de la saison. Mais, on se demande bien à quoi ça peut lui servir...

L’AFFICHE est d’exception, un choc au sommet entre le leader choletais et son dauphin, ça ne se refuse pas. Cholet, impérial tout du long, peut définitivement, en cas de succès, asseoir sa place de premier de la saison régulière. Un objectif que son coach Erman Künter a martelé, sans faillir, dans le discours adressé à ses troupes. Mais qui ne sera pas franchement celui de son adversaire. Et ça seulement parce que Chalonn pointe à trois victoires. Non, c’est juste que... terminer premier de la saison n’est d’aucune utilité.

« *Ce n’est pas du tout un objectif pour nous* », confirme le coach chalonnais Greg Beugnot. *Notre objectif, c’est plutôt de sécuriser la deuxième place. Parce qu’avec une finale sur un match sec, quel intérêt ça a de finir premier ? La deuxième place offre exactement les mêmes avantages en play-offs. Alors oui, on va jouer ce match pour le gagner, parce qu’on n’a pas le point-à-point-à-point sur certaines équipes et pour conserver notre deuxième place.* » Oui, c’est toute l’injustice de cette Pro A que de n’offrir aucune gratification à

Une vraie performance		
Cholet peut réussir une perf s’il conserve sa première place. Depuis que la finale se joue à Bercy sur un match, aucun champion de France en titre n’a terminé la saison régulière suivante en pole (même dans les deux premiers dans une compétition très homogène). Pour trouver trace d’une telle performance, il faut remonter à Pau-Orthez, champion en 2001 sur une série et premier en 2002.		
	Le champion en titre...	... Son classement lors de la saison régulière suivante
2005	Strasbourg	3 ^e
2006	Le Mans	6 ^e
2007	Roanne	4 ^e
2008	Nancy	4 ^e
2009	ASVEL	9 ^e
2010	Cholet	1 ^{er} (après 25 j.)

sa meilleure équipe dans l’absolu. Bien sûr, il y a l’avantage du terrain jusqu’au bout des play-offs, consenti également au deuxième, et le positionnement favorable, qui aurait peut être un intérêt stratégique non négligeable cette saison, consistant à éviter l’ASVEL, bien partie pour finir septième, et dont le potentiel, comme l’imprévisibilité, en font un adversaire à fuir. Mais Erman Künter, l’entraîneur choletais se défend de ce genre de cal-

cul. « *Non, je ne pense pas du tout à ça, je ne regarde pas le classement dans ce sens-là. Ce n’est pas notre façon de faire* », insiste-t-il. Alors, pourquoi cette obsession de la première place ? « *Pour récidiver, pour la continuité au plus haut niveau. Parce que c’est aussi quelque chose qui aide les joueurs à avancer. Ils en retirent une certaine fierté, de la confiance. Je ne crois pas que ce soit arrivé souvent qu’une équipe termine deux saisons*

de suite en tête », avance, finalement, le technicien de CB. Gagné ! Le Mans, en 2004 et 2005, est le dernier à avoir réussi semblable doublé. « *On n’est jamais premier par hasard*, poursuit Künter. *Et ce qu’on a montré cette saison en Euroligue, et la saison qu’on réalise en Championnat en sont les meilleures preuves* ».

Tout de même, tout ça pour presque rien ? « *Je pensais que ça pouvait garantir un tour préliminaire d’Euroligue* », avance le coach turc. Hélas non. L’ULEB est inflexible, et seul décideur des critères de qualifications européennes. « *À une demande de la Ligue pour valoriser, par une participation européenne, la première place et la Semaine des As, l’ULEB a répondu non* », explique Jean-Pierre Gotsbalt, président de l’Union des clubs professionnels. « *L’Euroligue est très claire sur sa position. Sont qualifiés le champion, le finaliste et le meilleur demi-finaliste* », regrette-t-il. Ex-président du Mans, il se souvient « *avoir été trois fois premier de la saison régulière. Pour rien...* » – L. T.

CHOLET - CHALON

CHOLET	20 H 30	CHALON
La Meilleraie. Arb. : Mateus, Bretagne, Boue. Sport +.		

CHOLET : 6 Robinson (2,03 m ; USA) ; 7 L.-A. Vébobe (2,02 m) ; 8 Houmounou (1,88 m) ; 9 Mejia (1,98 m ; RDO) ; 12 Léonard (1,96 m) ; 13 Dupont (2,17 m) ; 14 Falcker (2,01 m ; USA) ; 15 Ayvalovic (1,89 m) ; 16 Nelson (1,93 m ; USA) ; 18 Diarra (2 m) ; 19 Gobert (2,12 m) ; 20 Gradit (1,97 m). Entraîneur : E. Künter.

CHALON : 4 Aminu (2,07 m ; USA) ; 6 B. Smith (1,96 m ; USA) ; 8 Haynes (1,88 m ; USA) ; 9 Lang (1,98 m) ; 10 I. Aboudou (1,97 m) ; 11 Schilb (1,98 m ; USA) ; 12 I. Evtimov (2 m) ; 13 Tchicamboud (1,93 m) ; 14 Jean-Baptiste Adolphe (2,05 m) ; 15 Lauvergne (2,10 m). Entraîneur : G. Beugnot.

IL Y A UN MOIS, JOUR POUR JOUR, Cholet au retour d’un succès à Villeurbanne échouait à Chalonn en Coupe de France, 75-73, tout comme l’échec énorme (– 23) en Championnat à Chalonn, au sortir de la trêve. C’est donc avec un groupe au complet, mais « *un peu plus tendu qu’à l’habitude* », dixit Erman Künter, que Cholet va affronter son double vainqueur de la saison. Vainqueur à Bourg-en-Bresse (79-85) mardi en quarts de finale de la Coupe, Chalonn se déplace avec l’objectif de stopper une série de trois défaites à l’extérieur en Championnat. L’Élan a certes battu Cholet à deux reprises, mais n’a encore jamais gagné chez une équipe du top 6. – P.-M. B. et M. Ri.

AUJOURD'HUI		Classement				
20 H 30		Pts J. G. P. p. c.				
Cholet - Chalonn-sur-Saône (Sport +)						
DEMAIN						
20 HEURES						
Vichy - Hyères-Toulon		1. Cholet 45 25 20 5 1933 1776				
ASVEL - Le Havre		2. Chalonn 42 25 17 8 1949 1845				
Nancy - Limoges		Nancy 42 25 17 8 1946 1802				
Gravelines-Dunkerque - Paris-Levallois		4. Gravelines 41 25 16 9 1905 1748				
Pau-Lacq-Orthez - Roanne		Roanne 41 25 16 9 1983 1870				
Poitiers - Strasbourg		6. Hyères-Toulon 40 25 15 10 1952 1830				
20 H 45						
Orléans - Le Mans (Sport +)		7. ASVEL 39 25 11 11 1913 1896				
		8. Le Mans 36 25 11 14 1831 1847				
		Pau-Orthez 36 25 11 14 1887 1932				
		10. Le Havre 35 25 10 15 1824 1858				
		Orléans 35 25 10 15 1806 1779				
		Strasbourg 35 25 10 15 1849 1825				
		13. Paris-Levallois 34 25 9 16 1852 2024				
		Poitiers 34 25 9 16 1771 1867				
		15. Vichy 33 25 8 17 1778 1881				
		16. Limoges 32 25 7 18 1853 1952				

Les huit premiers à la fin de la saison régulière sont qualifiés pour les play-offs. Le champion va en Euroligue. Les deux derniers descendent en Pro B.

Tableau final			
Premier tour	Deuxième tour	Finales de Conférence	
Du 16 avril au 1 ^{er} mai	Du 1 ^{er} au 15 mai	Du 15 au 30 mai	
Conférence Ouest			
1. San Antonio		<div>Finales NBA</div> <div>Du 31 mai ou du 2 juin jusqu'au 16 juin</div> <div></div>	
8. Memphis			
4. Oklahoma City			
5. Denver			
2. LA Lakers			
7. La Nouvelle-Orléans			
3. Dallas			
6. Portland			
Conférence Est			
1. Chicago			
8. Indiana			
4. Orlando			
5. Atlanta			
2. Miami			
7. Philadelphie			
3. Boston			
6. New York			

N.B. : les dates dépendent de la durée des séries
(chaque série au meilleur des sept matches).

N.B. : les dates dépendent de la durée des séries (chaque série au meilleur des sept matches).

Conférence Est	Conférence Ouest
1. CHICAGO vict.-déf. : 62-20	1. SAN ANTONIO vict.-déf. : 61-21
2. MIAMI 58-24	2. LA LAKERS 57-25
3. BOSTON 56-26	3. DALLAS 57-25
4. ORLANDO 52-30	4. OKLAHOMA CITY 55-27
5. ATLANTA 44-38	5. DENVER 50-32
6. NEW YORK 42-40	6. PORTLAND 48-34
7. PHILADELPHIE 41-41	7. LA NOUVELLE-ORLÉANS 46-36
8. INDIANA 37-45	8. MEMPHIS 46-36
9. Milwaukee 35-47	9. Houston 43-39
10. Charlotte 34-48	10. Phoenix 40-42
11. Detroit 30-52	11. Utah 39-43
12. New Jersey 24-58	12. Golden State 36-46
13. Washington 23-59	13. LA Clippers 32-50
14. Toronto 22-60	14. Sacramento 24-58
15. Cleveland 19-63	15. Minnesota 17-65

NBA EXPRESS

Ginobili blessé

CHICAGO S'EST IMPOSÉ devant les Nets pour décrocher la 1^{re} place du Championnat, puisque, pendant ce temps-là, San Antonio s'inclinait à Phoenix. Plus grave pour les Spurs, la blessure au coude de Manu Ginobili, victime d'une hyper-extension en coinçant son bras entre Grant Hill et Tim Duncan. L'Argentin est gaucher, mais le club texan attendait avec impatience les résultats de l'IRM qui devait être effectué à San Antonio. Victime de la même blessure, mais au genou droit, le soir précédent face à ces mêmes Spurs, Andrew Bynum, le pivot des Lakers, devrait être sur le terrain pour le début des play-offs. Sa contusion au genou semblant moins grave que prévue, même s'il ne sera pas à 100 % de ses moyens.

La nuit des Frenchies											
Joueur	Club	Match	Score	Min.	Pts	Tirs	Rbds	Pds			
J. Noah	Chicago	r. New Jersey	v. 97-92	23	10	4/11	10	2			
J. Petro	New Jersey	à Chicago	d. 97-92	21	13	4/7	8				
R. Turiaf	New York	à Boston	d. 112-102	12	8	4/5	3	1			
P. Sy	Atlanta	à Charlotte	d. 96-85	9	0	0/1	2	2			
B. Diaw	Charlotte	r. Atlanta	v. 96-95	43	7	3/10	4	9			
K. Seraphin	Washington	à Cleveland	d. 100-93	18	6	3/5	2				
A. Ajinca	Toronto	r. Miami	d. 79-97	15	8	1/3					
R. Beaubois	Dallas	r. New Orleans	v. 121-89	5	2	1/4		1			
I. Mahinmi	Dallas	r. New Orleans	v. 121-89	3	2	1/1	1				
T. Parker	San Antonio	à Phoenix	d. 103-106	25	12	4/12	5	7			

Le fil bleu
PARKER PIGISTE EN FRANCE ? – En cas de lock-out de la part des propriétaires de franchises à la fin de la saison NBA, Tony Parker n'exclut pas l'idée de jouer en France la saison prochaine. « <i>Pourquoi pas ? Tout va dépendre de la situation en NBA, du temps que cette grève pourrait prendre. C'est clair que cela peut être une possibilité</i> », a répondu le meneur des Spurs, hier sur l'antenne de L'Équipe TV, à une question portant sur l'éventualité de le voir revêtir le maillot de l'ASVEL dont il est actionnaire et vice-président.
ENTORSE POUR BEAUBOIS. – Rodrigue Beaubois s'est fait une grosse frayeur avec une entorse de la cheville gauche lors du dernier match de la saison régulière contre La Nouvelle-Orléans, le même pied fracturé qui l'avait privé des 54 premiers matches de la saison. L'arrière français des Mavericks ratera logiquement le début des play-offs, mais les radios sont négatives et il ne souffre donc d'aucune fracture...

Tout terrain
BRYANT À L'AMENDE. – Kobe Bryant a été frappé d'une amende de 100 000 dollars par la NBA pour avoir utilisé une insulte homophobe contre un des arbitres du match des Lakers contre les Spurs mardi soir, après avoir reçu une faute technique et avoir été attrapé par les caméras de la chaîne qui retransmettait le match...
Les résultats
Boston-New York, 112-102 ; Orlando-Indiana, 92-74 ; Philadelphie-Orlando, 100-104 ; Oklahoma City-Milwaukee, 106-110 a.p. ; Utah-Denver, 107-103 ; Charlotte-Atlanta, 96-85 ; Minnesota-Houston, 102-121 ; Dallas-New Orleans, 121-89 ; Toronto-Miami, 79-97 ; Chicago-New Jersey, 97-92 ; Cleveland-Washington, 100-93 ; Sacramento-L.A. Lakers, 108-116 a.p. ; L.A. Clippers-Memphis, 110-103 ; Golden State-Portland, 110-86 ; Phoenix-San Antonio, 106-103.

PRO B (30^e journée)

VENDREDI, 20 heures : Aix-Maurienne - Boulazac ; Clermont - Antibes ; Lille - Fos-sur-Mer ; Nantes - Charleville-Mézières. DEMAIN, 20 heures : Quimper - Châlons-Reims ; Boulogne-sur-Mer - Évreux ; Nanterre - Saint-Vallier ; Rouen - Dijon. Classement : 1. Nanterre, 50 pts ; 2. Rouen, 48 ; 3. Dijon ; Évreux, 47 ; 5. Fos-sur-Mer ; Le Portel, 46 ; 7. Aix-Maurienne ; Boulogne ; Bourg-en-Bresse ; Châlons-Reims, 45 ; 11. Boulazac, 43 ; 12. Nantes, 42 ; 13. Antibes ; Lille, 41 ; 15. Quimper ; Saint-Vallier, 40 ; 17. Clermont, 37 ; 18. Charleville-Mézières, 35. Le premier de la saison régulière monte en Pro A. Les huit premiers sont qualifiés pour les play-offs. Le vainqueur de la finale monte en Pro A. En cas de cumulo, c'est le deuxième de la saison régulière qui monte. Les deux derniers descendent en N 1.

L'ÉQUIPE 7 JOURS SUR 7 CHEZ VOUS ! PAR PORTEUR SPÉCIAL*

LIVRÉ DU LUNDI AU DIMANCHE** PAR PORTEUR SPÉCIAL* AVANT 7H30 !

AVEC L'ÉQUIPE MAG TOUS LES SAMEDIS ET TOUS LES SUPPLÉMENTS RÉDACTIONNELS

➕ LE SET DE GOLF

** Livraison le dimanche et les jours fériés avant 8H30.

26,87 € PAR MOIS DURÉE LIBRE

PRÈS DE 21 % DE REMISE SUR LE PRIX DE VENTE EN KIOSQUE

Votre kit de putting : dans une pochette zippée, un putter divisible en 4 parties, facile à monter, ranger et transporter pour un encombrement réduit. Balles fournies ainsi qu'une cible pour vous entraîner. Idéal en vacances, au bureau...

INCLUS DANS VOTRE ABONNEMENT

BULLETIN D'ABONNEMENT

☐ OUI, je souhaite recevoir L'Équipe du lundi au dimanche avant 7H30** avec L'Équipe Mag tous les samedis ainsi que tous les suppléments rédactionnels. J'ai bien noté que dans le cadre de cet abonnement à durée limitée, 26,87 € seront prélevés tous les mois sur mon compte jusqu'à ce que je vous demande d'arr

Deux copilotes qui dénotent

Adversaires sur la route, Ingrassia et Elena, les équipiers d'Ogier et Loeb, sont aussi et surtout de vrais complices dans la vie.

MER MORTE — (JOR)
de notre envoyé spécial

EUX AUSSI jouent un titre. Celui de champion du monde des rallyes, évidemment. Mais leur sort est lié, dans cette quête-là, à celui de leur « chauffeur » respectif. Alors Daniel Elena, le copilote de Sébastien Loeb, et Julien Ingrassia, celui de Sébastien Ogier, ont décidé de s'affronter dans un autre registre qu'ils maîtrisent à la perfection : celui de l'humour, souvent potache, et de la facétie.

Expérience oblige, Daniel Elena avait une grosse longueur d'avance sur son cadet de sept ans, le Monégasque trouvant toujours le mot pour rire en conférence de presse d'après rallye. Mais, fin mars, au Portugal, Julien Ingrassia a fait fort. Invité à livrer son sentiment après son deuxième succès de rang en Algarve, le copilote de Sébastien Ogier a simplement dégainé son téléphone portable pour lui faire cracher, à la surprise générale et en se dandinant sur sa chaise, le *I Feel Good* de James Brown.

« Une façon de rebondir après le coup de la carotte, l'an dernier », explique Ingrassia. Durant tout le Rallye du Portugal 2010, lancés aux troussees des Junior de l'époque, Loeb et – surtout – Elena avaient gentiment chambré leurs rivaux en leur promettant de les devancer au finish, le tout dans un langage peu châtié où il était question de carotte... Sur le podium, leur premier succès mondial décroché, Ogier et Ingrassia avaient dégainé le légume en question de leur combinaison de course pour l'offrir aux champions en titre. Il fallait oser !

Elena :
« On n'est pas là pour se faire des crasses »

« Daniel est un déconneur. J'ai ça aussi au fond de moi, mais je l'exprime de façon différente car je suis plus réservé que lui, résume Ingrassia. On a créé une vraie complicité, même si nous sommes adversaires. »

Contrairement à leurs pilotes, dont les liens s'arrêtent au rallye, Elena et Ingrassia passent beaucoup de temps ensemble. « Nous habitons à quinze kilomètres l'un de l'autre, en Suisse, et pratiquement après chaque rallye on se fait notre débriefing à nous, à la maison, autour d'un barbecue », raconte le septuple champion du monde.

« On parle de tout sauf de rallye, précise son acolyte. On ne veut pas tomber dans les faux débats sur la rivalité qu'il peut y avoir entre nos pilotes. On préfère tourner ça au second degré plutôt que de nous prendre la tête. »

Ça a pourtant failli arriver récemment, lorsque Mme Elena est revenue à la maison après une courte absence durant laquelle elle avait confié ses deux filles à une Super Nanny nommée Julien Ingrassia. « J'ai montré aux filles comment décorer l'intérieur de la maison avec des rouleaux de papier toilettes. Je suis peut-être allé un peu loin ! », ricane le copilote d'Ogier, qui s'attend à un retour de bâton terrible : « J'avais zappé que j'avais donné un



JERASH (Jordanie), HIER. – À la veille d'attaquer les premières spéciales du Rallye de Jordanie, Julien Ingrassia (à gauche) et Daniel Elena se sont offert un dernier grand éclat de rire.

double des clés de chez moi à Daniel. Le lendemain, il m'envoyait une photo de mon trousseau posé sur un rouleau de PQ. Depuis, je vis terré chez moi car je sais que dès que j'aurai le dos tourné... »

Ce week-end, en Jordanie, les deux amis vont redevenir adversaires. Mais équipiers avant tout. « L'an dernier, ici, Julien m'a sauvé la mise car en reconnaissances je m'étais trompé sur l'emplacement d'une ligne d'arrivée de spéciale, reconnaît Elena. Je m'en suis rendu compte en discutant avec lui. On n'est pas là pour se faire des crasses. » « Dès qu'on a un doute, on n'hésite pas à aller voir l'autre, renchérit Ingrassia. Quand je suis en spéciale, je pense à lui. Il y a un lien particulier entre les copilotes. Je sais que deux minutes devant ou derrière moi, Daniel est en train de vivre la même chose que moi. » Elena, lui, assure qu'il n'a jamais connu une entente aussi forte avec un autre copilote engagé chez Citroën. « Sauf avec "Coco" Chiaroni (1), celui qui m'a tout appris », précise-t-il.

Qui de Loeb ou d'Ogier est le meilleur ?

Chacun des deux lascars a son avis, évidemment, car ils visent tous les deux la gagne. Mais puisque les victoires ne se partagent pas, Elena et Ingrassia ont trouvé beaucoup mieux : « De bons moments de rigolade, comme au Monte-Carlo (2) où Julien était mon ouvrier, mais aussi des amis, note le Monégasque. Je viens

d'intégrer sa bande de potes, des furieux de Catalans ! » Prochain projet commun : des vacances au Maroc ou des sorties en VTT, si le plus athlétique des deux convainc l'autre. Et prochain défi : « Le Rallye Terre des Cardabelles 2011, chacun au volant d'une voiture similaire ! », annonce Ingrassia. Il y aura forcément de la compétition.

Mais surtout une sacrée complicité.

JÉRÔME BOURRET

(1) Ancien équipier de Philippe Bugalski, pilote Citroën à l'époque où Loeb et Elena ont débuté.

(2) Elena a joué les pilotes au volant d'une DS 3 R 3, terminant 52^e de ce Monte-Carlo du centenaire.

Prêts pour la course

MER MORTE —
de notre correspondant

APRÈS UN PARCOURS tourmenté (lire *L'Équipe* d'hier), les camions transportant le matériel sont finalement arrivés au bord de la mer Morte jeudi, à deux heures du matin. Les équipes Ford et Citroën se sont alors relayées toute la nuit pour que les pièces de course soient montées sur les Fiesta et DS 3 WRC avant l'inspection des voitures par les commissaires techniques de la Fédération internationale de l'automobile, dans la matinée.

D'autres, dans le même temps, installaient le parc d'assistance, ce qui était pratiquement chose faite lorsque débutait le shakedown (ultime séance d'essais précédant la course), à la mi-journée. La course contre la montre amorcée la veille après le débarquement du matériel dans le port israélien d'Haïfa était gagnée.

La totalité des équipages a donc pu participer à la cérémonie de départ dans le site historique de Jerash, au nord d'Amman, avant de revenir au bord de la mer Morte hier soir, pour y disputer, à partir de ce matin, les deux étapes au programme de ce rallye raccourci. Six spéciales au programme aujourd'hui, sur lesquelles Mikko Hirvonen et Sébastien Loeb, coleaders du Championnat, tenteront de ne pas concéder trop de temps à leurs adversaires. Contraints de faire la trace, leur objectif sera de pointer ce soir avec un retard minime qui leur laisserait une chance de jouer la victoire demain. Latvala, Ogier et Solberg auront eux la mission inverse : attaquer fort ce vendredi pour creuser l'écart et résister au retour d'Hirvonen et Loeb lors de la deuxième journée. L'an dernier, Loeb s'était imposé alors qu'Ogier avait été sacrifié par Citroën : il lui avait été demandé de pointer en avance pour faire le jeu de son leader. — J. B.

Julien INGRASSIA
France
■ 31 ans, né le 26 novembre 1979 à Aix-en-Provence.
Copilote de Sébastien Ogier depuis 2006.
■ 3 victoires en WRC (Portugal et Japon 2010, Portugal 2011).

Daniel ELENA
Monaco
■ 38 ans, né le 26 octobre 1972 à Monaco.
Copilote de Sébastien Loeb depuis 1997.
■ 63 victoires en WRC. ■ 7 titres mondiaux (de 2004 à 2010).

■ **CINQ MINI EN SARDAIGNE.** — Il y aura foule au Rallye de Sardaigne (6-8 mai) puisque les Mini WRC rejoindront les Citroën DS 3 et Ford Fiesta. Aux côtés des voitures officielles de Sordo et Meeke, David Richards, le patron de Prodrive, promet la présence de trois autres exemplaires de sa Mini, pour Araujo, Oliveira et peut-être Flodin. L'an prochain, c'est dix de ses voitures que Richards espère voir au départ de chaque rallye mondial ! Voilà pour le business. Côté sportif, le boss de Prodrive pense que « *Mini sera en mesure de viser le titre en 2013* ».

■ **IRC : DUEL PEUGEOT-SKODA AUX CANARIES.** — Deuxième manche de la saison IRC, le Rallye des îles Canaries sera le théâtre, à partir d'aujourd'hui, d'une nouvelle explication entre les pilotes Peugeot et Skoda. La firme au lion est présente en force avec pas moins de six 207 S 2000 engagées. À leur volant : Bryan Bouffier, le vainqueur du dernier Monte-Carlo, Guy Wilks, Bruno Magalhães, Thierry Neuville, Massimiliano Settembrini et Jonathan Perez. Côté Skoda, Freddy Loix et Andreas Mikkelsen complètent les effectifs du constructeur tchèque aux côtés des deux pilotes officiels, Juho Hänninen et Jan Kopecký, le lauréat de l'édition 2010. Arrivée finale du rallye, demain après-midi au terme d'un parcours comprenant douze spéciales (190 km).

■ **ENDURANCE : AYARI AVEC SIGNATECH NISSAN.** — Après avoir découvert l'Oreca-Nissan de l'écurie Signatech lors des 12 Heures de Sebring (30^e au général et 2^e de la catégorie LMP 2), Soheil Ayari prolonge l'aventure. Associé à Franck Mailleux et Lucas Ordonez, le pilote d'Aix-les-Bains participera avec l'équipe de Philippe Sinault à l'intégralité de l'Intercontinental Le Mans Cup avec en point d'orgue les 24 Heures du Mans des 11 et 12 juin.

■ **RALLYE LYON-CHARBONNIÈRES : BRUNSON AVEC LE NUMÉRO 1.** — Fort de sa victoire au Touquet, en ouverture du Championnat de France, Éric Brunson prendra le départ du « Charbo » cet après-midi au volant d'une Subaru WRC frappée du numéro 1. Snoback (C 4 WRC), Roché (307 WRC) tout comme Salanon et Vigion (tous deux sur 207 S 2000) compteront parmi ses principaux contradicteurs. Arrivée finale demain soir, au terme de deux étapes totalisant quatorze spéciales (231 km).

Istres pas d'attaque

Empêchés par la défense montpelliéraine, les Provençaux ont fini par craquer malgré un énorme Lorenzelli.

ISTRES	16-27 (9-12)	MONTPELLIER
2200 spectateurs. Arbitres : Clapson et Fieschi.		
ISTRES — Gardiens : Genty (Lorenzelli (26 arrêts dt 2/6 pen.), Buteurs : Derbier (6/9 dt 3/3 pen.), Cismondo (cap., 1/7), Tobie (0/2), Diaw (3/12 dt 0/1 pen.), Keller (2/4), Di Salvo (0/3), Lis (0/1), Vayre (0/1), Tourraton (1/2), Gomis (0/2), Fleurival, Boulitif (3/10). Entraîneur : C. Mazel.		
MONTPELLIER — Gardiens : Robin ; Stochl (24 arrêts dt 0/4 pen.). Buteurs : Gutfreund (1/1), Accambay (7/13 dt 3/3 pen.), F. Joli (1/2), Di Panda (3/6), Guigou (4/7 dt 1/2 pen.), Honrubia (0/1), Juricek (3/3), Grébillé (1/2), N. Karabatic (cap., 2/6), L. Karabatic (1/1), Bojinovic (4/13 dt 0/1 pen.), Hmam. Entraîneur : P. Canayer.		

ISTRES — (Bouches-du-Rhône)
de notre envoyé spécial

MONTPELLIER AVAIT retenu la leçon. Une équipe capable de l'emporter à Dunkerque, puis à Saint-Raphaël, mérite bien des égards. Nikola Karabatic et ses camarades avaient donc préparé ce court déplacement à Istres avec minutie, même s'il leur a fallu quarante grosses minutes pour vraiment provoquer la différence. « On savait, raconte David Juricek, que ce serait difficile de marquer des buts à une équipe bien en place. Aussi, nous nous sommes d'abord appliqués en défense. Encaisser seize buts, à l'extérieur qui plus est, ça n'arrive pas si souvent... »

Montpellier, par contre, n'en a inscrit que vingt-sept, son plus faible total de la saison. Il est vrai qu'il s'est trouvé en face un pion essentiel pour contrarier

sa marche en avant, un gardien épantant, constant, surprenant. Surprenant parce que Flavien Lorenzelli n'a pas toujours le premier rôle à Istres. Arrivé d'Aurillac, Yann Genty lui chipe souvent la vedette. « J'ai déjà sollicité Flavien et il ne m'a jamais déçu, commente le coach Christophe Mazel. Il avait été très bon à Bougnol en deuxième mi-temps. Il est très joueur, un peu atypique. Yann aussi est joueur. Mais moins que Flavien... »

Vingt-cinq arrêts à 50 %, face à Montpellier, ça laisse forcément des traces et des souvenirs...

Stochl retrouve la forme

« Non, je ne vois pas la chose comme ça, corrige Lorenzelli. La défense était en place et si Yann avait joué, il aurait fait la même partie. Depuis le début, je m'entraîne comme un dingue pour



donner envie à mes camarades. Depuis trois ou quatre matches, j'étais un peu à la cave, et je suis juste content d'être remonté... Mais la réalité, c'est quand même qu'on en a pris dix... » La réalité, c'est qu'Istres a manqué de ressources physiques. La réalité, c'est qu'Istres n'était pas dans son assiette en attaque, gêné par une grosse défense et un gardien lui aussi chaleur. Vingt-quatre arrêts à 46 % pour un Richard Stochl qui semble retrouver la forme au meilleur moment... « Au fur et à mesure de la partie, regrette Mazel, on a perdu les principes essentiels. On a été incompetents dans le duel tireur-gardien et, physiquement,

Montpellier nous a épuisés. » Montpellier — qui prend donc seul la tête du Championnat en attendant le résultat, demain, de Chambéry face à Cesson-Sévigné — se déplacera encore mardi, à Nîmes cette fois, autre équipe capable de jouer des tours. Avant de se froter dans dix jours à Mannheim, à Rhein-Neckar Löwen en quarts de finale aller de la Ligue des champions. Un rendez-vous qu'il conviendra d'aborder avec plus de détermination encore. Et aussi une meilleure efficacité au tir. Moins de 50 % de réussite à l'exercice, ça risque de ne pas suffire...

PHILIPPE PAILHORIES

ISTRES (Bouches-du-Rhône), SALLE DES FÊTES, HIER. — Le Montpelliérain Adrien Di Panda devance ici l'Istréen Sassi Boulitif. (Photo Stéphane Pillaud/Sportissimo)

MERCREDI									
Paris - Nîmes	21-24								
Saint-Raphaël - Ivry	30-23								
HIER									
Istres - Montpellier	16-27								
DEMAIN									
18 HEURES									
Tremblay-en-France - Dijon									
20 HEURES									
Chambéry - Cesson-Sévigné									
Dunkerque - Saint-Cyr									
DIMANCHE									
16 HEURES									
Toulouse - Nantes									
Classement									
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	
1. Montpellier	38	20	19	0	1	652	505	+47	
2. Chambéry	36	19	13	0	1	595	504	+91	
3. Dunkerque	26	19	13	0	6	565	521	+44	
4. Saint-Raphaël	25	20	10	5	5	581	545	+36	
5. Istres	23	20	11	8	1	528	531	-3	
6. Nantes	22	19	10	2	7	528	524	-4	
7. Tremblay-en-Fr.	20	19	8	4	7	476	505	-29	
8. Ivry	16	20	7	2	11	546	582	-36	
9. Saint-Cyr	12	19	6	0	13	511	569	-58	
10. Nîmes	12	20	5	2	13	488	512	-24	
11. Cesson	11	19	4	3	12	476	497	-21	
12. Paris	11	19	4	3	12	522	562	-40	
13. Dijon	10	19	4	2	13	480	531	-51	
14. Toulouse	10	19	4	2	13	499	559	-60	

Le premier est champion. Son dauphin l'accompagne en Ligue des champions. Les deux derniers relégués en D 2.

PROCHAINE JOURNÉE. — **Mardi 19 avril, 20 h 30** : Nîmes - Montpellier. **Mercredi 20 avril, 19 h 30** : Nantes - Dunkerque ; **20 heures** : Dijon - Saint-Raphaël ; Saint-Cyr - Tremblay-en-France. **Jeudi 21 avril, 20 h 30** : Chambéry - Istres. **Vendredi 22 avril, 20 h 45** : Cesson-Sévigné - Paris. **Samedi 23 avril, 20 heures** : Ivry - Toulouse.

Les médailles au ministère



IL Y A UN AN, ils avaient été les grands oubliés de la République. Les médaillés olympiques de Vancouver n'avaient pas été conviés à l'Élysée pour fêter leurs succès, un manque à peine comblé par une cérémonie organisée en septembre à Chamonix. Mais hier, c'est pour leur « *exceptionnelle saison* » que la ministre des Sports, Chantal Jouanno, les avait conviés en

compagnie de leurs camarades des sports de glace. Une saison émaillée de treize titres mondiaux, sept globes de cristal et plus de cent podiums en Coupe du monde.

Seul absent de marque, le champion du monde de slalom Jean-Baptiste Grange, encore convalescent après son opération d'une épaule.

PARIS, MINISTÈRE DES SPORTS, HIER. — La ministre Chantal Jouanno (à gauche) en grande conversation avec la sauteuse Coline Mattel, la biathlète Sophie Boilley et la géantiste Tessa Worley (de gauche à droite). (Photo Pierre Lablatinière/L'Équipe)

■ **ITALIE : CUNEO ET HENNO EN DEMI-FINALES.** — Le Cuneo d'**Hubert Henno** (un exceptionnel 100 % en réception) et **Bertrand Carletti** (non entré) n'a pas fait de détail en se qualifiant en trois matches pour le dernier carré de la Ligue italienne aux dépens du Véron de **Renaud Herpe** (8 pts), battu 3-0 lors du match décisif. Le champion d'Europe, Trente, a lui aussi été expéditif pour rejoindre les demi-finales. **Jean-François Exiga** (79 % en réception) a contribué au succès au tie-break de Monza qui mène désormais 2-1 devant Véron. Le Macerata de **Romain Vadeleux**, non entré, a laissé passer l'occasion de se qualifier et s'est incliné (2-3) à domicile face à Trévise.

Les quarts de finale : Trente (1) - Pérouse (8), 3-0 ; Monza (4) - Modène (5), 2-1 ; Cuneo (2) - Vérone (7), 3-0 ; Macerata (3) - Trévise (6), 2-1. *Entre parenthèses, le classement de la saison régulière. Séries au meilleur des cinq matches.*

■ **POLOGNE : BELCHATOW SURPRIS.** — Mauvaise entame de finale pour Belchatow et **Stéphane Antiga**, qui se sont inclinés hier au tie-break à domicile contre Kiedziezyn après avoir mené deux sets à un (25-23, 22-25, 25-21, 19-25, 12-15). Le Français a inscrit huit points. Les deux équipes se retrouvent aujourd'hui dans le deuxième match d'une série au meilleur des cinq.

La fusée Vettel

Deux courses et deux victoires, vingt-quatre points d'avance au Championnat : l'Allemand est sur la bonne orbite pour défendre son titre.

SHANGHAI – (CHN) de notre envoyé spécial

FERNANDO ALONSO est affirmatif : « Pour l'instant, la Red Bull de Vettel est intouchable. » Pas les Red Bull. Juste celle du jeune pilote allemand... L'Espagnol parle surtout pour lui et pour sa Ferrari. Mais il traduit ce sentiment général que seuls, sans doute, Mark Webber, Lewis Hamilton et Jenson Button s'imaginent aujourd'hui capables de faire mentir.

Deux courses seulement, deux pole-positions déjà et presque l'équivalent d'une victoire d'avance au Championnat (24 points devant Button) : Sebastian Vettel commence 2011 comme il a terminé 2010, avec deux victoires de rang pour entamer la défense de son premier titre de champion du monde de F 1. Ce qu'il résume, sans aller chercher plus loin, avec la simplicité du rêve de gosse qui s'accomplit : « En ce moment, j'adore tout simplement ce que je fais ! » Tellement bien... « De mieux en mieux, ajoute même son patron d'écurie, Christian Horner. Quand nous l'écoutons dans la radio de bord, lors du Grand Prix de Malaisie, il était très tranquille, tout lui paraissait sous contrôle. À ce moment-là, compte tenu des conditions de course un peu stressantes, Sebastian était sans doute le plus calme d'entre nous ! Il a pris de l'expérience, sa confiance est devenue très grande. C'est parfois difficile d'imaginer qu'il n'a que vingt-trois ans. »

Des batteries en surchauffe ?

« Nous n'en sommes qu'à deux courses, tempère aussitôt Vettel, quand on évoque son début de saison. Et c'était plus serré que vous voulez bien le dire. On a bien vu, l'an passé, comment les choses pouvaient changer en seulement deux Grands Prix. Vous ne pouvez jamais rien prendre pour acquis. » Surtout avec un équipier toujours ambitieux et deux pilotes McLaren-Mercedes aux trouses...

« Objectivement, Sebastian conduit très, très bien en ce moment, reconnaissait Webber, hier. Il est au top dans plusieurs compartiments du jeu et très fort en qualifications où, comme souvent, il accomplit un superbe travail en Q 3. Mais je me débrouille encore



pas trop mal non plus. Peut-être que si j'étais beaucoup plus jeune, je paniquerais mais là, sincèrement, pas du tout... »

« Je pense que nous avons les moyens de nous rapprocher des Red Bull, pronostique Button, car petit à petit, nous apprenons à mieux connaître notre voiture et nous pouvons la mettre au point de manière de plus en plus fine, ce qui n'était pas le cas lors des deux dernières courses. »

Hamilton imagine toutefois un scénario un peu différent : « Je suis sûr

qu'ici les Red Bull auront un rythme de course supérieur à celui du Grand Prix précédent. En Malaisie, ils ont probablement dû ralentir pas mal parfois pour refroidir la voiture. » Souci de surchauffe temporaire ?

Il pourrait surtout concerner ce KERS (système de récupération d'énergie au freinage) qui ne fonctionne pas parfaitement depuis le début de saison, dernier talon d'Achille de la Red Bull-Renault. Pour une bonne partie, le système

est emprunté à la Lotus Renault mais pour des raisons de stratégie et d'équilibre de sa F 1, l'écurie l'aurait voulu moins puissant, donc moins lourd car le pack de batteries n'a plus besoin d'être aussi imposant. Celles qui restent sont disposées de telle façon qu'elles chauffent et une batterie en surchauffe, c'est une batterie qui tombe en panne...

« Franchement, en Australie (où l'équipe a dû s'en passer dès le samedi), nous n'en étions pas très fiers, raconte Vettel. Il représente

vraiment un avantage, cette année, et mieux vaut en disposer. Entre les deux premiers Grands Prix, nous avons déjà fait pas mal de progrès et depuis la Malaisie encore, les gars ont bien travaillé dessus. Nous l'aurons évidemment à bord, ici. Pour l'utiliser jusqu'à dimanche, j'espère. » Et rester intouchable ?

STÉPHANE BARBÉ

Partagez cet article

http://lequipe.hy.pr/vettel

Di Resta, la force tranquille

Pour ses débuts en F 1, le pilote Force India a réussi à terminer ses deux premiers Grands Prix dans les points.

SHANGHAI – de notre envoyé spécial

LE PREMIER BILAN d'une vie se fait, paraît-il, à trente ans. Paul Di Resta n'attendra sûrement pas cet âge et demain, au moment de souffler ses vingt-cinq bougies, le pilote Force India repensera sans doute au parcours atypique qui l'a conduit jusqu'à la F 1. Un bref instant seulement, car le jeune homme n'est pas du genre à regarder dans le rétro. Seul l'avenir l'intéresse.

Arrivé en Grand Prix cette saison, l'Écossais est d'un naturel discret. Sur les courses, son entourage se limite à quelques membres de sa famille et son physiothérapeute français, Sébastien Mordillo. « La tête sur les épaules, tranquille et sûr de lui », résume ce dernier en guise de portrait. Dans une trajectoire idéale, son talent et ses performances auraient dû permettre à Di Resta d'accéder plus rapidement à la Formule 1 car, dès 2006, il se révèle dans les très relevées F 3 Euroseries, en décrochant le titre face à un certain Sebastian Vettel.

Bien que soutenu par Mercedes, le tout frais champion ne parvient pas à poursuivre sa carrière en monoplace. Il se tourne alors vers le DTM, le Championnat allemand des Voitures de tourisme. L'an dernier, après quatre saisons pour Mercedes, Di Resta remporte le titre, tout en participant, pour Force India, à huit séances d'essais, certains vendredis de Grand Prix.

Les portes de la F 1 s'ouvrent enfin à lui cette année, et c'est sans regrets qu'il



savoure : « C'est vrai que mon parcours est différent de celui d'autres pilotes, confesse-t-il. Même si cela m'aura pris plus de temps, l'essentiel est d'y être arrivé. Je m'estime chanceux car ce n'est pas le cas de beaucoup d'autres. »

Un bagage technique étendu

Écarté trop longtemps de son rêve, alors que les petits camarades qu'il avait battus dans d'autres disciplines arpentaient déjà les paddocks de F 1, c'est en affirmé que Di Resta se présentait en Australie, pour son premier Grand Prix, sans pour autant se mettre la pression. « Il n'était pas du tout ten-

du avant la course, confie son préparateur physique. Il connaît très bien son niveau et celui de sa voiture. C'est un excellent technicien et grâce à ses connaissances, sa sérénité est plus importante que celle d'un simple débutant. »

En dominant, en qualifications, par deux fois son expérimenté coéquipier, Adrian Sutil, puis en inscrivant un point dans chacune des deux premières courses, Di Resta a marqué les esprits. Au point que certains l'imaginent déjà, avec la bénédiction de Mercedes, remplacer Michael Schumacher dans quelques temps.

Si ces rumeurs devaient se confirmer, son manager, Anthony Hamilton, se

ferait un plaisir de négocier le contrat, comme il le fit il y a quelques années pour son fils Lewis. Protégé de Mercedes, très bien entouré et indéniablement rapide, Di Resta a désormais toutes les cartes en main pour aller loin. Pour autant, il ne s'enflamme pas. « Battrre mon coéquipier, c'est bien, mais il y en a vingt-deux autres dont je souhaite également m'occuper ! » Simple et authentique, Paul Di Resta l'est. Pour preuve, la liste de cadeaux qu'il a déposée pour son anniversaire : « Être parmi les dix meilleurs pilotes en qualifications samedi serait une belle récompense. Sinon, continuer d'être heureux ! »

JULIEN FÉBREAU

HALTÉROPHILIE

■ **CHAMPIONNATS D'EUROPE.** – Après le forfait de Vencelas Dabaya mercredi dans la catégorie des 69 kg, les derniers espoirs français de médaille à Kazan (RUS) reposent, aujourd'hui, sur les épaules de Benjamin Hennequin (85 kg). Finaliste olympique à Pékin (6^e), il espère faire fructifier ses progrès, notamment à l'épaulé-jeté.

RÉSULTATS

HOMMES. 77 kg : 1. Yagdi (TUR), 347 kg (155 + 192) ; 2. Mirzoyan (ARM), 347 kg (160 + 187) ; 3. Rusu (ROU), 340 kg (155 + 185). FEMMES. 63 kg : 1. Schainova (RUS), 245 kg (104 + 141) ; 2. Tsarukaeva (RUS), 245 kg (112 + 133) ; 3. Simsek (TUR), 238 kg (108 + 130). *Aucun Français engagé.*

PROGRAMME

AUJOURD'HUI, Basket Halle à Kazan (RUS) : 85 kg HOMMES ; 69 kg FEMMES. Français engagés : Hennequin et Bardis (85 kg).

VENDREDI 15 AVRIL 2011

BATEAUX

■ **TRANSAT BÉNOTET-MARTINIQUE : MORVAN TIENT TÊTE.** – Sur un Atlantique redevenu beaucoup plus clément (trop ?), Gildas Morvan (*Cercle-Vert*) pointait toujours hier soir en tête de la flotte des dix-sept Classe Figaro. Le leader était toutefois sous la menace directe de Nicolas Lunven (*Generali*), positionné à 0,3 mille derrière, et d'Erwan Tabarly (*Nacarat*), troisième à 1,7 mille. « Ça contraste avec le début de course, résumait Éric Drouglazet, septième à 5,3 milles. C'était un peu Breyouth. Il y avait pas mal de casse sur Luïcina. J'ai passé beaucoup de temps à réparer, à reconstituer le spi qui était explosé en deux. (...) Le bateau est remis en état, et c'est bien pour le moral. Je regarde les classements. C'est assez incertain. Il y a des bateaux qui jouent plus au sud ou au nord que moi, mais pour l'instant ça reste indécis. »

■ **EXTREME 40 : GITANA ENGRANGE.** – Avec cinquante points glanés hier sur le bassin de Qingdao, le team Gitana a été avec Luna Rossa le meilleur performeur de la deuxième journée de régates du Grand Prix de Chine. Cette moisson permet à Pierre Pennec et ses hommes de remonter à la 5^e place d'un classement général où Team New Zealand voit sa place de leader menacé par les Autrichiens de Red Bull (98 points contre 96).

■ **ALPHAND : DÉBUTS EN COURSE À DOUARNENEZ.** – Dans le cadre de sa réorientation sportive, Luc Alphand participera, du 28 avril au 1^{er} mai, au Grand Prix Guyader, à Douarnenez. Il fera équipe, sur le monocoque 60 pieds *DCNS-1000* avec Marc Thiercelin et Christopher Pratt. Pour l'ancien skieur et pilote automobile, qui a récemment navigué pendant près d'une semaine, l'objectif est d'être suffisamment aguerri pour pouvoir prendre part à la Transat Jacques-Vabre (départ du Havre le 31 octobre).

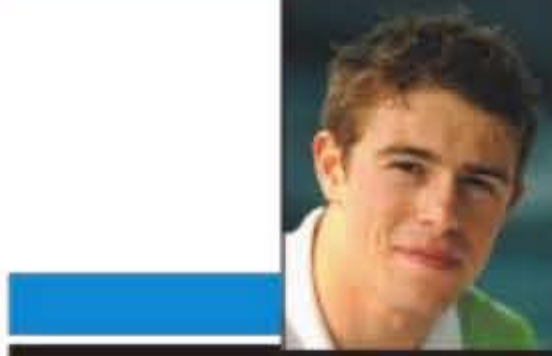
■ **TRANSAT JACQUES-VABRE : VENIARD ÉQUIPIER DE BOISSIÈRES.** – Au sortir de trois mois et demi de chantier hivernal, le monocoque 60 pieds *Akena-Véranda* d'Arnaud Boissières reprendra la mer demain pour une première sortie d'entraînement. Pour la Transat Jacques-Vabre, rendez-vous phare de la fin de saison, le skipper arca-chonnais fera équipe avec Gérard Véniard, ami et complice de longue date.

SEPANG (Malaisie), 9 AVRIL 2011. – Avec déjà deux points au compteur de sa Force India, l'Écossais Paul Di Resta n'a pas raté son entrée sur la scène des Grands Prix.

(Photo Jérôme Prévost/L'Équipe)

Paul DI RESTA

Grande-Bretagne



■ 24 ans, né le 16 avril 1986 à Uphall (Écosse). 1,85 m ; 78 kg.

■ **Débuts en GP** : Australie 2011 (Force India).
■ **2 points marqués** (10^e en Australie et en Malaisie).
■ **Palmarès**
2001 : champion britannique de kart.
2003 et 2004 : F Renault britannique (3^e en 2004).
2005 et 2006 : F 3 Euro Series (champion en 2006).
2007 à 2010 : DTM (champion en 2010).

SHANGHAI, HIER. – Sebastian Vettel, qui assiste ici au montage de sa Red Bull-Renault, sera une nouvelle fois l'homme à battre en Chine.

(Photo Jérôme Prévost/L'Équipe)

GP de Chine 3/19
Circuit de Shanghai (5,543 km). 56 tours (305,066 km).



DEMAIN MATIN

■ De 5 à 6 heures : essais libres 3.
■ À 8 heures : qualifications.

DÉPART DIMANCHE 09:00
en direct sur TF 1

Programme en heure française.
Pour l'heure locale, ajouter six heures.

CHAMPIONNAT 2011

(après 2 manches)

■ **Pilotes** : 1. Vettel (ALL, Red Bull-Renault), 50 pts ; 2. Button (GBR, McLaren-Mercedes), 26 ; 3. Hamilton (GBR, McLaren-Mercedes), 22 ; 4. Webber (AUS, Red Bull-Renault), 22 ; 5. Alonso (ESP, Ferrari), 20 ; 6. Massa (BRE, Ferrari), 16 ; 7. Heidfeld (ALL, Lotus Renault GP), 15 ; 8. Petrov (RUS, Lotus Renault GP), 15 ; etc.

■ **Constructeurs** : 1. Red Bull-Renault, 72 pts ; 2. McLaren-Mercedes, 48 ; 3. Ferrari, 36 ; 4. Lotus Renault GP, 30 ; etc.

PODIUM 2009

■ Button (GBR, McLaren-Mercedes).
■ Hamilton (GBR, McLaren-Mercedes).
■ Rosberg (ALL, Mercedes).

Petrov raconte son envol

APRÈS LA SPECTACULAIRE sortie de piste de Vitaly Petrov, à quatre tours de l'arrivée du Grand Prix de Malaisie, Lotus Renault GP a décidé de renvoyer le châssis endommagé à l'usine d'Enstone (Angleterre) et espère pouvoir le récupérer pour la Turquie, le 8 mai. À Shanghai, le pilote russe utilisera donc la monoplace qui lui avait permis de décrocher son premier podium en F 1, en se classant troisième du Grand Prix d'Australie.

Si l'envolée de Petrov, dimanche dernier à Sepang, n'était en rien un hommage au 50^e anniversaire du premier vol humain dans l'espace de son compatriote Youri Gagarine, elle aurait pu mal se terminer, pour le pilote Lotus-Renault qui, hier, a raconté son accident : « Ma voiture a récupéré des morceaux de gomme au sol et je me suis mis à sous-virer de plus en plus. J'ai alors choisi de ne pas prendre le virage et de tirer tout droit. Quand j'ai décidé de revenir sur la piste, je savais qu'il y avait un gros vibreur, mais je ne pensais pas décoller à ce point. » Avec, pour corollaire, une réception brutale qui entraîna une rupture de colonne de direction, heureusement sans conséquence pour Petrov : « La voiture a continué d'aller tout droit (en longeant la piste). Elle aurait très bien pu partir à droite ou à gauche, auquel cas j'aurais eu un accident deux fois plus violent (en heurtant un rail). Je pense donc avoir été un peu chanceux ». – J. Fe.

■ **McLAREN VEUT GARDER SES PILOTES.** – C'est en tout cas ce que laissait entendre, hier, Martin Whitmarsh. À Shanghai, le patron de l'écurie McLaren a affirmé son souhait de conserver Jenson Button pour au moins cinq années supplémentaires. De son côté, Lewis Hamilton, dont le contrat arrive à échéance en 2014, pourrait se voir proposer une prolongation jusqu'en 2017 : « Nous avons deux pilotes qui ont un véritable lien, explique Whitmarsh. Ils apprécient de travailler ensemble et en profitent tous les deux. Je ne peux pas imaginer de coureurs qui soient meilleurs communicants que Jenson et Lewis, et nous les avons tous les deux chez McLaren. »

PENTATHLON MODERNE

■ **COUPE DU MONDE.** – En l'absence d'Amélie Cazé – la triple championne du monde soigne une blessure aux ischio-jambiers –, les Françaises engagées hier en qualifications lors de la deuxième étape de la Coupe du monde à Sassari (ITA) n'ont guère brillé. Élodie Clouvel, première après l'épreuve de natation, s'est carrément écroulée au combiné (19^e) et termine finalement treizième de son groupe. Mais seules les douze premières avaient le droit de disputer la finale prévue dimanche... Exit donc Clouvel tout comme Elfie Arnaud et Anaïs Eudes. À noter que l'ex-numéro 1 mondiale, la Lituanienne Laura Asadauskaitė, n'a, elle, pas raté son retour après sa pause-bébé.

PROGRAMME

AUJOURD'HUI : qualifications HOMMES. Français engagés : Berrou, Merle, Patte, Prades.

FRANCE - SLOVÉNIE

20 H

Fleury, une tragédie suédoise

Brillant en Ligue suédoise, l'attaquant des Bleus souffre de voir sa compagne en prison, accusée de maltraitance sur leur enfant.

IL Y A DU SHAKESPEARE dans le destin de Damien Fleury, dans cette année suédoise qu'il aura vécue écartelé entre sa remarquable réussite de hockeyeur et une terrible tragédie familiale. Plus d'un an après sa dernière convocation, l'attaquant originaire de Caen (1,79 m, 25 ans) est de retour au sein de l'équipe de France, qui poursuit, ce soir à Lyon contre la Slovénie, sa préparation au Championnat du monde slovaque (29 avril-15 mai). À Västerås, où il a posé ses crosses l'été dernier après trois saisons à Grenoble, Fleury est devenu un buteur de haut vol, courtisé par les meilleures équipes de ce grand pays de hockey. Après 25 buts inscrits en 44 matches d'Allsvenskan (le deuxième niveau local), il s'est engagé pour 2011-2012 avec Lulea, demi-finaliste de l'élite. Mais il est, quasiment depuis son arrivée, un homme ébranlé par les terribles accusations de la justice suédoise contre sa compagne, soupçonnée de maltraitance sur Timo, un an, l'un de leurs trois enfants.

« Le sport m'a aidé à tenir le coup »

Damien Fleury se bat, depuis, pour faire reconnaître l'innocence de Caroline, incarcérée depuis septembre 2010, condamnée en janvier dernier à quatre ans de prison ; le procès en appel vient de s'achever, le jugement est attendu la semaine prochaine. « Cela s'est bien passé, j'espère que Caroline sera libérée car la maison d'arrêt, c'est l'horreur. Elle a perdu vingt kilos », lâche le joueur,

YANN HILDWEIN

FRANCE	20 H	SLOVÉNIE
Patinoire Charlemagne de Lyon. En différé, à 22 h 15 sur Sport +.		
FRANCE. – Gardiens de buts : 39. Huet ; 42. Henry, 33. Quemener. Défenseurs : 18. Auvitu, 3. Bachet, 74. Besch, 84. Hequefeuille, 20. Moisaned, 68. Rousset, 87. Trabichet. Attaquants : 23. Arrasmena, 14. S. Da Costa, 80. T. Da Costa, 24. Desrosiers, 28. Gras, 22. B. Henderson, 19. Lamperier, 10. Meunier, 82. Raux, 17. Romand, 13. Tardif. Entraîneur : D. Henderson.		
■ AVEC S. DA COSTA, SANS MORANT NI TREILLE. – L'équipe de France sera privée ce soir du défenseur Johann Morant, blessé à l'épaule et forfait pour le Mondial, et de l'attaquant Sacha Treille, touché au genou, et aussi de Pierre-Édouard Bellemare, en finale du Championnat de Suède. En revanche, Cristobal Huet doit garder la cage et Stéphane Da Costa, qui a fini la saison NHL, a intégré le groupe. – F. B.		

■ UN NOUVEL ENTRAÎNEUR AMÉRICAIN À ANGERS.
– L'Américain Jay Varady (33 ans) s'est engagé pour la saison 2011-2012 en faveur des Ducs d'Angers. Jusqu'à présent, Varady n'a occupé que des postes d'entraîneur adjoint ou d'entraîneur chef associé, passant notamment les huit dernières saisons au sein des Everett Silvertips (Ligue de hockey Junior de l'Ouest, aux États-Unis). Entre 2003 et 2007, le natif de l'Illinois y a été l'assistant de son compatriote Kevin Constantine, éphémère entraîneur d'Angers, de septembre à mi-octobre 2010, qui l'a recommandé à Michaël Juret, le président angevin. Après Heikki Leime, Alain Vogin, Kevin Constantine et Martin Lacroix, Jay Varady est le cinquième homme à devenir entraîneur des Ducs d'Angers en l'espace d'un an. – J.-F. Ma.
■ NHL (play-offs, 1 ^{er} tour).
– Conférence Est : Washington-New York 2-1. Washington mène la série 1-0. Pittsburgh-Tampa Bay, 3-0. Pittsburgh mène la série 1-0. Conférence Ouest : Vancouver-Chicago, 2-0. Vancouver mène la série 1-0. Detroit-Phoenix, 4-2. Detroit mène la série 1-0. Anaheim-Nashville, 1-4. Nashville mène la série 1-0.

TENNIS DE TABLE

■ **COUPE D'EUROPE ETTU.** – Vers une finale franco-française ? Après sa facile victoire (3-0) à Moscou, Levallois-Perret, tout frais champion de France, partira grand favori, ce soir dans sa salle, face au Victoria. Le billet pour la finale n'est pas encore en poche – il faudra remporter un match ou au moins cinq sets –, mais les hommes des Hauts-de-Seine sont très bien partis. L'autre demi-finale retour oppose Chartres à Pontoise-Cergy, avec l'avantage aux premiers,

vainqueurs en Val-d'Oise, 3-1. Mais attention, Pontoise récupère ce soir Adrien Mattenet (n° 1 français et n° 31 mondial), de retour après une entorse à la cheville gauche, qui avait énormément manqué à ses troupes lors du match aller. Chez les femmes, ce sera très dur pour Lys-lez-Lannoy qui devra s'imposer 3-0 aux Pays-Bas, face à Heerlen, club vainqueur de la Ligue des Champions en 2010. – F. P.

RUGBY À XIII

■ **SUPER LEAGUE (10^e journée).** – **AUJOURD'HUI** : Harlequins - Castleford ; Hull KR - Wigan ; Warrington - Crusaders ; Leeds - Huddersfield ; Saint Helens - Wakefield. **DEMAIN** : Dragons Catalans - Hull FC ; Salford - Bradford. **Classement** : 1. Castleford (-1 match), 14 (+119) ; 2. Huddersfield, 14 pts (+107) ; 3. Saint Helens, 13 (+82) ; 4. Warrington, 12 (+104) ; 5. Wigan (-1 m.), 10 (+29) ; 6. Leeds, 9 (+24) ; 7. Dragons Catalans, 8 (-15) ; 8. Bradford, 8 (-62) ; 9. Harlequins, 8 (-86) ; 10. Hull FC, 6 (-10) ; 11. Hull KR, 6 (-44) ; 12. Salford, 6 (-58) ; 13. Wakefield*, 2 (-72) ; 14. Crusaders (-7), 0 (-78). *Les huit premiers qualifiés en phase finale.* (*) Quatre points de pénalité pour les Crusaders et Wakefield, à la suite des problèmes financiers.

ÉQUITATION

■ **CONCOURS COMPLET – CHAMPIONNATS DE FRANCE.** – Donatien Schauly défendra son titre de champion de France, ce week-end à Pompadour (Corrèze). Il fait figure de grand favori avec son cheval *Ocarina* du Chanois. Seuls treize cavaliers et un total de dix-huit couples sont au départ de l'épreuve, proximité du concours CC1**** de Badminton (GBR, 22-25 avril) oblige. À noter que le quadruple champion de France (2005, 2006, 2007, 2008) Nicolas Touzaint, finalement forfait avec *Lesbos* (4^e l'an passé), concourra avec *Hidalgo de L'île* et *Haston d'Elpegère*. **AUJOURD'HUI** : dressage à 14 heures. **DEMAIN** : cross à 13h 30. **DIMANCHE** : saut d'obstacles à 15 heures.

GOLF

■ **OPEN DE MALAISIE** (Kuala Lumpur Golf and Country Club, circuit européen, 1 726 450 €, 14-17 avril). – **Premier tour (par 72).** La fin du tour ayant été interrompue en raison d'un orage, voici les scores des principaux arrivants : (- 8) Noren (SUE) ; (- 6) Manassero (ITA) ; (- 5) Singh (IND), Beck (AUS), Gallacher (ECO) ; (- 3) McIlroy (IRL) ; (- 1) Bourdy, Jacquelin ; (+ 4) Kaleka.

■ **COUPE DU MONDE CIBLES.** – La France a terminé la compétition, hier à Changwon (CDS), sans décrocher de nouveau quota, lors de l'ultime épreuve : la carabine 3 x 40 hommes à 50 m. Elle a été remportée par l'Indien Sanjeev Rajput (1 278,2 pts, 1 176 + 102,2 en finale), tandis que les Français terminent assez loin. Jérémy Monnier est 22^e (1 160 pts), Cyril Graff 28^e (1 157 pts), et Josselin Henry (1 157 pts). La prochaine étape de Coupe du monde aura lieu à Fort Benning (USA), du 14 au 23 mai.

PAGE 21



LA VIE OFFRE BIEN PLUS QU'UNE VOLVO. AVOIR TOUTES LES CARTES EN MAIN ET NE RIEN LAISSER AU HASARD. CONTOURNER LES OBSTACLES ET PARIER SUR LE FUTUR. C'EST POURQUOI LA VOLVO S60 R-DESIGN EST VOTRE MEILLEUR ATOUT.

379€/MOIS*

LLD 48 mois
du 15/03/11 au 30/06/11



*Exemple de **Location Longue Durée sur 48 mois et 60 000 km** prévus au contrat pour une **Volvo S60 D3 R-Design**. Un premier loyer de **4 500 €** suivi de 47 loyers mensuels de 379 € TTC (hors assurances facultatives et prestations). Offre réservée aux particuliers, dans le réseau participant, et valable **du 15/03/11 au 30/06/11** sous réserve d'acceptation du dossier par Volvo Automobiles Finance département de CGL, Compagnie Générale de Location d'Équipements, SA au capital de 58 606 156 € - 69, avenue de Flandre - 59708 Marcq-en-Baroeul Cedex - SIREN 303 236 186 - RCS Roubaix-Tourcoing. Volvo Automobiles France, RCS Versailles n° 479 807 141. ZAC des Hautes Pâtures, Immeuble Nielle, 131-151 rue du 1^{er} Mai - 92737 Nanterre.

Volvo S60 D3 R-Design : consommations Euromix (l/100 km) : 5,3 - CO₂ rejeté (g/km) : 139.

NOUVELLE VOLVO S60 D3 R-DESIGN

volvocars.com/fr

Volvo. for life

